
Es-tu 'Celui qui vient' ou devons-nous en attendre un autre ?

Mémoire réalisé par Marie-Bénédicte de Fabribeckers de Cortils et Grâce

Promoteur : Messieurs Geert Van Oyen et Régis Burnet

Lecteur : Monsieur Jean-Marie Auwers

Année académique 2019-2020
Master en études bibliques, à finalité approfondies.

MERCIS

A Patrick, mon mari depuis 50 ans,
pour la patience et le soutien à son épouse-étudiante peu disponible ;

A mon ami Pierre Vierset
pour ses conseils rigoureux et éclairés ;

A mon amie Solange de Kerchove de Denterghem
pour sa relecture très pointilleuse ;

A mon petit-fils Amadéo David,
Superman de mon ordinateur ;

A mes promoteurs Messieurs Régis Burnet et Geert Van Oyen,

ainsi qu'à Monsieur Jean-Marie Auwers et tous les professeurs

dont j'ai eu la chance de suivre les cours,
pour leurs encouragements, leurs exigences et leur disponibilité :

qu'ils soient tous remerciés d'avoir accru ma soif.

LISTE DES ABREVIATIONS.

❖ ANCIEN TESTAMENT

1 Ch	1 ^{er} livre des Chroniques
Dn	Daniel
Dt	Deutéronome
Es	Esaïe
Esd	Esdras
Ex	Exode
Ez	Ezéchiël
Gn	Genèse
Jon	Jonas
Ml	Malachie
Os	Osée
Ps	Psaumes
1 R	1 ^{er} livre des Rois
2 R	2 ^{ème} livre des Rois
1 S	1 ^{er} livre de Samuel
2 S	2 ^{ème} livre de Samuel
Za	Zacharie

❖ LIVRES DEUTERONOMIQUES

4 Esd	4 ^{ème} livre d'Esdras
1 M	1 ^{er} livre des Maccabées
2 M	2 ^{ème} livre des Maccabées

❖ NOUVEAU TESTAMENT

Ac	Acte des Apôtres
Ap	Apocalypse
1 Co	1 ^{ère} épître aux Corinthiens
He	Epître aux Hébreux
Jn	Evangile de Jean
Lc	Evangile de Luc
Mc	Evangile de Marc
Mt	Evangile de Matthieu

Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἄλλον προσδοκῶμεν; Lc 7,20

Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν; Mt 11,3



Agneau Mystique (Jan et Hubert van Eyck - 15^{ème} siècle)

ES-TU CELUI QUI DOIT VENIR
OU
DEVONS-NOUS EN ATTENDRE UN AUTRE ?

Juin 2020

Mémoire pour l'obtention du Master en Etudes Bibliques, à finalité approfondie

Marie-Bénédicte de Fabribeckers de Cortils et Grâce



INTRODUCTION

D'après les statistiques¹, l'Agneau Mystique des Frères Van Eyck, est le deuxième tableau le plus visité au monde, après la Joconde.

Il a fallu douze ans, de 1420 à 1432 pour réaliser ce chef d'œuvre exceptionnel, centré sur la liturgie céleste du sacrement eucharistique, sous la protection de la déisis².

Etonnamment, Marie et Jean Baptiste sont les seuls à être représentés deux fois : en grisaille quand le retable est fermé et, dans une incroyable symphonie de couleurs, quand il est ouvert.

Assis à gauche du Christ³, Jean Baptiste est auréolé de ces mots :

« Voici Jean Baptiste, plus grand parmi les hommes, égal des anges, sommet de la Loi, semeur de l'Evangile, voix des apôtres, silence des prophètes, lampe du monde, témoin du Seigneur⁴. »

Comment ne pas acquiescer à cette splendide déclaration, d'autant plus que les évangiles le confirment : déjà avant sa naissance, il avait été annoncé que Jean serait « *grand devant le Seigneur* »⁵, « *avec l'esprit et la puissance d'Elie* » et « *prophète du Très-Haut* » (Lc 1,15-17) ? Et quand Marie et Elizabeth, enceintes, se rencontrent, Jean « *bondit* » dans le sein de sa mère, comme David devant l'arche d'Alliance (2 S 6,5.14.16).

Jean Baptiste mérite bien sa place à côté du Seigneur, lui qui avait dit : « *Celui qui vient après moi est plus fort que moi : je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales* » (Mt 3,11). Et, dans l'évangile de Jean, celui-ci déclare solennellement : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : 'Après moi vient un homme qui m'a devancé parce que, avant*

¹ Selon Fabrice HADJADI, *L'Agneau Mystique, le retable des Frères Van Eyck*, L'Œuvre, Paris, 2008.

² La déisis (du grec δεισις : prière) représente le Christ bénissant entre la Vierge et Jean Baptiste. Ce thème rarement représenté dans l'art occidental, se trouve traditionnellement au troisième registre de l'iconostase (dans le rite orthodoxe).

³ Ou est-ce le Père ? Les frères Van Eyck ont choisi de garder l'indécidabilité sur la figure majeure.

⁴ + Hic e<st> Baptista Ioh<ann>es, Maior ho<m>i<n>e, Par ang<e>lis, Legis sum<m>a, Ewa<n>gelii sacio, Ap<osto>lor<um> vox, Sile<n>ciu<m> p<ro>phetar<um>, Lucerna mund<i>, <Domi>ni testis.

⁵ Les citations bibliques sont toutes en italique.

moi, il était'... J'ai vu l'Esprit tel une colombe descendre du ciel et demeurer sur lui... Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu » (Jn 1,29-34).

Manifestement, ces assertions laissent entendre que Jean reconnaît la supériorité de Jésus. C'est d'ailleurs le cas dans la toute grande majorité des témoignages évangéliques qui visent à montrer que Jean le Baptiste n'a été « que » celui qui était chargé de dégager le terrain pour quelqu'un de bien plus important que lui.

Mais alors, comment comprendre Jean qui, en fin de vie, fait demander à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Lc 7,19b et Mt 11,3b).

La question est stupéfiante. Elle résonne en effet aux oreilles comme si les certitudes du Baptiste étaient profondément ébranlées : « *Es-tu vraiment celui qui doit venir ?* » demande-t-il ? La question est plus que probablement historique. Il serait incompréhensible que deux évangélistes insèrent de leur propre chef un discours qui aille à l'encontre de la visée générale du Nouveau Testament. Du fond de sa prison, apprenant ce que Jésus affirmait et réalisait, Jean s'est vraisemblablement interrogé sur la personnalité de Jésus qui ne se situait pas ou plus dans le prolongement de son propre discours.

« *Es-tu Celui qui vient ?* » L'expression n'est pas courante. On aurait pu s'attendre à des questions plus normales, comme « Qui es-tu ? », « Que veux-tu ? », « A quel titre prends-tu la parole ? » Non, la formule utilisée est bien plus ciblée : « *Es-tu 'Celui qui vient' ?* ». On la retrouve à maintes reprises dans d'autres passages néo-testamentaires (Mc 1,7 et // ; Mc 11,9 et // ; Mt 23,35 ; Lc 13,35 ; Jn 6,14 et 11,27), à quoi il faut ajouter les innombrables citations dans l'Ancien Testament, tant dans les psaumes (par exemple : « *Béni soit celui qui entre, au nom du Seigneur* » (ps 118,26), les prophètes que dans les autres écrits. Cette formule désigne clairement un envoyé de Dieu, un « oint », un « messie » porteur de la force et de l'autorité de Dieu lui-même.

La question du Baptiste ne pourrait-elle être reformulée comme suit : « Jésus est-il ou non le messie attendu par les Juifs ? » Cette nouvelle formulation ne facilite cependant pas beaucoup les choses, car immédiatement des questions secondes – pas secondaires – jaillissent. De quel type de « messie » s'agit-il ? En effet les figures messianiques sont nombreuses et variées dans la tradition juive : messie d'ascendance davidique, messie prophétique, messie sacerdotal, justicier eschatologique, etc. Qu'attendaient exactement les contemporains de Jean ? Comment Jésus a-t-il

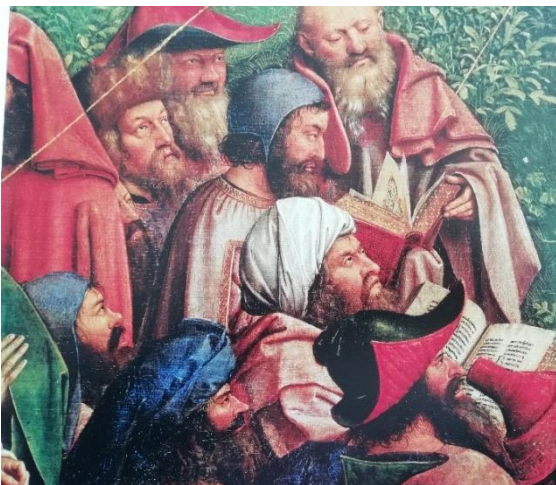
conçu son rôle ? Que pensait-il de lui-même ? Bref, une longue enquête doit être menée avant de tenter la moindre réponse. C'est cette enquête qui est menée dans ce travail.

Pour ce faire, le mémoire est divisé en quatre parties :

1. La première, intitulée « Zacharie » explore la situation à l'époque de Jean Baptiste : il s'agit d'un pays occupé, d'institutions déchirées, de partis en concurrence, d'un surgissement foisonnant de nouveaux mouvements politiques, eschatologiques, apocalyptiques...
2. La deuxième s'intéresse plus précisément à Jean Baptiste : les sources existantes, le mouvement baptiste, les liens entre Jean et les prophètes, le messie selon Jean...
3. La troisième partie tente de cerner la personne de Jésus, sa vocation, le Royaume qu'il annonce...
4. La dernière partie se centre sur la relation entre Jean et Jésus pour mieux comprendre le sens de la question de Jean Baptiste : « Es-tu celui qui doit venir ? ».

Et finalement, y a-t-il adéquation entre le résultat de cette recherche et les mots peints par les frères Van Eyck sur l'auréole de Jean Baptiste ?

Retable ouvert, l'Ancien Testament



PREMIÈRE PARTIE :

ZACHARIE

A l'avant-scène du tableau de l'Agneau mystique, les frères Van Eyck ont peint, à droite, les apôtres suivis des grands princes de l'Eglise. A gauche, se trouvent les prophètes de l'Ancien Testament et des juifs de toutes nations. Lequel pourrait ressembler à Zacharie ?

Zacharie, comme prêtre du Temple de Jérusalem, est en quelque sorte une figure emblématique du système socio-culturel juif du début de notre ère. Loin de ce qu'on appelle habituellement la « pax romana », la Judée⁶ est un monde bouillonnant d'idées, de révoltes, de tentatives de soulèvement, de peurs et d'espoirs. Et c'est à la découverte de ce monde que nous convie cette première partie.

Zacharie, l'un des prêtres qui officient au Temple de Jérusalem selon la tradition lucanienne, est le père de Jean. Il n'a qu'un fils, né miraculeusement alors que le couple était fort âgé. Or le fils unique d'un prêtre de Jérusalem était obligé de succéder à son père et de veiller à la continuité de la lignée sacerdotale en se mariant et en procréant des enfants aptes à lui succéder. Si la tradition est exacte, alors, quel scandale lorsque Jean a quitté le giron familial pour s'agiter aux bords du désert et invectiver les passants en les appelant à changer de vie !

Zacharie :

זכריהו de la racine זכר « se souvenir » à laquelle sont ajoutées les premières lettres du Tétragramme : יהוה : Dieu se souvient. Le nom même de Zacharie nous invite à survoler la période précédant la naissance de Jésus. Quelles sont les sources dont nous disposons ?

⁶ La Galilée était à l'époque, dans son ensemble, plus tranquille que la Judée où les tensions créées par l'occupation romaine directe étaient accrues, surtout à l'époque des fêtes de pèlerinages.

Zacharie est uniquement⁷ cité et décrit par l'évangéliste Luc :

« Il y avait aux jours d'Hérode⁸, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme appartenait aux filles d'Aaron et s'appelait Elisabeth. Tous deux étaient justes devant Dieu et suivaient tous les commandements et observances du Seigneur de manière irréprochable... Vint pour Zacharie le temps d'officier devant Dieu selon le tour de sa classe ; suivant la coutume du sacerdoce, il fut désigné par le sort pour offrir l'encens à l'intérieur du temple du Seigneur⁹ » (Lc 1,5-6,8-9).

Nous avons imaginé Zacharie dans la partie du retable où les frères Van Eyck ont représentés des juifs. Mais qu'est-ce que le judaïsme ? Un peuple ? Une religion ? Peut-on parler d'un judaïsme ? « Les courants juifs décrits dans les textes sont si divers et si opposés sur des points fondamentaux qu'ils semblent déjà porter en germe plusieurs religions. C'est ce que vient souligner le pluriel 'Judaisms' utilisé par certains historiens américains¹⁰. » Qu'en dire alors, en respectant sa spécificité et sa complexité¹¹ sans simplifier à outrance ? Il apparaît rapidement que le sujet est trop complexe dans le cadre de cette enquête. Pouvons-nous dire, en schématisant, qu'après de nombreuses péripéties¹², la Loi de Moïse est progressivement devenue le pilier du judaïsme ? (Cette Loi d'Alliance au cœur de la prédication tant de Jésus que de Jean Baptiste.) Et que la « législation religieuse » issue de cette Loi, est sous la responsabilité des sacerdotaux ?

7 A l'exception du *Protévangile de Jacques* qui, aux chapitres 23 et 24, raconte le meurtre du prêtre Zacharie par Hérode lors de l'épisode du massacre des Innocents : *Ecrits apocryphes chrétiens*, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1997, p.102-103.

8 FLAVIUS JOSÈPHE décrit le retour triomphal à Jérusalem d'Hérode, fils d'Antipater, dans *Les Antiquités Juives*, chapitre XIV, section XXI.

9 FLAVIUS JOSÈPHE décrit partiellement le rituel dans le Temple de Jérusalem dans *La guerre de Juifs* au livre 5, paragraphes 228 à 235.

10 M. HADAS-LEBEL, *Une histoire du messie*, Albin Michel, Paris, 2014, p.143.

11 J. Z. LAUTERBACH, KAUFMANN KOHLER « Judaism ». *Jewish Encyclopedia*, 2002-2011

<http://www.jewishencyclopedia.com/articles/9028-judaism> : « A clear and concise definition of Judaism is very difficult to give, for the reason that it is not a religion pure and simple based upon accepted creeds, like Christianity or Buddhism, but is one inseparably connected with the Jewish nation as the depository and guardian of the truths held by it for mankind. Furthermore, it is as a law, or system of laws, given by God on Sinai that Judaism is chiefly represented in Scripture and tradition, the religious doctrines being only implicitly or occasionally stated ; wherefore it is frequently asserted that Judaism is a theocracy (Josephus, "Contra Ap." ii. 16), a religious legislation for the Jewish people, but not a religion. The fact is that Judaism is too large and comprehensive a force in history to be defined by a single term or encompassed from one point of view."

12 Pensons, par exemple, à Esdras qui a fortement influencé le judaïsme préexilique. Ce n'est qu'à partir de lui que l'obéissance à la Loi de Moïse et au dieu unique est devenue, progressivement, de plus en plus contraignante.

A. LA FONCTION SACERDOTALE

L'extrait de Luc met en exergue un élément intéressant notre enquête : le Temple et le sacerdoce des prêtres. Les milieux sacerdotaux sont surtout responsables du culte au Temple. L'enseignement, les conseils juridiques, l'aide aux gens sont le fait des scribes, des docteurs de la Loi et des Pharisiens qui apprennent à lire correctement les 613 commandements qui, selon la tradition, proviennent aussi de Moïse, mais se sont, en fait, accumulés au cours des siècles.

1. Le Temple

Le Temple a pour origine, selon la tradition, le désir de David : « *Le roi dit alors au prophète Nathan : 'Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile' !* » (2 S 7,2). Ce désir est réalisé par son fils Salomon au X^{ème} siècle av. J.C. Entièrement détruit par Nabuchodonosor II en 587 il est reconstruit au retour de la captivité des Juifs à Babylone, vers 536 av. J.C. et terminé le 12 mars 515 av. J.C.

Le Temple est le cœur de la vie d'Israël et le cœur du cœur en est le Saint des Saints, lieu sacré de la présence de Dieu. Tel que l'avait décrit la vision du prophète Ezéchiel : « *Voici que la gloire du Seigneur remplissait la Maison... Cette voix me disait : « Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le lieu sur lequel je pose les pieds, et là je demeurerai au milieu des fils d'Israël, pour toujours. »* (Ez 43,5b.7). Proche de là, les animaux sont sacrifiés au parvis des prêtres. Le parvis des hommes et celui des femmes accueillent les fidèles qui s'y recueillent, y chantent et prient des hymnes et des psaumes, y célèbrent les grandes fêtes, au plus proche de la Présence. Outre les deux parvis, uniquement accessibles aux Juifs, l'esplanade des nations est un lieu de rassemblement pour écouter des enseignements des Docteurs de la Loi, traiter d'affaires, acheter et vendre - en monnaies juives obligatoirement. Symboliquement le Temple est le centre du monde, le pilier qui relie le ciel et la terre : « *Il est grand, le Seigneur, hautement loué, dans la ville de notre Dieu, sa sainte montagne. Altère et belle, elle réjouit toute la terre. L'Extrême-Nord c'est la montagne de Sion, (c'est le pôle du monde), la cité du grand roi. Dans les palais de Sion, Dieu est connu comme la citadelle.* » (Ps 48,2-4). Tout juif doit ou devrait y venir en pèlerinage, au minimum trois fois par an, pour les fêtes de Pessah, Chavouoth et Soukkoth. Les quatre évangiles témoignent d'ailleurs de l'occasionnelle présence de Jésus au Temple où, par exemple, il a enseigné. (Cf. Mc 14,49 ; Mt 26,55 ; Lc 22,53 ; Jn 18,20).

Le Temple est également une entreprise financière qui brasse une énorme quantité monétaire : tout juif doit acquitter un impôt annuel, pour le Temple, de deux drachmes (ce qui équivaut à 7 grammes d'argent), sans compter la « deuxième dîme ». Or une foule nombreuse, estimée à, minimum, cent mille pèlerins, défile au Temple. En comptant la diaspora, la somme dépasse le million de drachmes. On comprend dès lors les convoitises que celui-ci suscite ¹³ : « Le tableau du grand pontificat que Flavius Josèphe connut au temps de sa jeunesse est effarant : quatre familles sacerdotales étaient en rivalité permanente et chacune faisait main basse sur la dîme quand elle était au pouvoir ; leurs partisans s'affrontaient en batailles rangées à coups de pierres ; le soutien romain s'obtenait à prix d'argent. »

Normalement les grands prêtres sont supposés être des personnes compétentes et cultivées. Or la Mishna (compilation de la tradition orale) évoque l'ignorance des grands prêtres¹⁴ concernant les rites et les Ecritures. Ce qui interloque et pose question sur les qualités attendues des responsables du Temple.

Voyons le rôle de ceux qui officient dans le Temple.

2. Le sacerdoce

✓ Le prêtre : Zacharie est prêtre. C'est par commodité que nous qualifions Zacharie de prêtre. Le mot « prêtre » dérive du mot grec « presbuteroi » qui signifie les « Anciens ». Les Anciens ont été, depuis très longtemps, les personnes responsables sur le plan local de la gestion des communautés (décisions juridiques, gestions des conflits, vivre ensemble...). Ce sont les Anciens qui, entre autres, réclament un roi à Samuel. En fait, Zacharie était un « cohen » (hébreu), un « iereus » (grec), un « sacerdos » (latin). Les « prêtres », donc, appartiennent à une caste définie par leur naissance : ils sont issus de la tribu de Lévi et ils ont la charge du service divin : « *Alors le Seigneur a mis à part la tribu de Lévi pour porter l'arche de l'alliance du Seigneur, se tenir devant le Seigneur, officier pour lui et bénir en son nom, comme elle le fait encore aujourd'hui.* » (Dt 10,8). Zacharie est « *de la classe d'Abia* » (cf. 1 Ch 24,1-19). Cette classe d'Abia est l'une des descendantes de Lévi et d'Aaron. Et c'est d'eux que sont issus les prêtres assurant à tour de rôle une présence au Temple : « Le Temple est au cœur d'une société hiérarchisée, le clergé. Sept mille

13 FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités Juives* XX,97-98, cité par M. HADAS-LEBEL, *Une histoire du messie*, p.144.

14 Mishna, Horayot III, 8; Yoma I, 6 cité par M. HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*, p.144.

deux cents prêtres étaient chargés d'offrir les sacrifices et d'entretenir le parvis des prêtres et le sanctuaire¹⁵. » La voie de Jean, fils unique de Zacharie, était toute tracée dans ce cadre.

✓ Le grand prêtre¹⁶ הַגָּדוֹל הַכֹּהֵן : Quand Flavius Josèphe écrit : « Chez d'autres peuples, d'autres considérations permettent de déterminer la noblesse ; chez nous, en revanche, c'est la possession du sacerdoce qui est la preuve d'une origine illustre¹⁷. », il décrit l'aristocratie sacerdotale dont sont issus les grands prêtres. A l'époque de David deux sont nommés : « *Sadoq*¹⁸, *fils d'Ahitouv, et Ahimélek, fils d'Abiatar, étaient prêtres.* » (2 S 8,17). Dès lors les familles sacerdotales principales descendent de Sadoq. Au stade actuel des recherches il est difficile de dresser la liste de tous les grands prêtres qui se sont succédé au retour de l'exil, mais il est certain que quatre familles sacerdotales se réclamaient d'une filiation sadocide¹⁹. A partir de l'exil le pouvoir est détenu par les grands prêtres en raison de la disparition de la fonction royale. Et le grand prêtre est le plus important personnage du peuple judéen auprès des autorités politiques romaines et ce jusqu'à la « destruction » du sanctuaire en 70 de notre ère. « La Mishna (Yoma VII,1) nous apprend que le sacerdoce suprême du Temple était assumé par deux prêtres à la fois. Le premier, le cohen hagadol (« grand prêtre »), était celui qui pénétrait dans le Saint des Saints le jour de Yom Kippour. Le second était le sagan (« coadjuteur »), chef des prêtres, responsable de la bonne exécution des rites. Ce dédoublement du sacerdoce suprême s'explique avant tout par les règles de pureté rituelle extrêmement strictes sur lesquelles se fondait toute la liturgie du Temple. Si la moindre impureté – même involontaire – venait à atteindre le Grand prêtre au moment de Yom Kippour, il fallait impérativement pouvoir le remplacer par un prêtre ayant le même niveau de pureté. La notion de 'grand prêtre de rechange' autorise donc à regarder le sagan comme un second grand prêtre. Cette hypothèse de deux grands prêtres est appuyée par un passage de l'évangile de Luc : «... sous le pontificat d'Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean [Baptiste] (3,2)²⁰. »

15 H. COUSIN, *Le monde où vivait Jésus*, Cerf, Paris, 1998, p.270.

16 S. Cl. MIMOUNI, *Le Judaïsme ancien*, p.8 : « Le terme « grand prêtre » n'est pas antérieur au retour de la déportation en Babylonie, auparavant le prêtre principal est désigné par le terme « chef des prêtres ».

17 FLAVIUS JOSÈPHE, *Autobiographie*, citée par S.Cl. MIMOUNI, *le Judaïsme Ancien*, p.8.

18 Il n'est pas certain que Sadoq soit de la descendance de Lévi. Il est plus probable qu'il soit prêtre du sanctuaire des Jébuséens gardé par David lors de sa conquête de Jérusalem.

19 On en trouve trace dans les livres d'Esdras et de Néhémie. (Ne 7,39-42 ; 10,2-8 ; 12,21 ; Esd 2,40-54 ; 3,2...).

20 Frère Philippe MARKIEWICK, , “ Lumière pour les païens et gloire d'Israël », en ligne : https://www.academia.edu/32293089/Lumi%C3%A8re_pour_les_pa%C3%AFens_et_gloire_dIsra%C3%ABL_-_Rembrandt_th%C3%A9ologie

✓ Le rôle du grand prêtre comme du prêtre est d'être lieu-tenant de Dieu auprès de son peuple, un intermédiaire entre le peuple et son dieu : « Les grands prêtres et l'ensemble de la classe sacerdotale sont les médiateurs suprêmes entre le peuple et sa terre avec le divin, garantissant ainsi l'alliance sur laquelle reposent ces relations qui sont aussi bien politiques que religieuses²¹. »

✓ Le culte et les sacrifices : les acteurs principaux de la liturgie sont les prêtres assistés par les lévites chargés des chants et de la garde du sanctuaire. « Chaque jour, les prêtres offraient en holocaustes deux sacrifices appelés « tamids », c'est-à-dire sacrifices perpétuels ; celui du matin ouvrait le culte et celui du soir le concluait... Les sacrifices particuliers, volontaires ou obligatoires, prenaient place entre ces deux moments. Le traité *Tamid* de la Michnah nous fait revivre en détail cette liturgie²². » La diversité, le grand nombre et la variété de ces sacrifices à accomplir au Temple de Jérusalem sont impressionnants. Le Lévitique en donne une liste détaillée qui ne constitue pas un système. Il s'agit davantage d'une énumération que d'une classification dont il est difficile, voire impossible, de dégager les principes d'un classement systématique.

3. Les prescriptions concernant la pureté rituelle : טְהוֹרָה – טָמֵא :

Il s'agit d'un des grands commandements de la Loi mosaïque²³ qui concerne chaque passage du monde profane au monde sacré et l'inverse, et nécessite un rite de purification. Pourquoi la pureté rituelle est-elle la condition pour accéder à Dieu ?

« L'impureté rituelle se réfère à une condition habituellement temporaire, qui résulte du cycle normal de la vie humaine : naissance, maladie, activité sexuelle et mort... Ces activités essentielles de l'existence humaine concernent des passages importants d'un état de la vie humaine à un autre... Elles déclenchent souvent l'écoulement de fluides mystérieux et puissants en relation avec le don ou la diminution de la vie... Ces activités 'liminales' chargées d'énergie doivent être tenues à l'écart d'un contact direct avec le domaine du divin, du sacré, du saint, de l'« autre ».²⁴ »

21 S. Cl. MIMOUNI, *Le Judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère. Des prêtres aux rabbins*, (Nouvelle Clio, L'histoire et ses problèmes), PUF, Paris, 2012.

22 COUSIN H, *Le monde où vivait Jésus*, p.276.

23 Dont il est souvent question dans le Nouveau Testament, par exemple Mt 15,10-20 et Mc 7,14-23.

24 J. MEIER, *Un certain Jésus, les données de l'histoire*, IV, Cerf, Paris, 2009, p.199.

Cette pureté était exigée, à l'origine, uniquement des prêtres : « *C'est là un décret perpétuel pour Aaron et sa descendance, de génération en génération.* » (Ex 30,21). Les Pharisiens ensuite en ont étendu l'usage à tout le peuple.

L'impureté rituelle est contagieuse, ce qui, par voie de conséquence, rend impur toute personne ou tout objet ayant été en contact avec un humain ou un animal mort, ou une personne en état d'impureté. Par exemples : les médecins, les bouchers, les bergers, les prostituées, les publicains, les tanneurs sont réputés impurs²⁵.

Pour atteindre le degré de pureté idéal, il est impératif d'être extrêmement prudent dans ses contacts avec son semblable et de pratiquer de nombreuses ablutions tout au long de la journée, ce qui n'est pas à la portée du peuple.

Être pur, c'est reconnaître que Dieu est le maître de notre vie, que la rencontre avec le Divin ne dépend pas de nous, qu'elle dépend des règles que Dieu a données pour rendre le contact avec Lui possible. S'y conformer, c'est accueillir en actes l'infinie bienveillance de Dieu envers l'humain. C'est un idéal presque surhumain de perfection. Le paradoxe et le drame est que l'humain pur, pour être plus proche de son Dieu, s'isole de ses frères humains. Il y a d'un côté « les justes », de l'autre « les pécheurs », deux groupes de plus en plus hostiles les uns aux autres. « Le rite de pureté sépare et isole toujours davantage (...) Le mouvement pharisien, lancé sur une idée généreuse, aboutit finalement à la production de sociétés closes, de groupes retournés sur eux-mêmes²⁶. » La question est fondamentale : faut-il faire partie des « justes – purs – séparés » et se sentir plus proche de Dieu ou s'en éloigner et faire partie du petit peuple et des pécheurs – impurs ? Jésus comme Jean Baptiste se sont confrontés à ce dilemme.

Il faut souligner que cette notion de pureté rituelle était sujet de débats nombreux et animés au sein du judaïsme à l'époque de Jean Baptiste.

Les trois grandes composantes qui forgent l'identité d'Israël sont le Temple (avec son sacerdoce), le Roi et la Terre. Nous venons de survoler la fonction sacerdotale à laquelle Jean Baptiste était destiné. Le Roi, la deuxième composante, mérite que l'on s'y attarde. Quant à la terre, la troisième composante, elle est occupée par les Romains, ce qui influence le fonctionnement du Temple et de la Royauté.

25 J. NIEUVIARTS dans Pierre DEBERGÉ, *La Bible et ses personnages*, Bayard, 2003.

26 PEROT cité par J. NIEUVIARTS dans P. DEBERGÉ, *La Bible et ses personnages*.

Quand on pense à la royauté en Israël, le nom de David s'impose immédiatement. Qu'est la fonction royale ? Et que signifie « Fils de David » ? N'allons pas trop vite et commençons par le début.

B. LA FONCTION ROYALE

1. La royauté davidique :

La royauté a débuté par une demande des anciens au prophète Samuel : « *Tous les anciens d'Israël se réunirent et vinrent trouver Samuel à Rama. Ils lui dirent : 'Tu es devenu vieux, et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant donc, établis, pour nous gouverner, un roi comme en ont toutes les nations'.* » (1 S 8,1-5).

Le premier roi, Saül est rapidement remplacé par David. Et c'est à David que le Seigneur fait cette promesse : « *Je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. C'est lui qui bâtera une maison pour mon nom, et je rendrai stable pour toujours son trône royal... Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours.* » (2 S 7,12-13.15-16).

Les successeurs de David ont-ils entendu le conditionnel du psaume 131 ? « *Le Seigneur l'a juré à David, et jamais il ne reprendra sa parole : C'est un homme issu de toi que je placerai sur ton trône. Si tes fils gardent mon alliance, les volontés que je leur fais connaître, leurs fils, eux aussi, à tout jamais, siégeront sur le trône dressé pour toi.* » (Ps 131,11-12).

Apparemment pas : « *Joram, fils de Josaphat, devint roi. Il avait trente-deux ans lorsqu'il devint roi, et il régna huit ans à Jérusalem... Et il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur.* » Et Akhazias : « *Et il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur* » (2 R 8,16-18.27). Et Yoakhaz : « *Et il fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur.* » (2 R 13,11). Ainsi que Jéroboam II (2 R 14,24). Zacharie, Menahem, Peqahya, Peqah, Osée, (2 R 17,2). Manassé, Amôn (2 R 21,2.20), Yoakhaz, Yoyaqim (2 R 23,32.37), Yoyakîn, et même Sédécias (2 R 24,9.19), le dernier roi de Juda...

La fin de la royauté davidique est tragique : « *Les troupes chaldéennes poursuivirent le roi et le rattrapèrent dans la plaine de Jéricho ; toute son armée en déroute l'avait abandonné. Les Chaldéens s'emparèrent du roi, ils le menèrent à Ribla, auprès du roi de Babylone, et l'on*

prononça la sentence. Les fils de Sédécias furent égorgés sous ses yeux²⁷, puis on lui creva les yeux, il fut attaché avec une double chaîne de bronze et emmené à Babylone » (2 R 25,5-7).

2 La royauté post-exilique :

En 538 av. J.C. un édit de Cyrus permet aux juifs de Babylone de retourner à Jérusalem : « *Voici avec leurs généalogies, les chefs de famille qui montèrent avec moi de Babylone sous le règne du roi Artaxerxès : Des fils de Pinhas : Guershom ; des fils d'Itamar : Daniel ; des fils de David : Hattoush.* » (Esd 8,1-2). Les premiers nommés sont de familles sacerdotales. Esdras, qui écrit (*avec moi*) descend de Pinhas. Itamar est le descendant d'Abiatar concurrent malheureux de Sadoq à l'époque de David. Ce n'est qu'en troisième lieu qu'est cité un descendant de David. Son ascendance royale n'est pas revendiquée et parmi ses descendants aucun ne revendique le trône lorsque la royauté est brièvement rétablie entre 104 et 103 av. J.C.

En 40 av. J.C., le consul romain Marc-Antoine fait introniser, par les Romains, Hérode (le Grand) roi qui n'est, aux yeux des Judéens, qu'un usurpateur, protégé par les Romains contre son peuple. Pourtant Hérode aurait aimé que le peuple le reconnaisse comme le sauveur-messie : « Différents indices montrent qu'Hérode a cherché à passer pour le Messie, qui lui aurait donné la légitimité juive qui lui manquait²⁸ » !

A sa mort, les candidats prétendant à la royauté, « des brigands » écrit Flavius Josèphe, se succèdent dont certains noms sont connus :

- Judas le Galilée, fils d'Ezéchias, fonde un parti nationaliste et a des prétentions royales ;
- Eléazar et Menahem, ses fils, actifs lors de la révolte juive ;
- Simon, bel esclave d'Hérode, se fait proclamer roi par ses troupes ;
- Athrongès le berger de haute stature, soutenu par ses quatre frères, se fait également proclamer roi.

Flavius Josèphe écrit : « Tant était la démence qui régnait alors dans le peuple parce qu'il n'y avait pas un roi national capable de maintenir tout le monde en paix par son mérite que les étrangers venus pour mettre de l'ordre et réprimer les séditions ne faisaient que les exciter sournoisement par

27 Note de la TOB 2010, p.627 : « Des bas-reliefs assyriens montrent le roi d'Assyrie crevant lui-même de sa lance les yeux des prisonniers ».

28 É. NODET, *Judaïsme et Christianisme en dialogue*, Paris, Cerf, 2018, p. 57-82.

file:///D:/T%C3%A9%C3%A9chargements/Galilee_au_temps_de_Jesus.pdf%20(1).pdf

leur injustice et leur cupidité²⁹. » Pourtant le nom du roi David et la promesse divine ne sont pas totalement tombés dans l'oubli. Le psaume 17 de Salomon, - qui daterait de l'invasion romaine et des marchandages autour de la royauté - exprime l'espérance d'un « Fils de David » :

« Toi, Seigneur, tu as choisi David comme roi sur Israël, et tu lui as juré, au sujet de sa postérité, pour l'éternité, que sa maison royale ne s'éteindrait pas devant toi. Mais, à cause de nos péchés, les pécheurs se sont dressés contre nous, ils nous ont assaillis, et ils nous ont expulsés. Eux à qui tu n'as (rien) promis, ils ont (tout) pris de force, et ils n'ont pas glorifié ton nom digne de tout honneur ; ils ont fastueusement établi pour eux la royauté en récompense de leur élévation ; ils ont dépouillé le trône de David, avec l'orgueil de l'y remplacer. Mais toi, ô Dieu, tu les renverseras, et tu enlèveras leur postérité de la terre quand se dressera contre eux un étranger à notre race... Vois, Seigneur, et suscite-leur leur Roi, fils de David, à l'époque que tu connais, toi, ô Dieu, pour qu'il règne sur Israël ton serviteur, et ceins-le de la force, pour briser les princes injustes³⁰. »

Il est possible de dater approximativement ce psaume grâce aux allusions faites : « Quand se dressera contre eux un étranger à notre race », « l'étranger » est, « de toute évidence » écrit M. Hadas-Lebel, Hérode le grand. Dans ce cas, la suite du psaume décrit sa reconquête du pays à l'aide des armées romaines, en 37 av. J.C., où de nombreux juifs furent contraint à l'exil ou massacrés : « L'impie a vidé notre pays de ses habitants. Il a fait disparaître jeunes et vieux avec leurs enfants. Dans l'ardeur de sa colère, il les a envoyés en exil jusqu'au couchant... L'ennemi a agi en étranger, avec orgueil ; Son cœur était étranger à notre Dieu, et tout ce qu'il a fait à Jérusalem, c'est ce que (font) les païens, dans leurs cités, avec leurs dieux. »

Ce Fils de David est espéré dans cette période de crise considérée comme dramatique : « Depuis leur prince jusqu'au peuple le plus infime ils vivaient dans toute sorte de péchés ; le roi dans l'illégalité, le juge dans la prévarication, et le peuple dans le péché. »

Ces psaumes de Salomon sont, entre autres, un vibrant témoignage des attentes messianiques à l'aube du christianisme. L'espérance d'un descendant de David était donc encore vivace à l'époque de Jean et de Jésus, même cet espoir n'était pas partagé par tous. Bref, ce qui intéresse notre enquête, est qu'un texte quasi contemporain de Jean et Jésus, appelle de ses vœux un « fils de David ».

29 FLAVIUS JOSÈPHE , *Antiquités juives* XVII, 277.

30 Psaume de Salomon 17,4-8.11-14.20.

En résumé :

- le grand prêtre, Hanne, n'est pas de la lignée d'Aaron et de Sadoq ; il a été nommé par Hérode et, ignorant des traditions et devoirs de sa charge, ne l'exerce, semble-t-il, que par cupidité.
- Hérode, un roi étranger, Iduméen, usurpateur, nommé par l'occupant romain, n'est pas d'ascendance davidique. Il est, entre autres, l'auteur d'intrigues familiales nombreuses et sanglantes.

Comme le résume si bien Mireille Hadas-Lebel : « La fonction sacerdotale était donc complètement dévalorisée. Quant au titre royal, il était échu à un personnage sans aucune légitimité du point de vue juif³¹. »

Non seulement les fonctions sacerdotales et royales ne sont plus légitimes, mais un autre problème bien plus insidieux va mettre en danger la foi et la cohésion du peuple, particulièrement dans les centres urbains. Il s'agit de l'influence hellénistique, qu'elle soit imposée (Antiochus) ou librement adoptée.

C. LA TENTATION DE L'HELLENISME

L'hellénisation est un facteur de graves troubles à partir du IV^{ème} siècle avant J-C en Judée.

De quoi s'agit-il ? Autant les envahisseurs s'efforçaient de respecter les coutumes des pays occupés, autant Antiochus IV Epiphane, le roi maudit des livres des Macchabées, descendant des Séleucides est connu pour avoir pillé le Temple et pour sa volonté de vouloir supprimer le monothéisme juif. Il veut imposer à tous les Juifs une culture hellénistique, plus ouverte et séduisante, mais contraire à leur Loi mosaïque et à leur culte. Ce qui va provoquer une véritable révolte entre les partisans de cette nouvelle idéologie et les tenants de l'orthodoxie juive.

La guerre civile déchire donc la société juive, avec

- d'une part ceux qui sont soutenus par le pouvoir séleucide, les « hellénistes », classes sacerdotales dominantes, proches du pouvoir politique et économique,
- et d'autre part les milieux pieux et le peuple, les « judéens ». Ces derniers deviennent des résistants avec, à leur tête, la famille des Maccabées.

31 M. HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*, p.101.

La révolte des Maccabées est donc une guerre civile du peuple judéen contre l'influence hellénistique que cherchent à imposer des grands prêtres tels que Jason, Ménélas et Alkimos. Les livres des Maccabées décrivent abondamment cette hellénisation et les problèmes qu'elle engendre pour les pieux, les judéens « Hassidéens » ou « Pharisiens » :

« En raison de l'extrême perversité de ce Jason, impie et pas grand prêtre du tout, l'hellénisme atteignit une telle vigueur, et la mode étrangère un tel degré, que les prêtres ne montraient plus aucun empressement pour le service liturgique de l'autel. Au contraire, méprisant le Temple et négligeant les sacrifices, ils se hâtaient, dès le signal du gong, de prendre part dans la palestre à l'organisation des exercices prohibés par la Loi. Ce faisant, ils ne comptaient pour rien les valeurs honorées par leurs pères, mais portaient la plus haute estime aux gloires de la culture hellénique. » (2 M 4,7-15).

S. Montefiore écrit que : « les réformes de Jason furent très populaires. Les jeunes Juifs s'efforçaient de paraître dans le vent en se rendant au gymnase, où ils s'exerçaient nus, à l'exception d'un bonnet grec. Ils parvinrent à dissimuler leur circoncision, symbole de leur pacte avec Dieu, en s'affublant de faux prépuces, triomphe de la mode sur le confort³². »

En bref : le peuple, particulièrement urbain, se retrouve confronté à deux cultures très différentes, la culture juive de ses pères et la nouveauté hellénistique. Comment le peuple va-t-il y réagir : en s'adaptant ou en s'opposant, et avec quelles nuances ?³³

32 S. MONTEFIORE, *Jérusalem, biographie*, Calmann-Lévy, Paris, 2011.

33 Et dans les chapitres suivants, nous nous poserons la question : face à cette situation, comment se situent Jean Baptiste et Jésus ?

D. LES DIFFERENTS MOUVEMENTS OU ECOLES³⁴ :

Jean grandit dans cette époque bouillonnante, tant au niveau politique, où des mouvements de résistances armées s'opposent aux collaborationnistes, que religieux et philosophique, où se croisent des courants mystiques, eschatologiques, messianiques avec leurs communautés sectaires, leurs ermites et leurs fanatiques. Epoque douloureuse, époque passionnante.

Toute classification est délicate et ne tient pas compte de la complexité des opinions. Néanmoins une façon de schématiser les différentes tendances de l'époque est de les classer suivant les critères ci-dessous :

- ✓ La relation au Temple : le culte y est
 - Conforme et adéquat : -> Sadducéens
 - Acceptable -> Pharisiens
 - Inacceptable, impur et corrompu -> Esséniens
- ✓ Le Messianisme : est un mouvement
 - Politique -> Zélotes, Sicaire, adeptes de la « 4^{ème} philosophie »
 - Non politique -> Baptistes, Chrétiens...
- ✓ La Torah
 - Torah seule -> Sadducéens, Esséniens
 - Torah et Tradition -> Pharisiens

Flavius Josèphe décrit ces mouvements. A sa suite, voici une tentative de classification qui, par définition, pêche par simplification :

1. Les Sadducéens

Une tradition fait de Sadoq le révélateur de la Loi écrite, ancienne mais perdue pour des raisons obscures. Les Sadducéens voulant un retour à l'Écriture, se disent « fils de Sadoq³⁵ ». Selon la tradition, les grands prêtres étaient des descendants légitimes du grand prêtre Sadoq jusqu'à la crise

³⁴ Pour ce point, je me suis basée sur deux auteurs : E. NODÉ, « *L'origine des Esséniens... et Qumrân* » en ligne : https://www.academia.edu/14497810/Lorigine_des_ess%C3%A9niens_et_Qumr%C3%A2n 2013. et R. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, 2000.

³⁵ E. NODÉ, *L'origine des Esséniens... et Qumrân*, p.15-63.

des Maccabées. Après la disparition de la monarchie, ils ont pris le pouvoir. Etienne Nodet³⁶ émet l'hypothèse qu'il y eut une dissension entre deux courants, tous deux opposés au régime asmonéen. D'une part, un parti légitime s'identifiant au sacerdoce du Temple de Jérusalem ; d'autre part une dissidence, menée par le Maître de Justice, qui a quitté Jérusalem et son Temple. Le premier groupe s'est progressivement identifié à l'aristocratie hellénistique, riche, influente, éloignée du peuple, et s'appuyant sur l'élite intellectuelle ou financière. Ce sont eux qui posent la question du lévirat à Jésus (Mt 22,24) parce qu'ils nient la possibilité d'une résurrection, alors qu'Esséniens et Pharisiens l'affirment. Ils considèrent aussi que l'homme est l'auteur de sa destinée, du bonheur comme du malheur. Donc s'ils sont riches, c'est qu'ils sont justes ! Néanmoins il semble que « ressusciter les Sadducéens à partir des sources est décourageant et à bien des égards impossible³⁷. » Jean Baptiste et Jésus vont, à plusieurs reprises avoir affaire à eux. Nous y reviendrons.

2. Les Esséniens

Dans « La guerre des juifs³⁸ » Flavius Josèphe décrit avec admiration la vie communautaire et la piété de cette secte qui nous est mieux connue grâce aux découvertes des manuscrits et fragments découverts à Qumran. M. Hadas-Lebel fait le lien entre Qumran et les Esséniens : « Conformément à l'opinion la plus répandue, nous penchons pour l'identification de la secte de Qumran avec celle des Esséniens...³⁹ »⁴⁰. A l'encontre des prophètes qui dénoncent l'idolâtrie tout en restant solidaires du peuple, les Esséniens quittent le Temple de Jérusalem. A leurs yeux, les grands prêtres hasmonéens sont illégitimes, le rituel est incorrect et, pire que tout, le calendrier lunaire introduit dans le Temple au deuxième siècle avant J.C. est inexact. Par conséquent toute la liturgie qui y est célébrée, est invalide. En revanche la liturgie et le culte célébrés à Qumran les unissaient déjà aux anges dans les cieux. Le temps présent est un temps d'épreuves pendant lequel il faut se décider pour l'Alliance et la véritable Loi telle qu'elle était vécue dans la communauté. Une guerre finale opposera les fils de lumière (les gens de Qumran) contre les fils des ténèbres (tous les autres). Cette guerre sera menée par deux messies, « un messie sacerdotal de la maison d'Aaron (probablement

36 E. NODET, *L'origine des Esséniens... et Qumrân*.

37 S. SALDARINI (*Pharisees* 299) cité par R. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament*, Bayard, Paris, 2000.

38 FLAVIUS JOSÈPHE, *La guerre des Juifs*, 2,8,2-13 § 19-161.

39 M. HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*, p.151.

40 J. MEIER, *Un certain juif Jésus* tome 3, p.313 : pour J. Meier, les habitants de Qumran sont un sous-groupe des Esséniens.

censé être le grand prêtre légitime de la fin des temps) et un messie royal laïque qui devrait conduire Israël lors du combat final et le gouverner après sa victoire⁴¹. »

Ils sont majoritairement célibataires. « Je crois donc vraisemblable que les gens de Qumran, au moins pendant une partie de leur histoire, ont pratiqué le célibat qui était l'idéal essénien, même si le mariage était autorisé pour certains groupes vivant en dehors de Qumran⁴². » S'agit-il des assidéens à propos desquels le livre des Maccabées écrit : « *Alors, la communauté des Assidéens se joignit à eux. C'étaient de vaillants guerriers d'Israël, tous profondément attachés à la Loi.* » ? (1 M 2,42). Le « Maître de Justice » est-il ce prêtre sadocite qui emmena des hommes pieux dans le désert répondant à l'appel du Seigneur : « *C'est pourquoi, mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur* » ? (Os 2,16).

Bannus, auprès duquel vécut Flavius Josèphe pendant trois ans, semble s'apparenter aux Esséniens.

3. Les Pharisiens

Les Pharisiens sont des guides spirituels, des références pour le peuple juif. Le pharisaïsme est influent et populaire auprès du peuple. Hérode s'en méfiait. Quant aux Sadducéens, s'ils occupent une charge, ils « doivent se soumettre aux pratiques pharisiennes, sinon ils ne seraient pas tolérés par le peuple⁴³. » Les Pharisiens ont créé des espèces d'académies d'études religieuses, des écoles comme celles de Hillel et de Shammaï, célèbres au premier siècle avant J.C. Et toujours en honneur parmi les rabbins, à l'époque de Jésus. Ce groupe s'est développé petit à petit à partir de la restauration post-exilique.

Flavius Josèphe écrit : « Les Pharisiens avaient transmis au peuple beaucoup de coutumes qu'ils tenaient des anciens, mais qui n'étaient pas inscrites dans les lois de Moïse, et que pour cette raison les Sadducéens rejetaient, soutenant qu'on ne devait considérer comme des lois que ce qui était écrit, et ne pas observer ce qui était seulement transmis par la tradition⁴⁴. » Ce qui caractérise les Pharisiens est cette deuxième Loi, orale celle-là, qui aurait également été donnée par Moïse et qui complète la Loi mosaïque. Leur interprétation de la Loi est plus novatrice que celle des Sadducéens et moins rigide que celle des Esséniens. L'exemple de l'homme tombé dans un puit, le jour du

41 J. MEIER, *Un certain juif Jésus* tome 3, p.335.

42 J. MEIER, *Un certain juif Jésus* tome 3, p.335.

43 FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités Juives* 18,17 cité par E. NODÉ, *Sadducéens, Sadocides, Esséniens*, 2012.

44 FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités Juives*, 13,297

sabbat, est assez révélateur à ce sujet : le pharisien va le secourir parce qu'il faut agir pour le bien, tandis que l'Essénien ne le fera pas pour ne pas commettre une transgression. Le nom même qui les désigne : « Pharisien » פרוש signifie « séparé » parce qu'ils se sont séparés du mouvement sacerdotal devenu trop politique à leurs yeux. La pratique de la stricte observance du sabbat et le calendrier lunaire sont d'influence babylonienne, soutenus par les Pharisiens. En ce qui concerne l'après-mort, ils croient en l'immortalité de l'âme et la résurrection de la personne, corps et âme. Du coup la loi du lévirat n'a pas vraiment de sens puisque l'âme du défunt est immortelle.

Il y avait également des bandes de « guérilleros » (pour employer un terme anachronique), plus ou moins nombreux, nationalistes, combattants, souvent violents, regroupés par facilité sous les termes de

4. Zélotes (les zélés), Sicaire (armés d'un poignard : sicarios) et les partisans de la « quatrième philosophie »

Certains de ces mouvements naissent de la volonté de groupes juifs de bouter les Romains hors d'Israël. Ils sont politiques, messianiques et violents. Initialement les Zélotes constituaient l'aile dure du pharisaïsme. Les membres de ces différents mouvements sont traités de bandits et de brigands par les autorités, et soutenus par le peuple. A différentes reprises les évangiles y font référence, par exemple dans la parabole du Bon Samaritain. Et lors de la comparution de Jésus devant Pilate : « *Ils se mirent à crier tous ensemble : 'Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas.' Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre.* » (Lc 23,18-19). Les évangiles qualifient Barabbas et les deux crucifiés, aux côtés de Jésus, de « brigands » (ou de larrons). Ce terme était souvent appliqué aux Zélotes. Nous pouvons raisonnablement supposer que ce Bar-Abbas, (= le fils du père⁴⁵), défend un messianisme combattant qui promet la liberté et un royaume indépendant. Ce qui peut expliquer la préférence de la foule pour lui, même s'il a du sang sur les mains. Les Zélotes intransigeants se retrouvaient particulièrement dans les campagnes où l'observance religieuse était plus forte⁴⁶. Se classent également ici l'exalté Theudas, le « prophète » venu d'Égypte, et tous les autres meneurs de rébellions anti-romaines. Encore qu'il ne faut pas oublier que le pays, comme tout autre, avait son

45 BarAbbas qu'ORIGÈNE nomme Jésus Bar-Abbas (!)

46 E. NODÉ, *Judaïsme et Christianisme en dialogue*, Cerf, Paris, 2018, p. 57-82.

lot de brigands, de pillards, de voleurs qui n'avaient guère de liens avec une quelconque ferveur religieuse ou un esprit national !

La relation entre tous ces groupes n'est pas très pacifique, parfois même fort hostile. Parmi eux, certains attendent un « messie » qui viendrait à leur secours. Qu'est-ce qu'un « messie » ? Quelle est son identité ? De quel messie s'agit-il ? Quelle est l'éventuelle attente du peuple à l'époque de Jean Baptiste ?

E. L'ESPERANCE MESSIANIQUE

➤ Petit rappel historique :

Le terme « מָשִׁיחַ » est cité 39 fois dans l'Ancien Testament. Il est traduit en français soit par « oint » soit par « messie ». La première mention d'onction a pour acteur Jacob qui prit la pierre : « ...et versa de l'huile au sommet. » (Gn 28, 18). C'est une forme de consécration à Dieu.

Au départ, l'onction est un signe de joie ou d'honneur : « *D'une onction tu me parfumes la tête* » (Ps. 23,5) et le signe d'une mise à l'écart pour Dieu et son service. La composition en est donnée par Dieu lui-même (Ex 30,22-25).

L'onction peut être appliquée à

- des objets : « *Tu feras une onction sur la tente de la Rencontre, l'arche du Témoignage, la table et les accessoires, le chandelier et ses accessoires...* » (Ex 30,26-29) ;
- au clergé : « *Tu donneras l'onction à Aaron et à ses fils, et tu les consacreras afin qu'ils exercent pour moi le sacerdoce.* » (Ex 30,30). « L'onction le placera au-dessus du commun des mortels, en fera l'Elu de Dieu⁴⁷. »⁴⁸ ;
- au roi : « מָשִׁיחַ הַיְהוָה » : l'oint du Seigneur est le titre donné le plus fréquemment à Saül, particulièrement par David : « *Il dit à ses hommes : 'Que le Seigneur m'ait en abomination si je fais cela à mon seigneur, l'oint du Seigneur. Je ne porterai pas la main sur lui ! Oui il est l'oint*

⁴⁷ M. HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*.

⁴⁸ TOB note Ex 29,7 : « L'onction spéciale du grand prêtre n'exista qu'après l'exil lorsque, devenu chef de la communauté, il reçut certaines prérogatives royales ».

du Seigneur'. » (1 S 25,57). Les rois de descendance davidique sont supposés avoir reçu l'onction. La Bible en nomme certains tels que Jéhu, Joas ou Joahaz ;

➤ au prophète Elisée – mais c'est le seul - : « *Et tu consacreras Élisée, fils de Shafath, d'Abel-Mehola, comme prophète pour te succéder.* » (1 R 19,16).

De manière étonnante, le qualificatif de « oint » est utilisé pour désigner des non-Juifs que la tradition a estimé être des instruments de Dieu :

➤ Cyrus : « *Ainsi parle le Seigneur à son oint, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois.* » (Es 45,1). Ainsi que d'autres rois étrangers : « *Le Seigneur lui (= Elie) dit : 'Repars vers Damas, par le chemin du désert. Arrivé là, tu consacreras par l'onction Hazaël comme roi de Syrie ; puis tu consacreras Jéhu, fils de Namsi, comme roi d'Israël'.* » (1 R 19,15).

L'espérance messianique est présente dans de nombreux textes sans nécessairement en préciser la figure : « L'espérance dans le Messie des derniers temps se brise en messianismes eschatologiques sans rapport avec les institutions traditionnelles existantes et avec la théologie biblique de l'« onction » qui confère à l' élu l'Esprit de Dieu⁴⁹. »

« *Rassemble ceux d'entre nous qui sont dispersés ; délivre ceux qui sont en esclavage parmi les nations, regarde favorablement ceux qui sont méprisés et objets d'abomination, afin que les nations reconnaissent que tu es notre Dieu.* » (2 M 1,27). Cette prière des prêtres rassemblés autour de Jonathan et de Néhémie, s'adresse bien sûr à Dieu. Mais de qui espèrent-ils un secours ? Quel est le bras de Dieu qui va rassembler, délivrer... ?

Le Messie annoncé ...

1. Serait-ce une figure royale ?

La figure royale est présente dès le livre de la Gn : « *Le sceptre ne s'écartera pas de Juda... jusqu'à ce que vienne celui auquel il appartient et à qui les peuples doivent obéissance.* » (Gn 49,10). Cette figure royale est confirmée dans la dynastie de David selon l'oracle de Nathan : « *Je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison pour mon nom, et je rendrai stable pour toujours son trône royal* ». »

⁴⁹ H. CAZELLE, *Le Messie dans la Bible* Desclée 1978.

(2 S 8,12-13). Elle est explicitée dans certains psaumes : « *J'ai conclu une alliance avec mon élu, j'ai juré à David mon serviteur : j'établis ta dynastie pour toujours, je t'ai édifié un trône pour les siècles.* » (Ps. 89,4-5). L'annonce, à court terme, concernant la future de la naissance d'Ezéchias, a été relue plus tard, comme l'annonce messianique d'un roi sauveur envoyé par Dieu : « *Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe : voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.* » (Es 7,14). Esaïe a aussi annoncé, pour un avenir plus lointain, un futur roi idéal, descendant de David : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur.* » (Es 11,1-2). Dans le retable fermé de l'Agneau Mystique, le prophète Zacharie, homonyme du père de Jean Baptiste, désigne un passage dans le livre qu'il tient en main, passage qui est retranscrit sur la banderole derrière sa tête « *Exulte avec force, fille de Sion ! Jubile (fille de Jérusalem) Voici que ton roi vient en toi.* » Ce qui annonce une figure royale absolument inattendue, même déstabilisante : « *Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble monté sur un âne – sur un ânon tout jeune. Il supprimera d'Ephraïm le char de guerre et de Jérusalem le char de combat. Il brisera l'arc de guerre et il proclamera la paix pour les nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre et du Fleuve jusqu'aux extrémités du pays.* » (Za 9,9-10).

2. Serait-ce une figure sacerdotale ?

Comme Melchisédeq : « *Le Seigneur l'a juré, il ne s'en repentira pas : Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédeq.* » (Ps. 110,4). La légende hébraïque de Melchisédeq en fait un juge divin : « Car ce sera le moment de l'année de bienveillance de Melchisédeq. <C'est lui qui dans sa puissance jugera les Saints de Dieu selon les actes de justice, ainsi qu'il est écrit à son sujet dans les chants de David qui a dit : 'Un dieu est debout dans l'assemblée <divine>, au milieu des dieux il juge'⁵⁰.> » Melchisédeq est le modèle dont se sert l'auteur de la lettre aux Hébreux : « *Et le Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir grand-prêtre, mais il la tient de celui qui lui a dit : 'Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui !' Conformément à cette autre parole : 'Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek'.* » (He 5,5).

3. Serait-ce deux figures conjointes ?

⁵⁰ La Bible, les écrits intertestamentaires, La légende hébraïque de Melchisédeq 9-10 p.427

Zacharie a une vision : « *Que sont les deux rameaux d'olivier... ? ...Ce sont les deux fils de l'olivaie, dressés devant le Maître de toute la terre.* » (Za 4,12.14). Le prophète précise quels sont ces deux rameaux, l'un royal, l'autre sacerdotal : « *Voici un homme dont le nom est Germe, sous ses pas tout germera, et il construira le temple du Seigneur. C'est lui qui construira le temple du Seigneur. C'est lui qui sera revêtu de majesté, il siégera sur son trône pour dominer. Un prêtre aussi siégera sur son trône, et tous deux témoigneront d'une entente parfaite entre eux.* » (Za 6,6.12-13). Bien avant, Jérémie avait perçu une parole divine allant dans le sens du duo messianique : « *Ainsi parle le Seigneur : il ne manquera jamais aux Davidides un homme installé sur le trône de la communauté d'Israël. Il ne manquera jamais aux prêtres lévites des hommes qui se tiendront en ma présence, faisant monter les holocaustes, brûlant des offrandes et célébrant des sacrifices tous les jours.* » (Jr 33,17-18). Dans les documents retrouvés à Qumran, sont également mentionnés deux Messies : un Messie-Roi et un Messie-Prêtre, le Messie d'Israël et le Messie d'Aaron : « *Ceux-là seront sauvés au temps de la visite, mais les autres seront livrés au glaive quand viendra l'Oint d'Aaron et d'Israël.*⁵¹ »

4. Serait-ce un prophète ?

Suivant la promesse divine faite à Moïse : « *C'est un prophète comme moi que le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères ; c'est lui que vous écouterez.* » (Dt 18,15). « *Les juifs et les prêtres avaient jugé bon de nommer Simon chef et grand prêtre jusqu'à ce que se lève un prophète fidèle.* » (1 M 14,41).

5. Un trio ?

À Qumran on a retrouvé un fragment faisant allusion à un trio prophétique, royal et sacerdotal : « *Ils seront jugés par les premières lois dans lesquelles les membres de la communauté commencèrent à être instruits jusqu'à la venue du prophète et des messies d'Aaron et d'Israël*⁵². »

6. Le Fils d'homme ?

Le « livre des Paraboles d'Hénoch » contient des visions concernant la fin des temps et le Jugement dernier. Il décrit, entre autres, un Fils d'homme, dont on ne sait s'il est totalement

⁵¹ La Bible, les écrits intertestamentaires, Doc de Damas 19,19.

⁵² 1QS 9,10-11

humain ou divin. Dans ce premier extrait il semble être un terrestre : « C'est le Fils d'homme auquel appartient la justice, la justice a demeuré avec lui, et c'est lui qui révélera tout le trésor des mystères. Car c'est lui que le Seigneur des Esprits a élu et dont le lot a obtenu la victoire devant le Seigneur des Esprits, selon le droit, pour l'éternité. Ce Fils d'homme que tu as vu fera se lever les rois et les puissants de leur couche, les forts de leur siège⁵³. » Pour Daniel ce fils d'homme vient des nuées, est-il donc un être divin ? « *Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme ; il arriva jusqu'au Vieillard et on le fit approcher en sa présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite.* » (Dn 7,13-14). Avec ce dernier extrait du premier livre d'Hénoch, non seulement il est divin mais aussi préexistant à la création : « Et avant la création du soleil et des astres, avant que les étoiles ne fussent formées au firmament, on invoquait le nom du Fils de l'homme devant le Seigneur des Esprits⁵⁴. »

7. Dieu lui-même pourrait-il être le Messie attendu ?

Restons dans le premier livre d'Hénoch où il est annoncé que Dieu lui-même viendra sauver son peuple : « Le Saint, le Grand quittera sa demeure, le Dieu d'éternité viendra sur la terre, marcher sur le mont Sinaï, il apparaîtra <au milieu> de son camp⁵⁵. » Au temps de l'Exode, c'est Moïse qui servait d'intermédiaire entre Dieu et le peuple. Mais ce que Hénoch annonce est qu'il n'y aura plus d'intermédiaire : Dieu sera encore davantage présent que dans le Saint des Saints puisqu'il sera au milieu de son peuple.

On trouve d'autres indices de l'attente d'un « autre chose » ou même d'un « quelqu'un » dans la littérature intertestamentaire. Ces écrits ne sont pas aisés à dater, mais, sans nous attarder, retenons-en quelques-uns :

➤ Hénoch⁵⁶ évoque un « élu » de justice et de fidélité et parle du « Fils de l'Homme » auquel appartient la justice (reprise de Daniel ?)

⁵³ La Bible, les écrits intertestamentaires, 1 Hénoch XLVI,1-4, La Pléiade, Gallimard, 1987.

⁵⁴ La Bible, les écrits intertestamentaires, 1 Hénoch XLVIII,3.

⁵⁵ La Bible, les écrits intertestamentaires, 1 Hénoch I,3-4.

⁵⁶ La Bible, les écrits intertestamentaires, 1 Hénoch XXXIX,6. XLVI,3.

- Les Testaments des 12 patriarches dateraient du 1^{er} s. av. J-C. Le Testament de Siméon⁵⁷ annonce que le Seigneur suscitera quelqu'un qui sauvera toutes les nations et la race d'Israël.
- Les Psaumes de Salomon auraient été écrits après 48 av. J-C. Ils sont d'esprit essénien. Les psaumes XVII et XVIII sont essentiellement consacrés au Messie, fils de David.
- Le Testament de Moïse est de la même veine ; il date de 1^{er} siècle. Son chapitre X est dédié à l'intervention divine et à son envoyé.
- Dans les oracles sibyllins (1^{er} s. av. J-C. ?), on lit, en III, 652 : « Alors, à l'Orient, Dieu enverra un roi... ».

Ces indices montrent, nous semble-t-il, qu'une attente est bien présente à la veille de l'ère chrétienne.

Que retenir de toutes ces informations ?

En règle générale, la situation dans laquelle grandit le jeune Jean le Baptiste est devenue insupportable pour les Juifs pieux. Jusqu'alors, il ne semblait pas y avoir d'attente générale d'un « oint » royal, sacerdotal ou divin. D'après Sanders « The expectation of a messiah was not the rule⁵⁸ ». « Un vide messianologique⁵⁹ » pendant la période du second temple.

Pourtant, progressivement, à cause de tous ces facteurs déstabilisants, naît un terreau d'attente d'une manifestation « d'en haut » qui rendrait au peuple juif sa dignité et sa pureté.

Et en voici quelques indices :

- Si certains juifs s'accommodaient de la présence de l'armée romaine et de la culture hellénistique, parce qu'ils en tiraient avantage, d'autres se sont levés pour chasser les envahisseurs, tels les zélotes, Theudas et bien d'autres. Ils ont été impitoyablement poursuivis et éliminés au point de dissuader peut-être beaucoup d'autres de les imiter ;

⁵⁷ La Bible, les écrits intertestamentaires *Le testament de Siméon* VII,1-3.

⁵⁸ SANDERS, *Judaism, Practice and Belief*, Philadelphie 1992, cité par M. HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*, note 4 p.279.

⁵⁹ BECKER, *Messiahserwartung in Alten Testament*, Stuttgart, 1997, cité par M. HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*, note 4 p.279.

➤ D'autres – par peur, peut-être – se sont extérieurement soumis mais ont précieusement maintenu leurs distances par rapport aux impurs, ils se sont repliés dans une piété intérieure. Tels sont les Pharisiens ;

➤ D'autres encore ont délibérément choisi d'aller s'installer dans le désert pour se préparer au renouveau qui ne manquerait pas d'arriver. Citons les Esséniens ;

➤ Quant à la foule, elle s'exprimait silencieusement par les pieds en se rendant en masse à Jérusalem lors des fêtes de pèlerinage, manifestant ainsi son attachement à la religion de leurs Pères.

Nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour identifier l'attente de ce pieux et juste Zacharie, mais son fils, Jean, va donner un visage à cette attente.

Retable fermé, partie du dessous



DEUXIEME PARTIE :

JEAN LE BAPTISTE

II. 1. ENTRE RUPTURE ET ESPERANCE :

A. LES CINQ SOURCES

Nous disposons essentiellement de cinq sources⁶⁰ pour connaître Jean le Baptiste : le témoignage de Flavius Josèphe et les quatre évangiles. Il faut, d'emblée, rappeler que les évangiles sont des écrits chrétiens, concrètement des témoignages à la gloire de Jésus Christ, déclaré par Marc comme « *Fils de Dieu* » dès le premier verset ou par Jean l'évangéliste comme le « *Verbe par qui tout fut dès le commencement du monde.* » (Jn 1,1-3). En conséquence, tous les personnages dont il est question, dans les évangiles, le Baptiste y compris, sont évoqués en « dépendance » par rapport à Jésus, quitte à ce que l'histoire soit orientée et éventuellement modifiée. Deuxième remarque préliminaire : chaque évangéliste a son propre génie. Le Baptiste de Marc n'est pas identique à celui de Matthieu et celui de Luc n'est le même que celui de Jean. Des différences existent, parfois importantes.

Tenant attentivement compte de ces remarques, voyons successivement les cinq sources :

1. Flavius Josèphe est un ancien général juif qui a participé au siège de Jérusalem, en 70. Il s'est rallié aux Romains et a entrepris d'écrire une « Guerre des Juifs » et les « Antiquités juives » où il retrace les grands événements de l'histoire de son peuple. Il défend la thèse que si Jérusalem fut détruite, c'est en raison de l'abandon de Dieu, conséquence de la culpabilité du peuple. Dieu aurait choisi Vespasien et les Romains comme instruments de sa colère.

⁶⁰ Une sixième source si on prend en compte le logion 46 de l'évangile de Thomas : « a dit Jésus : parmi les enfantés de la femme depuis Adam jusqu'à Jean le Baptiste il n'y pas plus élevé que Jean le Baptiste en sorte que ses yeux ne seront point brisés mais moi je vous dis celui parmi vous qui se fera petit connaîtra le royaume et sera plus élevé que Jean. »

En ce qui concerne notre sujet, Josèphe est particulièrement intéressant puisque c'est le seul auteur non-chrétien qui donne des informations à propos de Jean. Ce que Josèphe donne comme éléments communs aux synoptiques est son nom : Jean, qu'il est un prédicateur, qu'il baptise et que son succès auprès des foules inquiète Hérode qui l'emprisonne et le fait exécuter :

« Hérode en effet avait fait mettre à mort cet homme de bien qui exhortait les juifs à pratiquer la vertu, à user de justice les uns envers les autres et de piété envers Dieu, pour les mener au baptême. C'est ainsi que le baptême lui paraissait recevable : non pas pour la remise de certaines fautes, mais pour la purification du corps une fois que l'âme aurait été purifiée par la justice⁶¹. »

Selon lui, Jean ne s'occupait pas de politique et n'aurait été à l'origine d'aucune rébellion. Jean ne s'intéressait qu'aux personnes soucieuses d'une vie vertueuse. Et il les invitait à recevoir de sa main un baptême qui n'avait rien de particulier. Josèphe estime que la mise à mort de Jean fut profondément injuste, preuve de l'iniquité des responsables juifs qui n'ont eu finalement que ce qu'ils méritaient : la destruction du Temple. Josèphe, délibérément pour ne pas irriter les Romains, tait les discours enflammés que tenaient probablement le Baptiste et ne mentionne que l'appel à la vertu, à la justice et à la piété, ce qui était tout-à-fait acceptable par ses lecteurs romains. On pourrait dire que Flavius Josèphe « décolore » Jean Baptiste de son judaïsme, pour en faire quelqu'un de bien en général.

« Comme les autres se rassemblaient autour de lui – car on prenait un très grand plaisir à écouter ses paroles – Hérode, craignant qu'une telle influence sur les gens ne causât quelque sédition, dans la mesure où ils semblaient prêts à tout faire sur son conseil, jugea préférable de s'emparer de lui et de le faire périr avant qu'il ne provoquât quelque révolte, plutôt que d'avoir à se repentir, une fois le malheur arrivé, après avoir subi des déboires. Sur ce soupçon d'Hérode, il fut capturé, envoyé à Machéronte, la forteresse mentionnée plus haut, et exécuté. L'opinion des juifs fut que la perte de l'armée d'Hérode en était la vengeance, Dieu voulant le châtier⁶². »

La raison de l'exécution de Jean Baptiste chez Josèphe est différente de celle de Marc : il s'agit pour Hérode d'un calcul politique et entre l'arrestation de Jean et son exécution il n'y a aucune place pour un quelconque banquet : capturé, il est immédiatement tué. Il n'y a aucun rapport avec Jésus qui n'est même pas mentionné.

61 FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives* XVIII,117, cité par C. ROHMER et Fr. VOUGA, *Jean Baptiste, aux sources*, Labor et Fides, Genève 2020, p.34.

62 FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives* XVIII, 118-119, cité par C. ROHMER et Fr. VOUGA, *Jean Baptiste, aux sources*, p.35.

En bref, pour Josèphe, Jean est un sympathique prêcheur, - presque un philosophe grec épris de vertu ! - qui immerge les gens dans le Jourdain et est injustement exécuté par Hérode.

2. Marc, le premier évangéliste, consacre environ treize versets à Jean Baptiste. Après un prologue qui présente l'identité de Jésus, suit immédiatement une citation, que l'évangéliste attribue à Esaïe, où apparaissent deux personnages énigmatiques : « *Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi.* » (Mc 1,2). Qui sont ce « je » et ce « tu » ? Marc ne répond pas mais fait entrer en scène Jean Baptiste. Selon Marc, Jean est un prêcheur qui proclame un baptême de conversion en vue du pardon des pécheurs. Il vit dans le désert, s'habille de se nourrit comme un ascète ou un prophète. Il est comparé au messenger du livre d'Esaïe qui convoque à la préparation des chemins du Seigneur. Les habitants de Jérusalem et de Judée se rendent en masse auprès de lui⁶³. Jean annonce la venue d'un « plus fort que lui », plus fort au point qu'il n'est même pas digne de lui dénouer les sandales et la mission de ce « plus fort » consistera à baptiser dans l'Esprit Saint. Marc reconnaît que Jésus a été baptisé par Jean et ajoute, sans grands commentaires, qu'à la sortie de l'eau le ciel s'ouvrit, l'Esprit descendit sur Jésus comme une colombe et qu'une voix se fit entendre disant : « *Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir.* » Apparemment, seul Jésus perçut ces manifestations. (Mc1,1-14). L'unique rôle de Jean est d'être le précurseur de Jésus. Il l'annonce, se fait arrêter et disparaît. Jean est le symbole du passé. Jésus est la Bonne Nouveauté. Avant, on jeûnait, aujourd'hui l'époux est là et on festoie. Jésus est la pièce d'étoffe neuve qu'il ne faut pas coudre sur un vieux vêtement, - allusion à Jean Baptiste - . De même le vin nouveau que Jésus apporte qui ferait éclater les vieilles outres. (Mc 2,18-22). Ce n'est que lorsque Jean est arrêté que Jésus commence à proclamer « *l'Evangile de Dieu* ». Jean n'est là que comme le majordome qui annonce l'arrivée d'un hôte illustre. Pourtant, quatre chapitres plus tard, Jean réapparaît lors du banquet donné à l'occasion de l'anniversaire d'Hérode. Cette séquence est longue et, contrairement à toutes les autres séquences, Jésus n'est pas du tout mentionné. Marc traite cet extrait comme un drame qui raconte un engrenage dont Jean fait les frais. Hérode est prisonnier de sa promesse et la fille d'Hérodiade est sous la coupe de sa mère qui l'utilise pour exercer sa vengeance. Le tout ne peut que provoquer l'indignation du lecteur et préfigure celle qu'il ressentira devant Jésus en croix. Oui, pour Marc, Jean est vraiment précurseur jusque dans sa mort ! Néanmoins Jean subit son arrestation et sa décapitation, tandis que Jésus donne volontairement sa vie : « *Car le Fils de*

63 C'est peut-être exagéré !

l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donne sa vie en rançon pour la multitude. » (Mc 10,45). Bien que Jean soit mort, l'évangile continue à en faire mention, principalement associé à la figure d'Elie : « *Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était devenu célèbre. On disait : 'Jean Baptiste est ressuscité des morts...' D'autres disaient : 'C'est Elie' ; d'autres disaient : 'C'est un prophète'.* » (Mc 6,14-16). Et encore : « *En chemin, il (Jésus) interrogeait ses disciples : 'Qui suis-je, au dire des hommes ?' Ils lui dirent : 'Jean le Baptiste, pour d'autres Elie, pour d'autres l'un des prophètes'.* » (Mc 8,27-30). Dans ces deux cas, le contexte est mortifère : le premier rappelle la mort de Jean Baptiste, dans le second Jésus annonce sa mort. Un tout dernier passage mentionne le Baptiste : à Jérusalem l'autorité de Jésus est contestée par les grands prêtres, les scribes et les anciens : « *'En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? Ou qui t'a donné autorité pour le faire ?' Jésus leur dit : 'Je vais vous poser une question : répondez-moi et je vous dirai en vertu de quelle autorité je fais cela. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ?'.* » (Mc 11,27-33). La boucle est bouclée : l'entrée en scène et la sortie de Jean dans l'évangile de Marc est dans le contexte baptismal. Sur un mode ironique, Jésus pose la question fondamentale de l'adhésion et de l'engagement.

En résumé : le Baptiste, chez Marc, est vraiment le précurseur de Jésus. Ils se rencontrent brièvement lors du baptême, ce qui permet déjà de souligner la différence entre eux : « *Je ne suis pas digne...* » (Mc 1, 7). Mais c'est surtout leur mort injuste et violente qui est mise en parallèle tout en soulignant bien l'infinie suprématie de Jésus : « *De nouveau le grand prêtre l'interrogeait ; il lui dit : 'Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?' Jésus dit : 'Je le suis'.* » (Mc 14,62-63) et « *Le centurion... 'Vraiment cet homme était Fils de Dieu'.* » (Mc 15,39).

3. Matthieu décrit Jean le Baptiste en trente-sept versets. Matthieu reproduit le texte de Marc auquel il ajoute des paroles qu'il a en commun avec Luc. Les modifications qu'il apporte sont sociologiquement et géographiquement plus précises : Jean le Baptiste proclamant « *dans le désert de Judée* » ; Alors sortaient vers lui Jérusalem et toute la Judée « *et toute la région à l'entour du Jourdain* » ; « *Or voyant beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens qui venaient au baptême* ». Comme Marc, Matthieu voit Jean comme un ascète qui prêche la conversion et annonce « *un plus fort que moi* » qui baptisera dans l'Esprit - et le feu comme Luc -. Comme Luc, « celui qui vient » est un juge eschatologique qui détruira les méchants. Matthieu ajoute un passage qui souligne la distance qui existe entre Jésus et Jean lors de cette unique rencontre des deux hommes : « *Alors paraît Jésus, venu de Galilée jusqu'au Jourdain, auprès de Jean, pour se faire baptiser par lui.* »

Déjà, dans ce verset paraît la volonté décisionnaire de Jésus. *« Jean voulut s'y opposer : 'C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi' ! »* La hiérarchie est installée : Jean reconnaît la place de subordonné qui lui est assignée. *« Mais Jésus lui répliqua : 'Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice'. Alors il le laisse faire. »* (Mt 3,13-16). *« C'est ainsi qu'il nous convient »* : ce « nous » dit par Jésus et qui englobe les deux hommes, explicite qu'ils sont tous deux à leur place hiérarchique, en toute justice. Jean Baptiste ne comprend pas le sens de ce qui se passe, il doit juste *« laisser faire »*. *« Maintenant »* parce que le rôle du Baptiste est maintenant terminé. Il doit s'effacer de la scène. La voix céleste proclame : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. »* Et cette voix-là surpasse cette de Jean, criant dans le désert, et proclame publiquement le choix de Dieu. Le temps du Baptiste est dépassé. Comme chez Luc, Jean ne sait pas qui est le Messie qu'il annonce. (Mt 3,1-17 ; 11,2-6).

Le Baptiste réapparaît huit chapitres plus tard pour poser la question titre de notre mémoire : *« Es-tu 'Celui qui doit venir' ou devons nous en attendre un autre ? »*⁶⁴. (Mt 11,2). Sa mort intervient juste après que Jésus ait été rejeté de Nazareth et dise : *« Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison. »* Ce qui permet de lier le destin tragique du prophète Baptiste à celui de Jésus. Matthieu est aussi le seul à écrire que les disciples de Jean ont pris son cadavre et après l'avoir enseveli : *« puis ils allèrent informer Jésus. »* Est-ce une façon de dire qu'ils reconnaissent la suprématie de Jésus ? Est-ce une façon d'annoncer que Jésus sera le prochain sur qui s'abattra la violence injuste ? Après la mort de Jean, Jésus va parler de lui, face aux grands prêtres et aux anciens, en racontant une petite parabole concernant deux fils invités à travailler dans la vigne de leur père. C'est bien sûr celui qui va « faire », qui est plébiscité. Jésus, lui, va pointer la « conversion » de celui qui a entendu la parole : *« En vérité je vous le déclare, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. En effet Jean est venu à vous dans le chemin de la justice et vous ne l'avez pas cru... Et vous voyant cela, vous ne vous êtes pas dans la suite davantage repentis pour le croire. »* (Mt 21,28-32).

Matthieu souligne que le Baptiste n'a pas la possibilité de pardonner les péchés. Mais Jésus, lui, le peut. Lors du dernier repas, là où les autres synoptiques rapportent les paroles de Jésus : *« Ceci est mon sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup »*⁶⁵ Matthieu ajoute : *« en rémission des péchés »*.

⁶⁴ Nous analyserons cette question de Jean dans notre dernier chapitre.

⁶⁵ Chez Luc : « pour vous ».

En bref, contrairement à Marc, Matthieu focalise davantage sur l'appel à la conversion d'Israël que sur le récit de la mort de Jean. Il écrit pour sa communauté majoritairement issue du judaïsme et son évangile est à la fois « la continuité avec l'histoire passée de la communauté matthéenne et à la fois rupture qui fonde de manière totalement nouvelle la confiance au Dieu de ses pères. »⁶⁶

François Bovon fait une lecture récapitulative de la réception chrétienne du rôle du Baptiste, ce qui convient bien à la vision matthéenne : « Les premières communautés chrétiennes ont annexé Jean Baptiste avec bonne conscience. Il avait exprimé une eschatologie imminente et baptisé Jésus. Elles en ont conclu qu'il avait annoncé le Messie. Pour interpréter la figure du Baptiste, elles ont utilisé le modèle juif du prophète avant-coureur⁶⁷. »

4. Luc est un très bon conteur ! Dès son entrée en scène il se présente comme quelqu'un qui s'est « *soigneusement informé* » et qui écrit « *un récit ordonné* » pour asseoir « *la solidité des enseignements* » de son lecteur. Il décrit Jean Baptiste en quatre-vingt-quatre versets dont cinquante rien que pour l'annonce de sa naissance et de son enfance. Son récit commence par un couple âgé, sans enfant. L'homme, Zacharie, prêtre au Temple de Jérusalem, a une vision : l'ange Gabriel lui apparaît pour lui annoncer la naissance d'un fils rempli d'Esprit saint, qui aura une mission de conversion et de précurseur. Luc précise que c'était « au temps d'Hérode, roi de Judée », qui meurt en 4 av J.C.

Lors de la visite de Marie, le futur Jean « *bondit* » dans le sein de sa mère. On peut supposer que Marie est enceinte puisqu'Elisabeth s'écrie : « *Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !* »⁶⁸ Luc précise bien l'époque de la naissance de Jésus : « *Or en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinus était gouverneur en Syrie.* » (Lc 2,1-2). Auguste est empereur de 27 av J.C. à 14 ap. J.C. Quirinus a effectué un recensement en 6 ap. J.C., dix ans après la mort d'Hérode⁶⁹. Alors, selon Luc, les deux garçons auraient neuf ans de différence⁷⁰ ! Même

66 C. ROHMER et Fr. VOUGA, *Jean Baptiste, aux sources*, Labor et Fides, Genève, 2020, p.94.

67 François BOVON, *L'Evangile selon saint Luc*, 1-9, Labor et Fides 2007 p.172.

68 Cette visitation a d'ailleurs inspiré de nombreux artistes, dont Rubens (et sa merveilleuse esquisse pour un triptyque pour la cathédrale d'Anvers).

69 TOB 2010, notes 2,1-2, p.2221.

70 C. ROHMER et Fr. VOUGA, *Jean Baptiste, aux sources*, Labor et Fides, Genève, 2020.

si ce n'est qu'une très fragile supposition⁷¹, elle correspond assez bien au message que veut transmettre Luc : Jean et Jésus ne font pas partie du même registre temporel. Jean, dès avant sa naissance reçoit la mission de précurseur, il est avant, du temps d'avant, le dernier des prophètes. Jésus lui vient ensuite, au milieu d'un recensement « *du monde entier* ». Et c'est bien tourné vers le monde entier que se termine le double évangile de Luc. Ce dernier évite d'ailleurs tout contact entre Jean Baptiste et Jésus. Ils ne se verront jamais puisque lorsque Jésus est baptisé, Jean est déjà en prison : « *Mais Hérode le tétrarque, qu'il blâmait au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et de tous les forfaits qu'il avait commis, ajouta encore ceci à tout le reste : il enferma Jean en prison. Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus baptisé lui aussi, priait ; alors le ciel s'ouvrit...* » (Lc 3,19-21). Selon Luc, il y a bien deux périodes distinctes : le temps de Jean n'est pas celui de Jésus. Dans l'extrait ci-dessus, il est à noter que le conteur ne s'intéresse absolument pas au banquet d'anniversaire d'Hérode. On apprend, presque « par hasard » que Jean est mort décapité, par un monologue intérieur d'Hérode (Lc 9,9). Par qui alors Jésus est-il baptisé ? Luc ne le précise pas. En revanche il précise l'année de l'appel que Jean reçoit de Dieu dans le désert. Il est d'ailleurs le seul des évangélistes à signaler que Jean reçoit une parole de Dieu, ce qui induit son rôle prophétique : « *L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitides, sous le sacerdoce d'Hanne et de Caïphe, la parole fut adressée à Jean* » (Lc 3, 1-2)⁷². Un autre élément est propre à Luc : ce sont les exemples que Jean donne pour expliciter le sens de la conversion : « *Les foules demandaient à Jean : 'Que nous faut-il faire ?' Il leur répondait : 'Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même'...* » (Lc 10-14). Le seul contact entre Jean et Jésus se passe par l'intermédiaire des envoyés que Jean envoie à Jésus pour poser la question : « *Es-tu 'Celui qui vient' ou devons-nous en attendre un autre ?* » Ce qui permet à Jésus d'affirmer : « *Je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, aucun n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.* » (Lc 7,28). Au début il y a le baptême d'eau de Jean, mais ce baptême est insuffisant, et devient rapidement périmé : « *Paul demanda : 'Quel baptême alors avez-vous reçu ?' Ils répondirent : 'Le baptême de Jean.' Paul reprit : 'Jean donnait un baptême de conversion et il demandait de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-*

71 Selon Matthieu : « *Jésus étant né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode...* »

72 Donc vers l'an 28-29.

à-dire en Jésus. Ils l'écouterent et reçurent le baptême au nom du Seigneur Jésus. Paul leur imposa les mains et l'esprit Saint vint sur eux : ils parlaient en langue et prophétisaient. » (Ac 19,1-7). Le baptême de « Celui » que Jean annonce, sera « dans l'Esprit Saint et le feu » (Lc3,16), baptême que Luc décrit lors de la Pentecôte : « Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Ac 2,3-4).

En bref, Luc présente Jean comme le dernier des prophètes, celui qui prépare le peuple à la venue de Jésus, mais il n'est plus là quand Jésus arrive. Il y a le temps du prophète Jean et de son baptême d'eau au bord du Jourdain, qui devient obsolète, et le temps du baptême dans l'Esprit, l'Esprit qui conduit jusqu'aux confins du monde.

5. Jean décrit le Baptiste en vingt-quatre versets sans jamais le nommer « le Baptiste ». Celui-ci perd ses caractéristiques d'ascète, de prédicateur eschatologique et de victime assassinée. Il est là comme témoin : « *Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean. Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient en lui. Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.* » (Jn 1,6-8). Ni le Christ, ni Elie, ni prophète, ni précurseur, ni baptiseur, il est envoyé par Dieu pour n'être qu'un poteau indicateur qui pointe vers Jésus. Il est la voix qui crie : « *Aplanissez les chemins du Seigneur* ». A l'inverse des synoptiques, le Baptiste parle davantage de Jésus que Jésus ne parle de lui. Le Baptiste de Jean l'évangéliste n'est pas Elie, à l'inverse de Marc : « *Eh bien, je vous le déclare, Elie est venu...* » (Mc 9,13), et de Matthieu : « *Elie est déjà venu... Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean Baptiste* » (Mt 17,12-13). Le Baptiste ne répond pas aux critères du passé, des prophètes Malachie ou Zacharie par exemple. Il est le premier apôtre. Son témoignage est tout-à-fait original : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.* » (Jn 1,29). Il utilise l'image de l'agneau pascal duquel Paul avait déjà écrit : « *Car le Christ, notre pâque, a été immolé* » (I Co 5,8). Et son témoignage fait mouche : « *André, le frère de Simon-Pierre, était l'un de ces deux qui avaient écouté Jean et suivi Jésus.* » (Jn 1,40). Qui est le second qui a suivi Jésus ? Il n'est pas nommé. Serait-ce une place que l'auditeur est invité à prendre ? Le témoignage du Baptiste continue et fait boule de neige : « *Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean...* » (Jn 4,1) Ce qui, toujours d'après l'évangéliste Jean, le comble de joie : « *Quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute et la voix de l'époux le comble de joie. Telle est ma joie, elle*

est parfaite. » (Jn 3,29-30). Est-ce une allusion à la décapitation et à la crucifixion quand le Baptiste ajoute : « *Il faut qu'il grandisse et que je diminue.* » ?

Il suffit que le Baptiseur dise : « *J'ai vu l'Esprit , tel une colombe, descendre et demeurer sur lui* » pour que ses lecteurs imaginent un baptême de Jésus qui n'est pas écrit !

La seule fois où Jésus va parler de Jean , c'est lorsqu'il doit citer des témoins pour justifier son œuvre : « *Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean et il a rendu témoignage à la vérité... Jean fut la lampe qu'on allume et qui brille, et vous avez bien voulu vous réjouir pour un moment à sa lumière...* » Les « Juifs » ont écouté le témoignage véridique de Jean qu'ils pouvaient entendre, mais rien qu'« *un moment* ». Mais ils sont incapables de recevoir le témoignage divin. Pourtant la distance est infinie entre Jean qui n'était que la lampe, et Jésus qui est la véritable lumière. « *Le Père qui m'a envoyé à lui-même porté témoignage à mon sujet. Mais jamais vous n'avez écouté sa voix ni vu ce qui le manifestait et sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé !* » Autrement dit en accusant Jésus, « vous » vous coupez de Dieu lui-même !

Jean est sorti de scène, mais son témoignage continue à porter des fruits : « *Beaucoup vinrent à lui et ils disaient : 'Jean, certes, n'a opéré aucun signe, mais tout ce qu'il a dit de cet homme est vrai.* » (Jn 10,41).

En bref, Jean, décrit par son homonyme, a été « recyclé » en témoin de Jésus. Il est le premier apôtre. Il est le prototype des apôtres. Il n'a fait aucun signe, mais il a été un signe pour Jésus.

En conclusion : Au bout de ces cinq portraits, que pouvons-nous discerner du Baptiste historique ? Autrement dit, quel est le plus grand dénominateur commun ?⁷³

- Jean dit le Baptiste est mort injustement assassiné ;
- Le commanditaire de cet assassinat est Hérode ;
- Ce meurtre est la conséquence du succès de sa prédication qui a été perçue comme dangereuse par le pouvoir (ce qui prouve l'influence de son autorité morale auprès de la cour et du peuple) ;
- Il est un réformateur invitant à un retour aux valeurs de la tradition juive ;
- En revanche l'interprétation de sa pratique du baptême, qui symbolise son appel au changement, varie selon les sources, comme nous avons pu le constater.

73 Céline ROHMER et François VOUGA, *Jean Baptiste, aux sources.*

Pour la suite du travail, nous abandonnons les œuvres de Flavius Josèphe, pour nous concentrer sur les évangiles.

B. LE BAPTISEUR

1. La vocation de Jean Baptiste

Comme dit plus haut (p.32-34), Luc et Jean racontent la vocation du Baptiste. Luc le fait de façon solennelle : « *L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée... La parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie dans le désert...* » (Lc 3,1-2). Cette vocation s'apparente à celle d'Aggée (et d'autres prophètes) : « *L'an deux du règne de Darius, le sixième mois, le premier jour du mois, la parole du Seigneur fut adressée par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète à Zorobabel...* » (Ag 1,1).

Quant à Jean, la vocation du Baptiste est insérée, de façon poétique, dans le prologue : « *Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean.* » Mais immédiatement il est installé à sa place : « *Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière.* » (Jn 1,6.8).

Comme dit précédemment et selon la tradition, Jean, étant le fils unique de lignée sacerdotale, avait l'obligation de succéder à son père et de fonder famille. En quelque sorte, ce serait le Seigneur lui-même qui aurait détourné Jean de sa destinée première !

2. Le mouvement baptiste et le Baptiste

Jean Baptiste n'était pas le seul prédicateur baptiste, mais celui dont le retentissement fut le plus transmis : « De tels baptistes existaient-ils avant la venue du Précurseur ? La question reste discutée, et sans doute est-il plus prudent de situer Jean Baptiste au point de départ de ces groupes baptistes déviants plutôt que de le désigner comme un de leurs représentants⁷⁴. » Cette opinion partagée par S. Légasse : « L'origine de la pratique (baptismale) et de sa portée n'est pas ailleurs que dans le génie personnel et l'inspiration religieuse du prophète⁷⁵. » Ce que pense aussi Daniel Marguerat : « Jean est le premier, au sein du judaïsme, à mettre en place un rite baptismal

⁷⁴ Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Maredsous, Brepols, 2002.

⁷⁵ S. LÉGASSE, *Naissance du baptême*.

unique⁷⁶. » Pourtant n'ayant aucun écrit de sectes baptismales, ni aucun témoignage extérieur, il nous semble impossible de confirmer ou d'infirmer ces affirmations. Et que veut dire Daniel Marguerat lorsqu'il parle de « rite » baptismal ? Ne serait-il pas plus correct de supposer que le Baptiste était le référent, probablement le guide, d'un groupe baptismal pour lequel nous n'avons que peu d'informations ?

3. Les disciples de Jean

« *Le lendemain, Jean se trouvait de nouveau au même endroit avec deux de ses disciples.* » (Jn 1,35). Il ne semble pas fonder de communauté, tels les Esséniens. Mais il a autour de lui des disciples ou sympathisants qui partagent son ascèse, se nourrissent frugalement, s'abstiennent de viande et de vin : « *Les disciples de Jean jeûnent et font des prières, de même ceux des Pharisiens, tandis que les tiens mangent et boivent* » (Lc 5,33). Mc et Mt en précisent même le menu : « *des sauterelles et du miel sauvage.* » Contrairement aux Esséniens, tout de blanc vêtus, leur sobriété est également vestimentaire, à l'exemple de Jean : « *Jean était vêtu de poil de chameau avec une ceinture autour des reins*⁷⁷ » (Mc 1,6).

4. Le désert

Jean et ses disciples se sont retirés au désert. Le désert évoque les événements, devenus fondateurs, de la sortie d'Égypte et de l'exode, de l'alliance au Sinaï et des quarante ans d'errance. La tradition biblique considère le désert comme le lieu idéalement choisi pour mieux se réajuster au Dieu des pères parce que c'est le lieu choisi par Dieu pour se révéler et manifester sa proximité avec son peuple, par l'intermédiaire de Moïse. C'est aussi le lieu des épreuves, des reniements et des châtements. Avec Osée, le désert invite à retrouver la fraîcheur des fiançailles avec le divin : « *Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je regagnerai sa confiance* » (Os 2,16).

5. La prédication de Jean

Jean harangue les foules, non comme les Pharisiens ou les scribes. Il semble partager avec Jésus le fait de prêcher sans se référer aux canaux traditionnels du Temple, du sacerdoce ou d'une science

⁷⁶ D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil, Paris, 2019.

⁷⁷ Voir plus haut page 29, Jean Baptiste vu par Marc.

acquise auprès d'autres maîtres. Les foules sont attirées par lui, le Baptiste, et par son message rude et percutant.

➤ **εἰς**

« *Moi je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion.* » (Mt 3,11) → Ἐγὼ μὲν βαπτίζω ὑμᾶς βαπτίζω ὑμᾶς ἐν ὕδατι **εἰς** μετάνοιαν » ; « ... *un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.* » (Mc 1,4) → « ... κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας **εἰς** ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. » ; « ...*proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés.* » (Lc 3,3) → « ... κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας **εἰς** ἄφεσιν ἁμαρτιῶν ».

εἰς implique une idée de mouvement⁷⁸. Selon les synoptiques, Jean Baptiste ne proclame pas un pardon des fautes, mais il met en chemin, il montre la direction de la conversion, de la métanoïa, du pardon des péchés. Il ne confère pas le pardon des péchés : les évangiles tiennent à souligner la suprématie de Jésus qui a le pouvoir de pardonner les péchés. Néanmoins le prophète du Jourdain, à qui le pèlerin confesse sincèrement ses péchés et qu'il baptise, se sent-il autorisé par Dieu pour garantir un pardon à travers le geste purificateur du baptême ? Le **εἰς** pourrait alors être entendu comme le mouvement de Dieu répondant à la sincérité du pécheur dans l'ablution purificatrice reçue.

Or le baptême compris comme rémission des péchés est inexistant à cette époque chez les Juifs. Seul un sacrifice au Temple pouvait avoir une fonction d'expiation. On peut conclure que le baptême de Jean prenait acte du repentir du baptisé et de son engagement à entrer dans une vie nouvelle et que ce baptême anticipait le pardon des péchés offert par le « plus fort ».

➤ **La menace du Jugement :**

« *Il a sa pelle à vanner à la main, il va nettoyer son aire et recueillir son blé dans le grenier ; mais la bale, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas* » (Mt 3,12).

« *Déjà même la hache est prête à attaquer la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu... Il a sa pelle à vanner à la main pour nettoyer son*

⁷⁸ BAILLY, *Dictionnaire Grec-Français*, Hachette, Paris, 1950, **εἰς** ; accompagne un verbe de mouvement ; avec des verbes ou des substantifs qui impliquent une idée de mouvement ou de direction de mouvement ; sans verbe ni substantif de mouvement ou de direction, **εἰς** marque à lui seul cette idée ; jusqu'à avec une simple idée de direction sans signifier « entrer dedans » ; vers avec une idée de direction ou de destination....

aire et recueillir le blé dans son grenier ; mais la bale, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas » (Lc 3,9.17).

Les menaces, présentes tant chez Matthieu que chez Luc, présentent un Baptiste prophète que l'on peut qualifier davantage d'eschatologique qu'apocalyptique : dans son discours il n'y a ni visions mystiques, ni allégories, ni voyages jusqu'au trône de Dieu. La colère de Dieu va exterminer les pécheurs que seul une sincère contrition peut sauver. Car « *Celui qui vient* » est Dieu lui-même, il tient la pelle, la hache et c'est dans son grenier que le blé sera recueilli. Jean, lui, en est le précurseur.

➤ « Le » fruit de la conversion

« *Produisez donc du fruit qui témoigne de votre conversion* » clame Jean sous la plume de Matthieu, ce qui devient un pluriel chez Luc : « *Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion* » (Mt 3,8 ; Lc 3,8). Nous pouvons faire un parallèle avec les Béatitudes : « *Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des Cieux est à eux* » chez Matthieu est légèrement amputé chez Luc : « *Heureux les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous* » (Mt 5,3 ; Lc 6,20). Luc est plus concret : « les pauvres » est une notion plus facile à comprendre que « les pauvres de cœur » ; de même « des fruits » chez Luc va être immédiatement suivi d'exemples précis : deux tuniques, de la nourriture, des impôts, une solde...(Lc 3,10-14) là où le Baptiste de Matthieu reste plus vague : « *du fruit de conversion* ». Du fruit ou des fruits, quoi qu'il en soit, Jean Baptiste veut (« *produisez* » est bien un impératif) une conversion de ses adeptes.

6. La spécificité du baptême de Jean

Des bains nombreux et de tous genres, on en trouve un peu partout dans toutes les religions, mais des bains à valeur cultuelle, devenant l'acte essentiel de la religion, ne se rencontrent nulle part ailleurs que chez les Baptistes. Ceux-ci ne se définissaient pas par une doctrine, mais par une pratique, celle du bain en eau vive⁷⁹. Contrairement aux rituels d'autres communautés (par exemples les Esséniens), le baptême n'est conféré qu'une seule fois. Il s'agit d'un rite de plongeon et d'une immersion dans de l'eau courante. Ce rite est en vue du pardon des péchés. Il est proposé à tous, sans restriction de religion, sans exigence de pureté. Les barrières sociales et raciales sont

79 D. VIGNE cité par J. NIEUVIARTS dans P. DEBERGÉ, *La Bible et ses personnages*, Bayard 2003 p.155.

renversées⁸⁰. Il ne s'agit pas, comme dans certains rites de purifications, de se baigner mais d'être baptisé. Jean conférait son baptême comme étant la dernière occasion que Dieu offrait à son peuple avant l'arrivée d'un Messie dont il est difficile de comprendre ce qu'il entendait par là. L'urgence pour Jean était de préparer le peuple, la fin étant proche. Dans l'urgence. « Ce qui est en jeu, c'est la purification, la libération des souillures du passé, qui pèse sur la vie et la défigure ; il s'agit d'un nouveau départ, c'est-à-dire d'une mort et d'une résurrection, il s'agit de repartir à zéro et de mener une vie nouvelle. On pourrait dire qu'il s'agit d'une renaissance⁸¹. »

8. Jean annonce un baptême d'Esprit et de Feu

➤ Que signifie l'**Esprit** annoncé par Jean ?

✓ Que ce soit ruah, pneuma ou spiritus, l'esprit évoque le vent et la respiration : « *Tu caches ta face, ils sont épouvantés ; Tu reprends le souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle, ils sont créés, et tu renouvelles la surface du sol* » (Ps 104,29-30).

✓ L'Esprit est don de Dieu : « *Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui* » (Es 42,1) et encore : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines, sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur* » (Es 11,1-2). A travers tout l'Ancien Testament, l'Esprit et la Parole de Dieu agissent ensemble. Si le prophète rend témoignage à la Parole, c'est parce que l'Esprit l'a saisi : « *'Fils d'homme, reçois dans ton cœur, écoute de tes oreilles toutes les paroles que je te dis. Va, rends-toi auprès des déportés, auprès des fils de ton peuple ; tu leur parleras ; qu'ils t'écoutent ou qu'ils ne t'écoutent pas, tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur'. Alors l'Esprit me souleva...* » (Ez 3,10-12).

✓ Lors du baptême de Jésus, la présence de l'Esprit est représentée sous la forme d'une colombe. L'Esprit en Jésus est le don de Dieu qui imprègne toute la vie et les actions de Jésus : « *En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu qui lui donne l'Esprit sans mesure* » (Jn 3,34). Et c'est ce don que Jésus transmet à ses disciples : « *J'ai bien des choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant ; lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière* » (Jn 16,13). Jean l'évangéliste situe le don de l'Esprit lors d'une apparition

80 Cfr. C. PERROT cité par Jacques NIEUVIARTS dans Pierre DEBERGÉ, *La Bible et ses personnages*, p.161.

81 J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth, la figure et le message*, Parole et Silence, 2013.

postpascale : « *Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : 'Recevez l'Esprit Saint'.* » (Jn 20,22) tandis que Luc le situe lors de la fête de la Pentecôte : « *Alors leur apparurent comme des langues de feu... Ils furent tous remplis d'Esprit Saint* » (Ac 2,3-4).

✓ Luc précise que le baptême au nom de Jésus surpasse celui de Jean puisqu'il donne l'Esprit : « *Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés et vous recevrez le don du Saint Esprit* » (Ac 2,38).

➤ Que signifie **le feu** annoncé par Jean ?

✓ Le feu peut détruire : Matthieu fait référence au feu juste avant et juste après que Jean annonce le baptême d'Esprit et de feu. Au verset 10 : « *Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu* » et au verset 12 : « *mais la balle, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas* » (Mt 3,10-12).

✓ Le feu destructeur est aussi utilisé pour annoncer le Jugement de Dieu :

❖ Dans l'AT : « *Voici en effet le Seigneur : c'est dans du feu qu'il vient pour régler sa dette de colère par la fureur et sa dette de menaces par les flammes du feu. Oui, c'est armé de feu que le Seigneur entre en jugement* » (Ez 66,15-16).

❖ Dans les écrits intertestamentaires : « *Alors, du haut des airs, Je sonnerai de la trompette et J'enverrai Mon Elu qui aura en lui une mesure de toute Ma Puissance. Celui-là appellera Mon peuple offensé par les païens. Je brûlerai par le feu ceux qui les auront offensés et qui auront régné sur eux dans le siècle⁸².* » ;

❖ Ainsi que dans le NT. : « *Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges surviendront et sépareront les mauvais d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents* » (Mt 13,49-50).

✓ Le feu est aussi symbole de purification : « *Qui se tiendra debout lors de son apparition ? Il est comme le feu d'un fondeur* » (Ml 3,2) et l'agir même de Dieu : « *Je ferai passer ce tiers par le feu, je l'épurerais comme on épure l'argent, je l'éprouverai comme on éprouve l'or.* » (Za 13,9)

✓ Le feu pour manifester la présence divine : « *Le soleil se coucha et dans l'obscurité voici qu'un four fumant et une torche de feu passèrent entre les morceaux. En ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes...* » (Gn 15,17-18) et aussi : « *Le mont Sinaï n'était que fumée parce que le Seigneur y était descendu dans le feu* » (Ex 19,18). Bien que ce symbole

82, La Bible les écrits intertestamentaires Ap d'Abraham XXXI,1-3, La Pléiade, p.1729.

ne soit pas à radicaliser : « *Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le Seigneur n'était pas dans le feu* » (1 R 19,12).

✓ Chez Luc, seul, le symbole du feu utilisé par Jésus est difficile à interpréter : « *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé* » (Lc 12,49) qui fait écho dans l'évangile de Thomas : « Jésus a dit : j'ai jeté le feu sur le monde et voici que je le préserve jusqu'à ce qu'il enflamme⁸³. » Chez Luc le feu n'est pas encore allumé, tandis pour Thomas il est déjà bouté, mais doit être protégé (contre les volontés hostiles qui veulent l'éteindre ?) « Jusqu'à ce qu'il enflamme » « *je voudrais qu'il soit déjà allumé* » : ce feu est positif ; ce n'est pas le feu destructeur du Jugement : « *Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : 'Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ?' Mais lui, se retournant les réprimanda* » (Lc 9,54). Ce feu positif a pour mission d'enflammer tous ceux qui vont répandre à travers toutes les nations le même langage, celui de la bonne nouvelle, par l'Esprit : « *Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup d vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie : alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » (Ac 2,2-4).

Pour résumer : baptême d'Esprit, baptême de feu, ces deux thématiques sont tellement riches qu'elles ont pu être, pour Jean Baptiste, l'annonce terrifiante du Jugement divin tandis que, pour Luc, ces deux thématiques assemblées annoncent la Pentecôte, don de l'Esprit et des langues de feu, pour que se répande dans le monde la bonne nouvelle de Jésus Christ, Fils de Dieu.

⁸³ Evangile de Thomas 10.

C. JEAN LE BAPTISTE DANS LA LIGNEE D'ELIE⁸⁴

Les synoptiques établissent de multiples liens entre Jésus et les prophètes, ne serait-ce que pour fonder leur propre discours dans la tradition juive. Nous retenons les liens qu'ils établissent avec Elie. Ce prophète n'est pourtant pas le seul à être utilisé. Des évangélistes ont trouvé chez Malachie les expressions idéales pour exprimer le rôle qu'ils estiment avoir été celui du Baptiste : « *Voici que j'envoie mon messenger pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messenger de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient, – dit le Seigneur de l'univers... Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays !* » (Ml 3,1.23-24).

Luc s'inspire de cette prophétie pour rédiger le cantique de Zacharie : « *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras par devant sous le regard du Seigneur pour préparer ses routes* » (Lc 1,76). L'évangéliste Jean l'adopte également quand il rapporte l'interrogatoire que doit subir le Baptiste de la part des prêtres et des lévites. Il lui est demandé s'il est Elie (Jn 1,20). D'où l'importance d'en savoir un peu plus sur cet étonnant prophète dont le nom complet est « Eliyyahou », c'est-à-dire « Yahvé est mon Dieu », ce qui est tout un programme.

1. Qui donc est Elie ?

Elie, le Tishbite, apparaît sans préambule, pour menacer le roi Achab : « *Par la vie du Seigneur, le Dieu d'Israël au service duquel je suis : il n'y aura ces années-là ni rosée ni pluie sinon à ma parole* » (1 R 17,1). Par quelle autorité dit-il cela ? Le Talmud de Babylone⁸⁵ commente : « ... (Le roi Achab) a dit alors : alors que la malédiction de Moïse ne s'est pas réalisée, car il est écrit : 'et vous vous détourneriez et vous iriez adorer des idoles' et ensuite : 'la colère de l'Eternel s'enflammera contre vous, et il fermera les cieux et il n'y aura pas de pluie', (...) or cet homme (moi-même) a dressé des idoles sur chaque talus et la pluie (est si abondante qu'elle) l'empêche d'aller s'y prosterner, (et tu voudrais que) la malédiction de Josué qui n'était que son disciple, se

⁸⁴ Cf. M. MACINA, « Jean le Baptiste était-il Elie ? » en ligne :

https://www.academia.edu/5756394/Jean_le_Baptiste_%C3%A9tait_il_Elie_Examen_de_la_tradition_n%C3%A9otestamentaire.

⁸⁵ Sanhedrin 113a cité par M. MACINA, « Jean le Baptiste était-il Elie ? » e

soit réalisée !' Aussitôt Elie le Tishbite, un de ceux qui s'étaient établis à Guilad, a dit à Achab : 'par le Dieu vivant, le Dieu d'Israël, il n'y aura ces années-ci, ni rosée, ni pluie, si ce n'est à mon commandement⁸⁶. » Le Talmud dévoile un Elie « *rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaoth* » (1 R 19,10). Il veut extirper le mal d'où qu'il vienne, que ce soit du roi coupable de meurtre : « *Tu t'es livré à une mauvaise action aux yeux du Seigneur. Je vais faire venir sur toi un malheur, je te balaierai, je retrancherai les mâles de chez Achab* » (1 R 21,20-21) ou du peuple : « *Jusqu'à quand danserez-vous d'un pied sur l'autre ? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez-le et si c'est Baal, suivez-le !* » (1 R 18,21). Son sens de la justice est implacable : « *'Saisissez les prophètes de Baal ! Que pas un n'échappe !' Et on les saisit. Elie les fit descendre dans le ravin de Qishôn où il les égorgea* » (1 R 18,40).

Prophète de malheur, Elie est également thaumaturge : il multiplie la farine et l'huile d'une veuve pendant la sécheresse : « *La cruche de farine et la jarre d'huile ne désempilent pas, selon la parole qu'YHWH avait dite par l'intermédiaire d'Elie* » (1 R 17,16) et ramène à la vie le fils de la veuve de Sarepta : « *YHWH entendit la voix d'Elie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant* » (1 R 17,22).

Elie a la tenue du prophète : « *C'était un homme qui portait un vêtement de poils et un pagne de peau autour des reins.* » Un oracle du Seigneur dit en effet, à propos des faux prophètes : « *En ce jour-là, chaque prophète... ne revêtra plus le manteau de poil pour tromper* » (Za 13,4).

Elie est surtout un mystique à qui Dieu se manifeste : « *Après le feu une voix de fin silence. Alors en l'entendant, Elie se voila le visage avec son manteau ; il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Une voix s'adressa à lui...* » (1 R 19,12-13).

La fin de ce prophète est aussi étonnante et mystérieuse que son entrée en scène : « *Tandis qu'ils poursuivaient leur route tout en parlant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre ; Elie monta au ciel dans la tempête* » (2 R 2,11). Le Targum de Babylone affirme : « *Elie est vivant*⁸⁷ ! »

Aujourd'hui encore, lors de la Haggadah de Pâque, Elie est attendu : « Cette cinquième coupe est destinée au prophète Elie qui, plus que tout autre prophète, caractérise l'ultime rédemption

⁸⁶ Le Talmud de Jérusalem (Sanhedrin ch 10 halacha 2 cité par Menahem MACINA) donne une autre raison : « Le Saint Béni soit-il dit à Elie : 'Ce Hiel est un homme important. Va lui rendre visite'. Elie lui répondit : 'Je n'ai pas envie d'y aller.' 'Pourquoi ?' ... 'Parce qu'ils diront des choses qui t'irritent et je ne pourrai pas le supporter'. Le Saint Béni soit-il lui dit : 'Eh bien, s'ils te disent des choses irritantes, toute condamnation que tu prononceras, moi je la réaliserai. »

⁸⁷ Talmud de Babylone Mo'ed Qatan 26a cité par M. MACINA, « Jean le Baptiste était-il Elie ? »

d'Israël... Elie, auteur de miracles, le prophète de la consolation, est aussi le pacificateur. Nous le considérons comme détenteur de secrets, y compris de l'ultime secret. Un jour il viendra pour rester et accompagnera le Messie à la destinée auquel il est lié⁸⁸... »

Ben Sira le Sage annonce aussi le retour du prophète : « *Comme tu étais redoutable, Élie, dans tes prodiges ! Qui pourrait se glorifier d'être ton égal ?... toi qui fus préparé pour la fin des temps ... Heureux ceux qui te verront (ou : heureux ceux qui ont vu), heureux ceux qui, dans l'amour, se seront (se sont) endormis ; nous aussi, nous posséderons la vraie vie* » (Si 48,11).

μακάριοι οἱ ἰδόντες⁸⁹ σε καὶ οἱ ἐν ἀγαπήσει κεκοιμημένοι⁹⁰ καὶ γὰρ ἡμεῖς ζῶν . Ce que Chouraqui traduit par « *En marche, qui te voit et meurt, oui il vivra, il vivra lui aussi.* » Nous avons là deux participes sans valeur temporelle⁹¹, d'où la difficulté de discerner si les « Heureux » sont ceux qui ont vu Elie ou ceux qui verront son retour. Mais en confrontant ce texte aux nombreux textes de la Tradition orale, le retour eschatologique d'Elie se confirme : « Même si vos dispersés se trouvaient aux confins des cieux, la parole de YHWH nous rassemblera de là, par l'intermédiaire d'Elie le grand prêtre, et, de là, il vous fera venir par l'intermédiaire du Messie⁹².

La question qui s'impose est de savoir si Elie revenu en la personne de Jean Baptiste, comme le pensent des chrétiens, ou s'il est encore à venir, comme le pensent des Juifs.

2. Les ressemblances entre Jean le Baptiste et Elie :

- ✓ Tous deux sont de famille sacerdotale, selon certaines sources midrashiques⁹³.
- ✓ Physiquement Jean affiche un accoutrement prophétique approximativement semblable à celui d'Elie : « *Jean avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins* » (Mt 3,4). « Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχεν τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἀπὸ τριχῶν καμήλου, καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ » et Elie : « *C'était un homme avec une toison et un pagne de peau autour des reins* » (IV Rois 1,8 version de la Septante). « Ἄνὴρ δασὺς καὶ ζώνην δερματίνην περιεζωσμένος τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ. καὶ εἶπεν Ἡλίου ὁ Θεσβίτης οὗτός ἐστιν. »

88 E. WIESEL, *la Haggadah de Pâque présenté et commenté par*, Livre de Poche 1997.

89 Participe aoriste actif.

90 Participe parfait MP.

91 La TOB traduit par des futurs cf. note de la TOB Si, 48,11.

92 Targum de Palestine sur Dt 30, cité par M. MACINA, « Jean le Baptiste était-il Elie ? » « Même si vos dispersés se trouvaient aux confins des cieux, la parole de YHWH nous rassemblera de là, par l'intermédiaire d'Elie le grand prêtre, et, de là, il vous fera venir par l'intermédiaire du Messie. »

93 Midrash Tehillim (Shoher Tov) : « Elie le prophète de la famille d'Aaron... »

Dans le texte hébreu : « אִישׁ שְׂעָר בְּעָל » = maître ou possesseur de poil⁹⁴. Quoi qu'il en soit, tant Elie que Jean ont tous deux une tenue fort rudimentaire.

✓ Psychologiquement Jean est décrit avec un caractère aussi intransigeant et entier qu'Elie : « *Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ?* » (Mt 3,7). Faisant écho à Elie au mont Carmel : « *Saisissez les prophètes de Baal ! Que pas un ne s'échappe !* » (1 R 18,40).

✓ Tous deux ont une large audience : « *...fais rassembler près de moi Israël tout entier* » (1 R 18,19) et « *Hérode craignit que son extraordinaire force de persuasion ne provoquât quelque sédition, car ils semblaient prêts à tout sur le conseil de Jean*⁹⁵. » « *Beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens* » (Mt 3,7). Quant à Luc il parle de « *foules* » (Lc 3,7).

✓ Chez tous les deux brûle une urgence : « *Maintenant fais rassembler près de moi Israël...* » (1 R 18,19) auquel Jean fait écho : « *Déjà la hache est prête à attaquer la racine des arbres...* » (Mt 3,10).

✓ Le découragement et le doute ne leur est pas épargné : Elie « *Je n'en peux plus ! Maintenant Seigneur prend ma vie* », (1 R 19,4) et le Baptiste : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Mt 11,3).

✓ Tous deux, au risque de leur vie, affrontent le roi : « *Quand Achab vit Elie, il lui dit : Est-ce bien toi, porte-malheur d'Israël ?* » Il lui dit : « *Ce n'est pas moi le porte-malheur d'Israël, mais toi et la maison de ton père parce que vous avez abandonné les commandements du Seigneur...* » (1 R 18,17-18). De même : « *Hérode avait fait arrêter et enchaîner Jean et l'avait emprisonné, à cause d'Hérodiane, la femme de son frère Philippe ; car Jean lui disait : 'Il ne t'est pas permis de la garder pour femme'* » (Mt 14,4).

Entre le prophète Elie et le Baptiste il y a de nombreux points de convergences. D'ailleurs Jésus lui-même n'affirme-t-il pas que Jean est Elie ? : « *... 'mais je vous le déclare Elie est déjà venu et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le Fils de l'homme lui aussi va souffrir par eux.' Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste* » (Mt 17,12).

Cela signifie-t-il que Jean est l'Elie attendu, précurseur du Messie selon la prophétie de Malachie, relayée plus particulièrement par Marc et Matthieu ? Il y a entre ces deux hommes

⁹⁴ Élie était-il un homme velu ou un homme qui portait un vêtement de poils ? S'il est velu, il devrait être comme Esaü à sa naissance. Or Esaü était : « כְּאֶדְרֵת שְׂעָר » « comme ayant un manteau de poil » ! (2R 1,8).

⁹⁵ FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités Juives* XVIII, 109-115.

également plusieurs points de divergence. Sont-ils suffisamment importants pour disqualifier Jean de son rôle de précurseur du Messie ?

3. Jean et Elie : les contradictions

❖ Le début de leur vie est très différent : l'Écriture ne dit rien des origines d'Elie, alors que Luc y consacre cinquante versets. De même leur fin de vie est en totale opposition : « *Tandis qu'ils poursuivaient leur route tout en parlant, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre ; Elie monta au ciel dans la tempête* », (2 R 2,11) sort nettement plus enviable que celui de Jean : « *Je veux que tu me donnes tout de suite sur un plat la tête de Jean Baptiste* » (Mc 6,25). La raison de la décapitation de Jean chez Flavius Josèphe est différente : « Hérode Antipas faisant disparaître Jean, emprisonné dans la forteresse de Machéronte pour des motifs politiques et sa défaite devant le roi Nabatéens, dont il avait répudié la fille pour épouser Hérodiade, fut considéré comme un châtiment de Dieu pour le meurtre de Jean Baptiste⁹⁶. » Mais que ce soit la version des synoptiques ou de Flavius Josèphe, Jean décède de mort violente.

❖ Ce qui les différencie également est la violence : Elie est entier dans son engagement envers son Dieu, tellement entier qu'il est capable d'une extrême violence (1 R 18 ; 2 R 1). Contrairement à Jean Baptiste dont la violence se limite aux mots qu'il utilise : « *Engeance de vipères !* » (Lc 3,7).

❖ Contrairement à Elie, le Baptiste n'est pas signalé comme thaumaturge.

En bref, plus que leurs divergences, nous pouvons souligner leurs traits de caractère semblables : leur caractère rude et entier au service du Seigneur, leur absence de compromission, leur sentiment d'urgence, l'adéquation entre leurs paroles et leur choix de vie, leur parole de feu. Et ces traits colorent la question de Jean : « *Es-tu celui qui doit venir ?* »

Les évangélistes se sont également inspirés d'autres prophètes pour dessiner Jean Baptiste (Amos, Esaïe...) mais aucun d'entre eux n'était attendu pour précéder l'arrivée du Messie, autant qu'Elie.

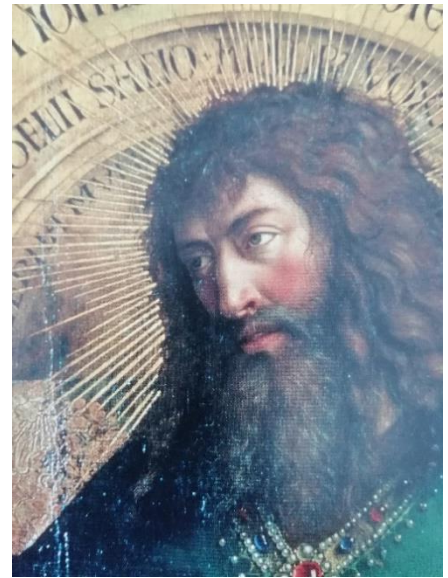
Un Messie, un précurseur, Jean-Baptiste, Elie... tous ces personnages invitent à se poser une question : quelle est l'attente messianique au début de notre ère ?

96 TOB note Mc 6,17.

II. 2. « ES-TU CELUI QUI DOIT VENIR ? »

Si nous ne discernons pas un portrait précis de « Celui qui doit venir », il semble néanmoins que le peuple était dans l'attente de « quelque chose » ou de « quelqu'un », d'un renouveau, même si l'on n'est pas tenu de croire que « Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de [Jean] », comme l'affirme Mt 3,5.

« Ces attentes couvraient toute la gamme des concepts, depuis les royaumes terrestres ordinaires ou l'amélioration des formes existantes en ce monde jusqu'à un monde entièrement nouveau et différent, voire jusqu'à la félicité spirituelle sans monde du tout⁹⁷. »



A l'époque de Jean, l'attente messianique, en Judée - et au-delà peut-être, - est importante. Les dirigeants sacerdotaux ont même établi, conformément aux Ecritures, une sorte de portrait-robot du Messie et de son/ses précurseurs. Plus exactement, ils vérifient si les éventuels prétendants correspondent au portrait prévu. Le premier sur la liste des précurseurs attendus est Elie. Mais un autre prophète pourrait revenir, tel que Jérémie, Hénoc, Moïse ou... Jean est donc interrogé par les autorités religieuses pour vérifier s'il entre dans les critères établis : « *Et voici quel fut le témoignage de Jean, lorsque, de Jérusalem, les autorités juives envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui demander : 'Toi, qui es-tu ?' Il déclara, et ne nia point, il déclara : 'Moi, je ne suis point le Messie.' Et ils lui demandèrent : 'Qui es-tu ? Es-tu Elie ?' Et il dit : 'Je ne le suis pas'. 'Es-tu le prophète ?' Et il répondit : 'Non'. Ils lui dirent alors : 'Qui es-tu ? que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même' ?* » (Jn 1,19-22).

Commençons par clarifier rapidement les concepts de messianisme, eschatologie, apocalypse et parousie.

97 Morton SMITH, *What is implied by the Variety of Messianic Figures*, cité par M. HADAS-LEBEL *Une histoire du Messie*.

A. VOCABULAIRE :

1. Messianisme : le Dieu de l'Alliance s'est engagé à l'égard d'Israël et lui a promis un Messie qui sauvera son peuple. C'est l'attente d'un Messie, délégué par Dieu pour apporter à l'humanité une ère de bonheur et de paix. C'est « l'espoir d'une nation religieusement régénérée et politiquement libérée par un roi investi de l'Esprit de Dieu⁹⁸. »
2. Eschatologie : (« eschatos » et « logos ») concerne la conclusion de l'histoire et la fin des temps. St Augustin écrit : « Notre connaissance est partielle jusqu'à ce que vienne l'achèvement⁹⁹. »
3. Apocalypse : révélation, dévoilement. Dieu se dévoile et dévoile ses projets. C'est « la vision d'une transformation surnaturelle du monde, plus ou moins radicale, accompagnée d'un Jugement divin qui sauverait les bons et détruirait les méchants¹⁰⁰. » L'apocalypse a inspiré de nombreux artistes dont la célèbre et splendide tenture d'Angers.
4. Parousie : désignait la venue glorieuse, le retour d'un prince victorieux. Le sens chrétien est la venue, à la fin des temps, de Jésus dans toute sa gloire, qui rassemblera l'humanité qu'il remettra au Père. Majestueusement illustré dans le chœur du Duomo de Pise.

Au premier siècle de notre ère la situation religieuse, politique et économique est telle que, pour la plupart, le peuple attend fiévreusement l'action d'un homme ou même d'un héros, un surhomme capable de modifier radicalement leurs conditions de vie. L'Ancien Testament et surtout les Ecrits intertestamentaires portent des traces nombreuses et variées de la figure de ce personnage attendu. Ce « catalogue » des messies possibles n'est certainement pas exhaustif !

B. LE MESSIE SELON JEAN BAPTISTE

Définir l'attente réelle de Jean Baptiste n'est pas chose aisée. Pour les évangélistes, tenants de l'unicité et de la grandeur de Jésus, il était difficile si pas impossible d'admettre une quelconque attente de Jean autre que celle de Jésus. Par conséquent c'est au conditionnel et avec beaucoup de prudence, que nous tentons de découvrir qui est le Messie du Baptiste.

⁹⁸ Laurent GUYENOT, *Le Roi sans prophète*, Editions Pierre d'Angle, 1996.

⁹⁹ ST AUGUSTIN, *Les évêques disent la foi*, 1978, cité par Théo, Fayard 1989.

¹⁰⁰ Laurent GUYENOT, *Le Roi sans prophète*.

1. Jean proclamait : « *Celui qui est plus fort que moi...*¹⁰¹ » :

Est-ce que ce « plus fort » est Dieu tel qu'il est présenté dans l'Ancien Testament :

« *Un reste reviendra, le reste de Jacob, vers le Dieu Fort* » (Es 10,21) ;

« *Qui est-il, ce roi de gloire ? Le Seigneur fort et vaillant, le Seigneur vaillant à la guerre* » (Ps 24,8).

Abécassis le pense : « Il faut se rendre à l'évidence : Jean annonçait dans son enseignement la venue de Dieu lui-même et non un messie, et on ne peut montrer qu'il a fait allégeance à Jésus qui était son disciple¹⁰². »

Webb n'est pas de cet avis : « Jean n'attendait pas Adonaï lui-même ; plutôt il attendait un agent de Adonaï qui, agissant avec l'autorité et le pouvoir de Dieu, viendrait juger et restaurer¹⁰³. »

Daniel Marguerat propose une autre alternative : « Le plus intéressant est de noter que ce personnage demeure flou, énigmatique, en tout cas dans le message du Baptiseur tel qu'il a été préservé par les sources chrétiennes. Ou bien les sources n'ont pas retenu plus de détails de sa vision eschatologique, ou bien – ce que je suis tenté de croire – Jean laissait dans l'incertitude l'identité du médiateur céleste, parce qu'il l'ignorait¹⁰⁴. »

Penchons-nous sur un autre trait caractéristique de « Celui qui vient » : les quatre évangélistes – la chose doit être soulignée (Mt 3,11 ; Mc 17 ; Lc 3,16 ; Jn 1,27) – font dire au Baptiste qu'il n'est pas digne de se s'occuper de ses sandales. Est-ce que ces « sandales » pourraient clarifier le portrait du Messie attribué au Baptiste par les évangélistes ?

2. Dieu fort... sans oublier les sandales !

Si Jean attend Dieu lui-même, comment ose-t-il parler de sandales divines ? Car Jean Baptiste dit : « *Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales.* » **λύσαι** τὸν ἱμάντα τῶν

ὑποδημάτων. » (Mc 1,7 ; Lc 3,16 ; cf. Jn 1,27).

L'image des sandales est si forte que Paul la répétera lors de son discours à Antioche de Pisidie : « ... οὐκ εἰμὶ ἄξιος τὸ **ὑπόδημα** τῶν ποδῶν **λύσαι.** » (Ac 25,13).

101 Plus fort que moi => Mt 3,11//Mc 1,7//Lc 3,16.

102 Armand ABÉCASSIS, *Judaïsmes*, Albin Michel, Paris, 2006.

103 WEBB John *the Baptizer and Prophet*, p286 cité par L. GUYENOT, *Le Roi sans prophète*, p.96.

104 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

Seul Matthieu écrira : « *pas digne de porter les sandales.* » « τὰ ὑποδήματα βαστάσαι¹⁰⁵ » (Mt 3,11). Déliaer les sandales du maître était une corvée qui ne pouvait être exigée que des esclaves non-juifs. Et certainement pas des disciples.

Y a-t-il un lien entre ces sandales à mettre ou à enlever avec Moïse qui se retrouve face au Seigneur : « *N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte* » (Ex 3,5) « λῦσαι τὸ ὑπόδημα ἐκ τῶν ποδῶν σου¹⁰⁶ » ? Est-ce vraiment un hasard que les termes soient semblables ? Jean fait-il volontairement allusion au buisson ardent ? Est-ce qu'à l'instar de Moïse, il se met dans une position d'humilité, ne pouvant garder ses sandales aux pieds ? Devant qui Jean se fait-il humble sinon devant ce « plus fort » qu'il annonce, Dieu lui-même ? Avec cette allusion à Moïse qui ne s'attendait pas à rencontrer Dieu dans le désert, Jean ne veut-il pas mettre en garde ses auditeurs face à l'irruption inattendue et le proche surgissement du Jugement. Et donc souligner intensément l'urgence de la conversion...

Bref, Jean attend-il Dieu en personne ou quelqu'un d'autre ? L'imprécision de Jean sur le « plus fort que moi », chaussant des sandales, confirme l'hypothèse de son ignorance quant à ce « personnage ».

Que retenir de toutes ces informations ?

Notre objectif a été de mieux connaître celui qui pose la question : « Es-tu 'Celui qui vient'... », ce qui nous a permis de découvrir cinq portraits contrastés du Baptiste. Rappelons-nous les réticences que nous avons formulées en début de chapitre. Les évangiles qui constituent nos principales sources ne sont pas des témoignages neutres. Leurs auteurs sont, au contraire, très partisans. De qui ? De Jésus évidemment, ce qui a nécessairement eu un impact sur le contenu et la formulation de leurs écrits.

Cela étant dit, on peut affirmer que Jean n'est pas un personnage imaginaire. Même si l'on ne peut pas lui donner un âge précis, les évangiles de l'enfance du Luc et de Matthieu devant être considérés comme plus symbolique que réaliste, un homme s'est bel et bien manifesté sur les bords du Jourdain aux environs de l'an 28 de notre ère. Son apparence, quelque peu excentrique à nos

105 BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Βαστάζω = soulever, porter mais aussi emporter, enlever.

106 La LXX Ex 3,5.

yeux, le faisait ressembler aux prophètes de l'Ancien Testament, notamment par son vêtement et sa façon de se nourrir. Les frères Van Eyck l'ont représenté, les deux fois, pieds nus bien visibles, et sous la cape, une peau de chameau. Son auréole déclare : « Voici Jean Baptiste, plus grand parmi les hommes, égal des anges, sommet de la Loi, semeur de l'Evangile, voix des apôtres, silence des prophètes, lampe du monde, témoin du Seigneur ». Mis à part la « lampe du monde », qui pourrait faire référence au prologue de Jean, « tous ces titres sont du côté de la parole, depuis la voix jusqu'au silence¹⁰⁷ ». Ce qui convient bien à cet homme qui avait la langue bien pendue ! Il ne mâchait pas ses mots pour vilipender les responsables et les bien-pensants de Jérusalem. Il les a menacés de destruction s'ils ne reconnaissaient pas leurs fautes et ne se convertissaient pas immédiatement. On est de fait frappé par l'urgence qui caractérise les avertissements du prêcheur. Comment les choses allaient-elles se passer ? Y aurait-il un ou des agents ? Le savait-il lui-même ?

A celles et ceux qui s'ouvraient à son message, Jean proposait de se laisser immerger, baptiser dans les eaux du Jourdain pour manifester extérieurement leur volonté de conversion. Ce baptême, contrairement aux ablutions rituelles connues de tous, était unique. Le changement était définitif.

A celles et ceux qui demandaient à Jean ce qu'ils devaient concrètement faire, Jean parlait non de se retirer au fond du désert, mais de mener une vie honnête, d'être juste, équitable, loyal, humble.

Quelle conscience Jean avait-il de lui-même ? Il est difficile de se prononcer. Les évangélistes ont affirmé que Jean savait qu'il n'était qu'un précurseur, un « préparateur de route ». Pour qui ? Pour un « plus grand que lui » qui serait, lui, un baptiseur « *dans l'Esprit et le feu* ».

Jean n'a probablement pas convaincu tout le monde, mais son message a fait son chemin.

D'une part, il a inquiété les puissants qui sont venus lui demander des comptes. Le roi Hérode l'a d'ailleurs fait jeter en prison avant de le faire taire définitivement.

D'autre part, le message de Jean a traversé le pays pour aboutir en Galilée. Un certain Jésus s'est senti interpellé, ainsi que d'autres galiléens. Ensemble, ou séparément, ils sont descendus jusqu'au Jourdain pour voir et entendre ce curieux prêcheur.

Et qui donc est ce galiléen nommé Jésus ? Que pouvons-nous savoir de lui ? C'est ce que nous voulons découvrir dans la 3^{ème} partie de notre enquête.

107 F. HADJADI, *L'Agneau Mystique*.

TROISIEME PARTIE : JESUS

Retable ouvert, partie supérieure

III. 1. PRESENTATION DE JESUS

Après avoir été en quête de Jean Baptiste, l’auteur de la question-titre de notre mémoire, (2^{ème} partie) et de son environnement (1^{er} partie), cette troisième partie a pour objectif de découvrir à qui s’adresse cette question. Dans la quatrième et dernière partie nous aurons alors la possibilité de rechercher quelles furent les liens entre ces deux personnages.



1. LES SOURCES

Sur les cinq sources que nous avons pour faire plus ample connaissance avec le Baptiste, il nous reste les quatre évangélistes¹⁰⁸ dont nous sollicitons quelques clés¹⁰⁹ pour lever un peu le voile sur leur perception de Jésus. Avec le recul nécessaire, en nous rappelant que ce qu’ils nous transmettent, après la résurrection, est fortement influencé par une vision rétrospective des événements. Il faut également se souvenir que chacun d’eux, quand il écrit, est imprégné par les questions qui se posent à l’époque où il écrit et au public auquel il s’adresse. Ce qui explique en grande partie leurs divergences dans la manière de présenter Jésus, leur choix des récits et des discours qu’ils rapportent.

1. Marc : Même s’il n’est pas le premier à compiler des éléments concernant Jésus, son texte est le plus ancien conservé des récits complets¹¹⁰. Que dit-il de spécifique à propos de Jésus ? Son évangile est composé de deux parties dont la charnière se situe à la question : « *Qui dites-vous que je suis ?* » (Mc 8,27-30) - en directe relation avec notre recherche ! – Dans sa première partie Jésus, libérateur et sauveur, proclame la « *Bonne Nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu* ». Cependant, en dépit de ses paroles et de ses actes, il connaît une incompréhension croissante de ses disciples et de sa parenté, et une opposition croissante de ses adversaires, principalement les autorités religieuses.

108 R. BROWN, *Jésus dans les quatre évangiles* et *Que sait-on du Nouveau Testament*, ainsi que Geert VAN OYEN, *Lire l’évangile de Marc comme un roman*, et les introductions de la TOB vont nous guider dans cette partie.

109 Brièvement parce que nous aurons l’occasion de développements lors des différents thèmes abordés, plus loin.

110 Nous n’oublions pas que les lettres de Paul sont écrites avant la rédaction finale des évangiles.

A partir de la charnière du chapitre 8, Marc, probablement pour préparer ses auditeurs à la fin tragique de Jésus, met dans sa bouche une triple annonce de la souffrance et de la mort qui l'attendent, laissant entendre qu'elles font partie du plan de Dieu. A Jérusalem se déroule le dernier affrontement avec ses adversaires (chap 11-13). C'est au cours de sa passion et de sa mort que se confirment les révélations du baptême et de la Transfiguration : Jésus est vraiment le Christ, le Fils de Dieu. Tout l'évangile de Marc mène à ce sommet du Golgotha. La résurrection laisse les femmes peureuses et silencieuses, invitant peut-être le lecteur à prendre position. S'il faut pointer une phrase fondamentale dans l'esprit de Marc, ce serait : « *Mais quiconque veut devenir grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous* » (Mc 10,43-44).

Comment Marc fait-il entrer Jésus en scène ? Avec un seul verset le lecteur est au courant de l'identité de Jésus : « *Commencement de l'Evangile de Jésus Christ Fils de Dieu.* »

2. Matthieu : En Jésus s'accomplissent les Ecritures ! Dès le début Jésus est présenté comme le « nouveau Moïse¹¹¹ ». Matthieu écrit deux chapitres (48 versets !) pour créer de multiples liens avec l'A.T. : la généalogie de Jésus remonte à David ; le songe de Joseph rappelle ceux de son homonyme ; les mages venus d'Orient font un clin d'œil à Balaam du livre des Nombres ; la fuite en Egypte rappelle celle de Jacob et sa famille ; les massacres des innocents est une copie de celui des premiers-nés hébreux... Or Jésus et son message sont rejetés par les Juifs. Alors la Bonne Nouvelle du Royaume est annoncée aux païens. Les mages, représentant les païens, le reconnaissent, alors que Hérode et tout Jérusalem le rejettent et le persécutent, refusant de comprendre ce que révèlent les Ecritures « *Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète¹¹²* » : Jésus est véritablement le Messie attendu par les Juifs¹¹³. Il est le maître et le pédagogue dont Matthieu nous transmet la grande composition du Sermon sur la Montagne avec les Béatitudes et le Notre Père. Jésus est le nouveau législateur : « *Vous avez entendu qu'il a été dit... Eh bien ! moi je vous dis* » : Jésus est plus grand que Moïse et « il légifère,

111 C'est pourquoi son évangile se compose de cinq parties alternant récits et discours, réparties autour de cinq montagnes, dont celle des Béatitudes.

112 Mt 1,22 ; 2,15.17.23 ; 4,14 ; 8,17 ; 13,35 ; 21,4 ; 27,9.

113 Pourtant chez Matthieu comme chez Luc, Joseph n'est pas le père biologique de Jésus. Pour la tradition chrétienne, Jésus est le fruit de l'Esprit. Certains commentateurs aujourd'hui osent parler d'enfant illégitime. Ce qui, chez Jean l'évangéliste, transparaîtrait lors d'une altercation entre Jésus et des « juifs » : « *Nous ne sommes pas, nous, nés de la prostitution* . »

semble-t-il avec la totale assurance du Dieu du Sinai¹¹⁴. » La passion, les procès et la mort de Jésus font également de nombreuses références à l'A.T. : le sang innocent (Dt 21,8-9 ; 27,25), l'argent de Judas (Gn 37,28 ; Za 11,12-13), le songe de la femme de Pilate (Gn 41)... La Bonne Nouvelle est confiée aux disciples chargés de faire, de toutes les nations, des disciples. Et l'évangile termine par cette promesse de Jésus : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28,20).

Luc : La théologie de Luc s'inscrit dans une histoire et une géographie. Le récit se déroule en trois phases : la première se déroule en Galilée et se clôture par la reconnaissance de Pierre : « *Le Christ de Dieu* » (Lc 9,20) que Jésus complète comme le Messie voué à la mort ; la deuxième partie est une longue montée vers Jérusalem (chap. 9-19) où Jésus prépare ses disciples à son absence (il leur faudra demander l'Esprit Saint, proclamer Jésus, prendre soins des frères...). Dans un affrontement tragique entre Jérusalem et son vrai roi qu'elle ne reconnaît pas se déploie l'accomplissement de la mission de Jésus par sa mort et sa résurrection. La dernière partie raconte le don de l'Esprit qui donne la force de témoigner de Jésus « jusqu'aux extrémités de la terre » et termine à Rome, capitale d'un empire s'étendant jusqu'aux extrémités connues de la terre. Jésus relie le temps de l'histoire juive (Zacharie, Elisabeth, les bergers, Siméon, Anne¹¹⁵ ...) au temps de l'Eglise (Pierre, Paul... dans les Actes).

3. Jean : commence par un prologue qui explicite que le Verbe, qui est aussi Lumière et Fils de Dieu vient dans ce monde qui le rejette. Mais à tous ceux qui l'acceptent, il donne de devenir « *enfants de Dieu* ». Jean sélectionne certains signes « *pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom* » (Jn 20,31). Ces signes sont l'occasion de longs développements, sous forme de discours ou d'entretiens, qui élucident l'événement. Jean utilise les concepts antinomiques tels que vie/vie éternelle, lumière/ténèbres, vérité/mensonge, gloire des hommes/gloire de Dieu... Des chapitres 13 à 17,26 s'étale le

114 Raymond BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?* p.220.

115 Tant dans le récit de l'enfance chez Matthieu que chez Luc, le lecteur découvre que Joseph n'est pas le père biologique de Jésus. Pour la tradition chrétienne, Jésus est le fruit de l'Esprit. Certains commentateurs aujourd'hui osent parler d'enfant illégitime. Ce qui, chez Jean l'évangéliste, transparait lors d'une altercation entre Jésus et des « juifs » : « *Nous ne sommes pas, nous, nés de la prostitution* » (Jn 8,41). Dans l'évangile de Thomas 105, Jésus affirme connaître l'identité de son père et de sa mère : « Jésus a dit : 'Celui qui connaît son père et sa mère, on l'appellera fils de prostituée'. »

« testament de Jésus » d'une forte intensité, où Jésus énonce son commandement nouveau « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* », c'est-à-dire que cet amour doit être modelé de la façon dont Jésus lui-même a manifesté son amour par sa mort sur la croix. De même que Jésus a tout reçu du Père, de même le Paraclet a tout reçu de Jésus pour demeurer avec tous ceux qui aiment Jésus et gardent ses commandements.

B. LE BAPTEME.

1. Jésus a-t-il été baptisé par Jean Baptiste ?

Les quatre évangélistes répondent avec plus ou moins de précision :

Pour Marc et Matthieu, il est clair que Jean a baptisé Jésus. Matthieu présente un Jean Baptiste qui s'excuse même de devoir le baptiser. Pour Luc, le baptiseur n'est pas certifié, le verbe étant un passif (participe aoriste) « βαπτισθέντος ». Et quand il évoque le baptême de Jean, c'est pour souligner son insuffisance. Quant à Jean l'évangéliste, le baptême a tout simplement disparu.

Ce baptême a-t-il réellement eu lieu ? Une réponse affirmative s'impose, à cause de la situation embarrassante que cette affirmation créait : quels avantages auraient eu les évangélistes à mettre Jésus en position d'infériorité face à Jean ? Ou encore à faire donner à Jésus un baptême de conversion, l'assimilant aux pécheurs ?

2. Pourquoi Jésus a-t-il voulu être baptisé ?

Le baptême de Jean implique de se reconnaître pécheur et de confesser ses péchés. L'idée que Jésus puisse se reconnaître pécheur est inacceptable pour les chrétiens ! La « Règle de la Communauté » offre un éclairage : « Et tous ceux qui décident d'entrer dans la règle de la Communauté passeront dans l'Alliance en présence de Dieu... Et les lévites narreront les iniquités des fils d'Israël et toutes leurs rébellions coupables et leurs péchés (commis) sous l'empire de Bélial. (Et tou)s ceux qui passent dans l'Alliance feront leur confession après eux en disant : 'Nous avons été iniques, nous nous sommes révoltés, nous (avons péch)é, nous avons été impies, nous (et) nos (p)ères avons-nous, en allant (à l'encontre des préceptes) de vérité' ¹¹⁶. » Cette reconnaissance des iniquités est celle de la communauté à laquelle on appartient¹¹⁷. Une hypothèse

¹¹⁶ Bible, les écrits intertestamentaires, *Règle de la Communauté* 1,16-2,1, La Pléiade.

¹¹⁷ Esd 9 : Esdras en est un autre exemple, lui qui demande pardon à Dieu des fautes commises par son peuple.

est que Jésus se reconnaît pécheur et demande pardon parce qu'il appartient à un peuple qui ne respecte pas l'Alliance conclue avec Dieu¹¹⁸. Une autre hypothèse est que Jésus demande le baptême parce qu'il voulait vivre une conversion... Ce qui peut heurter les chrétiens d'autant que Paul affirme : « ...il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher » (He 4,15).

3. Jésus a-t-il été un disciple de Jean ?

Le baptême de Jean était fort probablement précédé de prédications telles que les synoptiques les rapportent. Le quatrième évangile relate un séjour de Jésus auprès du Baptiste : « *Le lendemain il (Jean) voit Jésus qui vient vers lui et dit...* » Puis encore le jour suivant : « *Le lendemain Jean se trouvait au même endroit avec deux de ses disciples. Fixant son regard sur Jésus...* » (Jn 1,29.35). Jésus a écouté les enseignements de Jean, on peut supposer qu'il ait été un de ses disciples. Daniel Marguerat écrit : « Une évidence émerge : Jésus ne serait pas devenu ce qu'il a été sans la rencontre de Jean. La destinée entière est marquée de son empreinte, à tel point que la vie et le message du prophète du désert peuvent être considérés comme une 'matrice vitale' de la pratique de Jésus¹¹⁹. » Voici une affirmation péremptoire et qui pourrait peut-être être plus nuancée. John Meier pense également que Jésus a été disciple de Jean en se basant sur l'attitude d'André : « Si certains disciples du Baptiste ont décidé de quitter Jean pour rejoindre Jésus, alors qu'ils étaient encore en compagnie du Baptiste, cela laisse supposer que Jésus était resté assez longtemps dans l'orbite du Baptiste pour que les disciples de ce dernier fassent sa connaissance et soient marqués par lui¹²⁰. » Cependant, sous la plume de Matthieu, l'influence de Jean sur Jésus se perçoit : « *Il (Jean) leur dit : 'Engance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient' ?* » (Mt 3,7). Dont on entend l'écho dans les paroles de Jésus : « *Serpents, engance de vipères, comment éviteriez-vous d'être condamnés à la géhenne ?* » (Mt 23,33).

Quoi qu'il en soit, c'est à cette époque et aux alentours de Jean, que les évangélistes racontent ce qui peut être qualifié d'expérience spirituelle.

118 La Belgique vient de faire de même vis-à-vis du Congo.

119 Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, p.95.

120 J. MEIER, *Un certain Juif Jésus II*, p108.

C. UNE EXPERIENCE MYSTIQUE ?

Les quatre évangélistes relatent une vision qu'aurait eue Jésus à l'époque de son baptême :

➤ La vision :

Marc : « Et à l'instant où il remontait de l'eau, **il vit** les cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe descendre sur lui » (Mc 1,32).

Matthieu : « Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et **il vit** l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui » (Mt 3,16).

Luc : « Jésus, baptisé, lui aussi, priait ; alors le ciel s'ouvrit, l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe » (Lc 3,21-22).

Jean l'évangéliste : « Et Jean (Baptiste) porta son témoignage : 'J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui'. » (Jn 1,32)

➤ La voix :

Marc	<i>Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir.</i>
Matthieu	<i>Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir.</i>
Luc	<i>Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré.</i>
Jean	<i>Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu.</i>
Psaume 2	<i>Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.</i>

Marc souligne que Jésus seul reçoit vision et audition, il insiste sur l'expérience intérieure du « tu » et du « je ».

Pour Matthieu, Jésus est le seul à avoir une vision, mais la parole divine s'adresse au public présent et aux lecteurs.

Luc suggère que Jésus, dans sa prière, médite et découvre sienne la parole divine relayée par le psaume 2 : « *Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils ; moi aujourd'hui je t'ai engendré. Demande-moi, et je te donne les nations comme patrimoine, en propriété les extrémités de la terre.* » (Ps 2, 7-8). D'après Luc, Jésus se découvre le bien-aimé de Dieu, le choisi. Est-ce qu'en faisant référence au psaume 2, Luc sous-entend déjà la Pentecôte, « *jusqu'aux extrémité de la terre* » ?

Quant à Jean l'évangéliste, son évangile donne à Jean Baptiste le rôle exclusif de rendre témoignage à Jésus¹²¹.

➤ **Les cieux se déchirent** : « *Les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines.* » (Ez 1,1) ; « *Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais* » (Es 63,19) ; « *Après cela je vis : une porte était ouverte dans le ciel* » (Ap 4,1) ; « *Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* » (Ac 7,56). Ce langage imagé des synoptiques est une façon d'exprimer qu'il n'y a plus aucune barrière entre ciel et terre. L'humain est à portée de main du divin et Dieu se met à portée de main de l'humain. A ce moment, en plénitude, l'Alliance est manifestée comme absolue entre Dieu et Jésus.

➤ **Eau et Esprit** : Esaïe, dans une référence à l'Exode, associe les eaux et l'Esprit dans un passage en résonnance avec le baptême de Jésus : « *Son peuple alors se rappela les jours du temps de Moïse : 'Où est celui qui fit remonter de la mer le berger de son troupeau ? Où est Celui qui mit en lui son Esprit Saint ?* » (Es 63,11) ; « *Lui vous baptisera dans l'Esprit* » clame Jean dont la prophétie s'accomplit. Ce qui « prouve » que Jésus est « plus fort » que Jean, et corrige l'image de soumission de Jésus donnée par le baptême.

➤ **La colombe** : est un clin d'œil des quatre évangélistes, au récit de la Genèse, laissant entendre qu'une nouvelle création est inaugurée par Jésus reconnu Fils bien aimé de Dieu. A moins que ce soit la meilleure image que Jésus ait trouvée pour illustrer sa vision mystique.

➤ **Aussitôt** : εὐθὺς est certainement l'adverbe favori de Marc puisqu'il l'utilise neuf fois dans le premier chapitre. Le lecteur pourrait imaginer que le baptême, la voix, la colombe, tout s'est déroulé dans une fraction de seconde : « *Καὶ εὐθὺς ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος, εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανοὺς* » (Mc 1,10)¹²². Mais « aussitôt » pour Marc n'est pas nécessairement synonyme d'instantanéité. Luc précise que, après avoir été baptisé, Jésus était en prière lorsqu'il a vécu son expérience mystique : « *Jésus, baptisé lui aussi, priait* » (Lc 3,21). Le même Esprit, qui lui était

121 J. MEIER, *Un certain juif, Jésus, les données de l'histoire II*, p105 : « Je reconnais qu'une prudence particulière est nécessaire quand on se penche sur le Baptiste dans cet évangile. ».

122 Et c'est bien ainsi que l'ont compris les artistes, que ce soit en peintures (Verrocchio, da Vinci, Le Tintoret, Goya pour ne citer que ceux-là !), en mosaïques (Ravenne), en sculpture (ma préférée : cachée dans la basilique du saint Sang à Bruges) ...

apparu sous la douce forme d'une colombe, le jette dans le désert : « εὐθὺς τὸ πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει¹²³ εἰς τὴν ἔρημον ».

Les synoptiques ont-ils voulu insister sur l'intensité de l'expérience attribuée à Jésus qu'il était en absolue nécessité de se mettre « en retraite », à l'écart, pour digérer ce qu'il avait entendu et vu ? La tradition veut qu'il y soit resté pendant quarante jours, chiffre symbolique pour évoquer le temps de maturation du peuple hébreux dans le désert¹²⁴.

Les évangélistes auraient probablement pu relater cette expérience spirituelle ailleurs qu'au cours du séjour de Jésus auprès du Baptiste. Pourquoi pas ? Pourtant c'est bien dans ce terreau là qu'ils ont inscrit la compréhension que Jésus a pu avoir de sa vocation et de sa mission.

123 BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, ἐκβάλλω = jeter hors de, lancer dehors, avec une idée de violence rejeter, repousser, chasser quelqu'un, bannir...

124 « Quarante » est un chiffre symbolique, probablement parce qu'il faut 40 semaines « de maturation » pour qu'un enfant vienne au monde.

Retable ouvert, centre de la partie supérieure



III. 2. LE ROYAUME DE DIEU SELON JESUS

A. JESUS PARLE DU ROYAUME

מלכות יהוה

Nous sommes toujours à la recherche de ce qui caractérise Jean et Jésus dans leur prédication. Nous avons parlé du discours eschatologique de Jean Baptiste qui a prêché « la colère qui vient » ; l'imminence du jugement ; la nécessité d'une conversion. Penchons-nous maintenant sur la prédication de Jésus. Comme le Baptiste, Jésus prononce des discours eschatologiques (Mc 13), et il invective des villes comme Chorazin et Bethsaïde (Mt 11,20-24 ; Lc 10,11-15). Et cette face-là de Jésus ne peut être escamotée sous peine de déformer ses propos : « ...Si on y ajoute le message eschatologique du Baptiste qui constitue la matrice du ministère de Jésus, toute hypothèse d'un Jésus non eschatologique qui proclamerait un royaume de Dieu non eschatologique devient suspecte dès le départ¹²⁵. »

Sa façon de concevoir l'eschatologie colore le Royaume de Dieu qu'il annonce, éternel et présent, à venir et déjà là. Jésus ne se focalise pas sur le Jugement, mais sur l'irruption du Royaume ou Règne de Dieu¹²⁶ (Matthieu préfère une formule plus rabbinique pour éviter de dire le nom de Dieu, il emploie davantage l'expression : « Royaume des cieux »). « Les écrits du judaïsme du second Temple... recourent rarement (à cette formule). Après Jésus, son usage ira en rapide décroissance... ce constat statistique nous place dans la situation exceptionnelle de toucher du doigt une formule distinctive de Jésus...¹²⁷ ». Ce que confirme Meier : « L'attestation multiple des sources ou des formes est un argument solide pour soutenir que le 'royaume de Dieu' constituait une donnée importante du message du Jésus historique¹²⁸ ».

Jésus, lui, qu'entendait-il par « Royaume de Dieu » ?

125 J. MEIER, *Un certain juif. Jésus, les données de l'histoire* II, p.233.

126 Dans les synoptiques, cette expression est présente 63 fois. 2 fois chez Jean et 22 fois dans l'évangile de Thomas.

127 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

128 J. MEIER, *Un certain Juif Jésus*, II, p.190.

1. Les paraboles¹²⁹

Pour Jésus, ce mystérieux royaume est déjà présent, mais il est encore à venir. Pour comprendre ce que Jésus signifie, il importe d'entendre ses paraboles : « Les paraboles constituent sans aucun doute le cœur de la prédication de Jésus¹³⁰. » Jésus en a raconté énormément, les évangélistes en ont gardé trace de quarante-trois.

« καὶ ἐλάλησεν αὐτοῖς πολλὰ ἐν παραβολαῖς¹³¹ »

« À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ?... Il est comme une graine de moutarde » (Mc 4,30-32). Le Royaume est comme cette minuscule graine de moutarde, familière au public de Jésus. Pourtant Jésus l'interpelle, le choque peut-être aussi, en comparant le Royaume de Dieu à une graine insignifiante plutôt qu'à l'arbre le plus noble sur la plus haute montagne¹³². Le Royaume doit grandir, mais il grandit lentement, il est appelé à s'étendre au cœur de l'auditeur. A travers ses paraboles Jésus annonce ce Royaume, à portée de main, imminent, et pour le découvrir, il est nécessaire de convertir son regard et sa façon de vivre.

Jésus ne focalise pas l'attention de son auditoire sur la magnificence du Royaume à venir, mais sur la petitesse de ses débuts. Alors ses paraboles évoquent la graine de moutarde, le semeur au travail, le pêcheur qui vide son filet, la veuve qui a perdu une piécette, le berger, le fils fugueur, le voleur, le levain dans la pâte... Bref des situations vécues quotidiennement par son auditoire. « La parabole fonctionne souvent comme une sorte d'énigme, faite pour surprendre et stimuler l'esprit des auditeurs, en les obligeant à s'interroger sur la parabole et sur leur propre vie interpellée par la parabole. Loin d'être simplement un beau récit de plus, la parabole peut donner corps à des idées violemment polémiques. Pleine de surprises, de paradoxes et de brusques renversements, elle peut être une 'attaque' contre la conception que les auditeurs se font de Dieu, de la religion, du monde et d'eux-mêmes¹³³. » Fou est le berger abandonnant ses brebis, malhonnête est le gérant habile, injuste est le maître des ouvriers de la onzième heure. La parabole est parfois très exigeante. Il

129 THÉO, *Encyclopédie catholique pour tous*, Fayard, 1989. Ce mot correspond à l'hébreu *Mashal* qui désigne une comparaison imagée destinée à faire comprendre un enseignement.

130 J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth, la figure et le message*.

131 BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Mt 13,3 - παραβάλλω = jeter en pâture, jeter hors du droit chemin, jeter de côté, détourner, transporter, mettre en danger...

132 Ez 17,22-24 : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : 'À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige.... Sur la haute montagne d'Israël je la planterai... elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront' ».

133 J. MEIER, *Un certain juif, Jésus, les données de l'histoire II*.

s'agit de s'y investir totalement, la parabole de la perle le rappelle. Parce qu'il s'agit d'un Père miséricordieux qui donne son pardon sans limite à tous ses fils prodigues. Parce que tout est don de Dieu, qu'il s'agit d'attendre ce don dans la confiance de l'agriculteur qui laisse la graine pousser, même quand il dort. La confiance implique aussi de veiller pour ne pas se faire surprendre en pleine nuit. Et le chemin de la confiance n'est pas aisé, et la parabole des semences qui tombent dans les cailloux ou les épines le rappelle. Cependant tous sont invités au banquet nuptial, sans l'avoir mérité. Tous, même les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles, qu'ils soient bons ou mauvais. Il n'est plus question de mérite, mais d'un Dieu aimant qui vient parce que ses enfants en ont désespérément besoin.

Quelles sont des caractéristiques de ses paraboles ?

- ✓ Elles sont issues du quotidien de ses auditeurs et utilisent un vocabulaire simple ;
- ✓ Elles font appel davantage à l'imaginaire et à l'affectif qu'au rationnel ou à la logique ;
- ✓ Elles sont « un discours non religieux sur Dieu¹³⁴ » et ne sont pas moralisatrice ;
- ✓ Elles créent la surprise et l'interrogation reliant deux réalités totalement différentes : la graine, le levain, la semence... et le Royaume de Dieu qui se réalise dès aujourd'hui.

2. Les Béatitudes :

Jésus a parlé en paraboles mais aussi par des prédications restées vivantes dans les mémoires des évangélistes. Le « sermon sur la montagne » ou dans la plaine est également révélateur de ce que Jésus entend par « le Royaume de Dieu ». Il est impossible, dans le cadre de ce travail, de reprendre tout le sermon sur la montagne. Mais on peut s'arrêter quelques instants sur les Béatitudes. Matthieu (5,3-12) et Luc (6,20-26) ont mis dans la bouche de Jésus une série de béatitudes. Qu'est-ce que l'on entend par « béatitude » ? Elle commence par un cri de joie : « *Bienheureux* » ou « *heureux* » ou « *en marche* » selon la traduction de Chouraqui. Et elle continue par un conseil sur la conduite à adopter pour atteindre ce bonheur. L'Ancien Testament utilise les béatitudes pour dire le chemin du vrai bonheur. Par exemple :

134 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

אֲשֶׁרִי הָאִישׁ אֲשֶׁר לֹא הָלַךְ, בְּעֶצֶת רְשָׁעִים - Μακάριος ἀνὴρ, ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλῇ ἀσεβῶν
 « Heureux (est) l'homme qui ne prend pas le parti des méchants » (ps 1,1)¹³⁵.

Matthieu et Luc sont les seuls à transmettre les béatitudes de Jésus en un seul bloc. Et leur version est étonnante par leur exigence. Elles peuvent sembler aberrantes, tant il est difficilement imaginable d'être heureux quand on est pauvre, affamé, en larmes, haïs, insultés... Pourtant elles concrétisent les valeurs essentielles aux yeux de Jésus. Elles concrétisent également le portrait du Règne de Dieu lui-même, ce roi de justice qu'a attendu et espéré l'Ancien Testament, tel qu'il est décrit dans le psaume 146 : « *Auteur de la terre et des cieux, de la mer, de tout ce qui s'y trouve, il est l'éternel gardien de la vérité : il fait droit aux opprimés, il donne du pain aux affamés ; le Seigneur délie les prisonniers, le Seigneur ouvre les yeux aux aveugles, le Seigneur redresse ceux qui fléchissent, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège les immigrés, il soutient l'orphelin et la veuve mais déroute les méchants. Le Seigneur régnera toujours* » (ps. 146,6-10). En écho, selon Luc, Jésus dit : « *Heureux vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous ; Heureux vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés...* » « Elles (les béatitudes fondamentales) apparaissent en même temps comme une variante et une illustration concrète de l'imminence du Règne de Dieu. Les pauvres sont heureux précisément parce que Dieu est sur le point d'inaugurer son Règne¹³⁶ ». La grande nouveauté des béatitudes, c'est que la venue du Royaume de Dieu fait que les pauvres, les affamés, les persécutés sont les bien-aimés, les préférés de Dieu, contrairement aux apparences et aux images traditionnelles. Si ces gens deviennent pauvres c'est parce qu'ils ont donné ; s'ils pleurent, c'est qu'ils prennent part à la souffrances des autres ; s'ils sont insultés, c'est parce qu'ils prennent la défense des exclus... Les béatitudes¹³⁷ bouleversent les valeurs communément admises : « *Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi'. Et bien moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les*

135 Dans l'A.T. encore par ex. « Heureux l'homme qui craint le Seigneur et qui aime ses commandements » (ps. 112,1) ; « Seigneur de l'univers, heureux l'homme qui compte sur toi ! » (ps. 84,13) ; « Heureux l'homme qui pense au faible ! Au jour du malheur, le Seigneur le délivre » (ps. 41,1). Des béatitudes se trouvent également à l'époque des écrits intertestamentaires, par exemple en 2 Hénoch XLII,6-14.

136 DUPONT, *Les béatitudes*, cité par J. MEIER, *Un certain juif, Jésus, les données de l'histoire II*, p.923.

137 Il est intéressant de souligner le parallélisme entre les malédictions des béatitudes de Luc (6,24-26) et celles du Magnificat (1,51-53) :
Il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse, Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes, Les riches il les a renvoyés les mains vides
 // *Malheureux vous, les riches, Malheureux vous, les repus, Malheureux vous qui riez maintenant, Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous.*

méchants et sur les bons » (Mt 5,43-45) et elles ne prennent tout leur sens que parce que l'arrivée du Royaume de Dieu est imminente.

« Les béatitudes sont des promesses dans lesquelles resplendit la nouvelle image du monde et de l'homme inaugurée par Jésus, le « renversement des valeurs¹³⁸. » Et ce renversement des valeurs est précisément l'élément qui explique ce que Jésus entend par « Royaume ». Pour Luc, les béatitudes réalisées sont en lien avec la communauté qu'il décrit dans les actes : « *Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun* » (Ac 2,44-45).

Le discours sur la montagne est inaugural chez Matthieu, c'est un discours programme adressé aux disciples et qui accentue des parallèles entre Moïse et Jésus :

✓ Moïse a rencontré Dieu sur la montagne du Sinaï, comme les disciples écoutent Jésus parler, avec autorité et puissance, sur la montagne, le nouveau Sinaï.

✓ Moïse y reçoit La Torah, les Dix Commandements ; les disciples y reçoivent la nouvelle Torah, les béatitudes. Celle-ci n'annule pas celle-là, bien au contraire : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir* » (Mt 5,17).

Chez Luc, les actes ont précédé des béatitudes concrètes concernant des situations vécues. Elles parlent de pauvreté, d'indigence, de souffrances et de larmes. Jésus parle dans la plaine et s'adresse à « vous ». La prédilection de Jésus, et de Luc, pour les humbles, les petits, se retrouve dans ce discours.

Nous avons tenté de cerner le message de Jésus pour mieux comprendre ce qui, à travers leurs prédications, sépare Jean Baptiste et Jésus. L'imminence du Jugement d'un côté, l'imminence du Royaume de l'autre les différencie. En revanche ce qui les réunit, c'est la notion eschatologique de l'urgence.

3. L'Urgence :

Jean Baptiste restait le long du Jourdain et les foules venaient vers lui pour l'entendre clamer l'urgence de la conversion. Pour Jésus, il y a aussi urgence parce que l'annonce du Royaume n'admet aucun retard : « *Aux autres villes aussi il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de*

138 J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth, la figure et le message*, Parole et Silence, 2013.

Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Lc 4,43), alors il sillonne la Galilée, mène une vie itinérante et donne à ses disciples des consignes où l'on perçoit le désir d'atteindre en un minimum de temps le plus de personnes : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu » (Lc 9,60) et aussi : « Ces Douze, Jésus les envoya en mission... 'En chemin proclamer que le Règne des cieux s'est approché' » (Mt 10,5.7).

Après nous être mis à l'écoute des prédications de Jean et de Jésus, après avoir analysé sommairement les actes de Jean, voyons maintenant Jésus en action. Notre but étant toujours de mieux cerner l'un et l'autre et comprendre le ton que Jean Baptiste aurait pu utiliser en posant sa question titre de notre travail : « *Es-tu 'Celui qui doit venir' ou devons-nous en attendre un autre ?* »

B. L'ACTION DE JESUS REVELE LE ROYAUME

Les paroles comme les actions de Jésus mettent le public dans une forme de décalage, elles provoquent une révolution des façons de penser, induisent une manière de subversion. En cassant les codes, Jésus veut aider l'humain à se débarrasser de tout ce qui l'entrave et l'empêche de renouer des liens forts avec celui qu'il appelle Père. C'est tout le sens de son action.

1. Les miracles :

Le « miracle¹³⁹ » est un événement extraordinaire où l'homme constate « quelque chose » qui le dépasse. Nous n'avons aucune attestation de thaumaturgie chez Jean Baptiste. En revanche les évangélistes témoignent de nombreux miracles réalisés par Jésus, bien qu'ils n'emploient pas ce terme : les synoptiques parlent d'« actes de puissance, prodiges, actions stupéfiantes ou actions prodigieuses » suivant les termes grecs utilisés ; quant à Jean, il utilise le mot « signe ».

Comme différentes opinions existent concernant les miracles de Jésus, imaginons-en donc quelques-unes :

- ✓ C'est le Fils de Dieu, donc il peut tout faire, même ce qui contredit les lois naturelles ;
- ✓ Les miracles ne sont pas à prendre au pied de la lettre, c'est un signe ;
- ✓ C'est une exagération pour montrer à quel point Jésus est bien le Messie attendu ;

139 Du latin « miraculum » dérivé de « mirari » s'étonner.

- ✓ Ce sont des phénomènes d'hallucination ou de lois de la nature inconnues à l'époque ;
- ✓ « Les miracles sont de ces choses qui n'arrivent jamais ; les gens crédules seuls croient en voir¹⁴⁰. »

Pourtant « le critère d'attestation multiple des sources et des formes et le critère de cohérence confirment de manière impressionnante le caractère historique du fait que Jésus a accompli des actions extraordinaires, reconnues comme miracles par lui-même et par d'autres¹⁴¹. » Bref, les évangélistes relatent que Jésus ne se contente pas de paroles pour inciter au changement, il agit. Jésus « fait ce qu'il dit... Ce que fait Jésus suscite de l'admiration parce que c'est, dans toute sa radicalité, une manifestation de pouvoir¹⁴². »

Nous avons classifié ses actions en deux groupes : les miracles et les gestes étonnants.

Quant aux miracles, nous les avons scindés en quatre groupes : les exorcismes, les guérisons, les réanimations de morts et les prodiges. Commençons par les exorcismes.

a. Les exorcismes :

L'exorcisme n'est pas, à proprement parler, une guérison : c'est plutôt un combat implacable contre toutes les puissances hostiles à Dieu. Et le démon le sait, lui qui s'écrie : « *Ah ! Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.* » (Lc 4,34). Les esprits mauvais font perdre à l'humain sa liberté et sa dignité d'enfant de Dieu : « *Vint à sa rencontre un homme de la ville qui avait des démons. Depuis longtemps il ne portait plus de vêtement et ne demeurait pas dans une maison mais dans les tombeaux* » (Lc 8,27). « Les très nombreux exorcismes racontés par les évangiles synoptiques illustrent surtout le mal qui aliène les humains et les prive d'eux-mêmes¹⁴³. » Jésus réalise qu'à travers ses mains c'est Dieu lui-même qui met satan et son pouvoir sur l'humanité en déroute.

C'est à ce combat que Jésus invite les disciples : « *Les soixante-douze disciples revinrent dans la joie, disant : 'Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom'.* » Jésus « voit » Dieu à l'œuvre. Il n'en spéculé pas une éventuelle future venue. Selon Luc, Jésus leur donne alors la véritable dimension du combat qu'ils ont mené : « *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair* » (Lc 10,17-18). L'évangéliste met dans la bouche de Jésus cette affirmation qui donne une

140 E. RENAN, *Vie de Jésus*, 1863 cité par D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

141 J. MEIER, *Un certain Jésus, les données de l'histoire II*, p.473.

142 G. VAN OYEN, *Lire l'évangile de Marc comme un roman*, Lessius, Cerf, Bruxelles, 2011, p.91.

143 A. WÉNIN, *Dieu, le diable et les idoles*, Cerf 2015.

amplitude cosmique à chaque victoire contre le mal. C'est la lutte contre le mal, quel qu'il soit, auquel Jésus invite ses disciples : « Quand les démons se retirent, c'est le pouvoir du mal qui s'effondre dans le monde¹⁴⁴. »

Les Pharisiens reconnaissent le pouvoir exorciste de Jésus mais en nient l'origine divine : « Celui-là ne chasse les démons que par béelzébol¹⁴⁵, le chef des démons » (Mt 13,24). Jésus ironise : « Si satan aussi est divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ? » (Lc 11,18). Mais la suite de sa réponse éclaire le débat : « Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre » (Lc 11,20).

« Le doigt de Dieu » est un terme présent dans l'Exode : « Et il y eut des moustiques sur les hommes et sur les bêtes. Les magiciens dirent à Pharaon : 'C'est le doigt de Dieu'. Mais le cœur de Pharaon resta endurci » (Ex 8,14). « Dès que les magiciens réalisèrent qu'ils n'étaient pas capables de produire des moustiques, ils reconnurent que ces actes provenaient de Dieu et non de démons¹⁴⁶. » Si Jésus parle d'agir « par le doigt de Dieu », cela signifie que refuser de reconnaître l'origine divine des exorcismes que Jésus réalise, c'est se ranger du côté de Pharaon et avoir le cœur endurci contre Dieu lui-même.

« Εἰ δὲ ἐν δακτύλῳ θεοῦ [ἐγὼ] ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, ἄρα ἔφθασεν¹⁴⁷ ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ¹⁴⁸. » L'aoriste dit une action passée dont les conséquences sont toujours actuelles. Dieu est déjà à l'œuvre, il est présent chaque fois que le mal recule. Qu'en penserait Jean Baptiste ? Il n'est pas certain qu'il soit d'accord avec la représentation d'un tel Dieu.

b. Les guérisons :

A l'époque de Jésus nombreux étaient les magiciens-guérisseurs. Jésus se distingue d'eux car :

- ✓ Il ne se fait pas rétribuer pour ses guérisons¹⁴⁹ ;
- ✓ Il n'utilise aucune formule mystérieuse ni aucun objet magique ;

144 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, p.107.

145 Fr. BOVON, *L'Evangile selon Saint Luc 9,51-14,35*, Labor et Fides 1996 : "Curieusement Béelzébol n'apparaît nulle part dans la littérature juive. »

146 Midrash Rabba sur Ex 10,7 cité par D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

147 BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, φθανφ = devancer, arriver le premier, ce qui est proche, imminent, inéluctable, arriver, parvenir, atteindre.

148 Lc 11,20 : « Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre. »

149 Ac 8,18-19 : « Mais Simon, quand il vit que l'Esprit Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, leur proposa de l'argent. 'Accordez-moi, leur dit-il, à moi aussi ce pouvoir...' »

- ✓ Il n'utilise pas son pouvoir thérapeutique pour nuire¹⁵⁰ ;
- ✓ Il ne manipule ni dieux ni hommes pour obtenir ce pouvoir.

Et surtout :

- ✓ Aucun guérisseur n'a la prétention d'activer le Règne de Dieu par ses guérisons !
- ✓ Et aucun d'eux n'accorde au malade un rôle de partenaire dans sa guérison : « *Ta foi t'a sauvé !* » : « Les deux partenaires, Jésus et le malade, participent ensemble à la foi en la puissance guérissante de Dieu¹⁵¹. »

Pour l'évangéliste, dans chaque guérison se manifeste la présence agissante de Dieu à travers les mains de celui qu'il a consacré : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue...* » Alors il se mit à leur dire : *'Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre'* » (Lc 4,16-20)¹⁵². Aux envoyés du Baptiste Jésus fera constater la réalisation de la prophétie d'Esaië, associant les guérisons à l'émergence du Royaume : « *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit...* » (Mt 11,4-6).

Un père de famille dit à Jésus : « *Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous.* » A quoi Jésus répond : « *Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit* » (Mc 9,22-23). τῷ πιστεύοντι est un participe actif au datif. Jésus ne dit pas que celui qui croit peut tout faire. Jésus dit que Dieu intervient *en faveur* de celui qui croit. Dieu agit en la collaboration avec le croyant pour faire advenir un monde meilleur. « Les miracles de Jésus sont le résultat de la croyance partagée en un monde meilleur qui est en train de naître en puissance, et la réalisation partielle de ce monde meilleur¹⁵³. »

c. Les réanimations de morts :

Trois évangélistes en évoquent :

- ✓ Marc raconte le décès de la fillette de Jaïre au moment où Jésus arrive chez ses parents (Mc 5,35-43) ;

150 Le malheureux figuier desséché est une parabole sur l'inutilité du Temple davantage qu'une volonté de nuire.

151 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

152 Il est à noter que Jésus ne lit pas la suite du verset : « *le jour de la vengeance de notre Dieu* » (Es 61,2b) que le Baptiste aurait apprécié.

153 A. MERZ, *les miracles de Jésus et leur signification*, cité par D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

✓ Chez Luc, le fils unique d'une veuve, est porté en cortège vers le lieu de son enterrement (Lc 7,11-15) ;

✓ Quant à Jean, c'est l'ami de Jésus, Lazare qui est enterré depuis quatre jours (Jn 11,1-44).

Comment comprendre ces miracles ?

Elie avait réanimé le fils d'une veuve de Sarepta : « *Le Seigneur entendit la voix d'Elie et le souffle de l'enfant revient en lui, il fut vivant* » (1 R 17,21-22).

Et Elisée avait réanimé le fils de la Shounamite (2 R 4,20-37).

Les évangélistes se sont-ils dit que Jésus pouvait en faire autant et auraient-ils « brodé » ces jolies histoires ? Ceci pourrait expliquer ces différentes réanimations. Si Jésus avait vraiment ramené à la vie un mort enterré depuis quatre jours, les évangélistes ne l'auraient-ils pas tous raconté, d'autant plus que cet événement ne pouvait qu'accroître la réputation messianique de Jésus ?

Et si, comme le suggère Marguerat, « Plus qu'un corps ramené à la vie, ce sont des relations d'amour qui sont reconstruites » ? Ou alors ces récits de vies ultimes, écrits après la Résurrection, étaient-ils présentés comme prémices, imparfaits, annonciateurs du passage pascal ?

Pourtant il faut souligner que ces récits fourmillent de détails précis sur les lieux, les témoins, les autres personnes, leurs noms, la description des gestes et des paroles de Jésus... Il est difficilement imaginable que ces récits ne soient que pure fiction. « L'attestation multiple des sources et des formes dit avec force ceci : l'affirmation que Jésus a ressuscité les morts – quoi que nous puissions penser de la vérité de cette affirmation – remonte au ministère public et à Jésus lui-même. Apparemment, les premiers chrétiens croyaient que Jésus avait ressuscité les morts parce que ses disciples croyaient déjà cette affirmation au cours de son ministère public¹⁵⁴. »

« L'œuvre de Jésus, Jésus Christ, c'est de donner à voir le mal, d'éveiller la mort pour éveiller la vie. C'est ce que dit son récit : la parole est le soin, la traverse de l'extrême bas, la présence vivifiante à travers tout...¹⁵⁵. »

d. Des prodiges :

Ce groupe est beaucoup plus compliqué à analyser. Pour certains miracles, il y a une claire référence à l'A.T.

154 J. MEIER, *Un certain Jésus, les données de l'histoire* II, p.630.

155 M. BELLET, *Le Messie Crucifié scandale et folie*, Bayard, 2019.

✓ Multiplier les pains est un signe prophétique : « *La cruche de farine ne tarit pas, et la jarre d'huile ne désemplit pas, selon la parole que le Seigneur avait dite par l'intermédiaire d'Elie* » (1 R 17,16) et encore : « *Élisée reprit : 'Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera.'* Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur » (2 R 4,42-44).

✓ Calmer la tempête est un pouvoir attribué aux dieux (Orphée, Isis...) et à Dieu : « *Puis ils prirent Jonas et le jetèrent à la mer. Alors la fureur de la mer tomba. Les hommes furent saisis par la crainte du Seigneur ; ils lui offrirent un sacrifice accompagné de vœux* » (Jon 1,4.10.15-16).

✓ Marcher sur l'eau : « *Antiochus donc, après avoir enlevé au temple dix-huit cents talents, se hâta de se rendre à Antioche, croyant dans sa superbe et l'exaltation de son cœur, avoir rendu navigable la terre ferme et la mer praticable à la marche* » (2 M 5,21)¹⁵⁶ est l'acte impossible pour un humain, possible seulement pour un divin.

John Meier écrit sa perplexité : « En fait, contrairement aux récits d'exorcismes ou de guérisons, rien ou presque rien n'est dit sur la manière précise dont s'effectue le miracle ni sur le moment exact où il se réalise¹⁵⁷. » Et il ajoute quatre pages plus loin : « Les 'miracles de la nature' posent de graves problèmes à ceux qui tentent d'établir pour eux une certaine base historique¹⁵⁸ ».

Qu'ils aient eu lieu ou non historiquement parlant, il nous semble évident que ces « signes prodigieux » parlent de l'avènement du Royaume qui passe à travers la solidarité, la générosité, le partage universel préfigurant le banquet eschatologique ; la confiance en Jésus en dépit et à travers les tempêtes que traversent les jeunes communautés chrétiennes...

Néanmoins notre propos étant de voir les différences et ressemblances entre Jean Baptiste et Jésus, et ayant trouvé une différence entre Jean dont on ne dit pas qu'il est thaumaturge, alors qu'il y a de multiples attestations concernant Jésus, il semble hors propos de chercher un fondement historique à ces « prodiges ».

156 Note de la TOB : Répétition presque textuelle de la formule « naviguer à travers la terre ferme et marcher sur la mer » par laquelle Isocrate, Panégryque 89 blâme les entreprises techniques de Xerxès... Même condamnation de l'hybris à l'égard du cosmos chez Hérodote VII, 22,34 et chez Eschyle, Perses, 745.

157 J. MEIER, *Un certain Jésus, les données de l'histoire* II, p.639.

158 J. MEIER, *Un certain Jésus, les données de l'histoire* II, p.643.

2. Quelques agissements interpellants

Jésus enseigné en acte, en posant des gestes qui ont interpellé son auditoire.

a. Le pardon des péchés.

Pour être pardonné il faut offrir, au Temple, un sacrifice d'expiation. Pourtant : « *Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : 'Mon fils tes péchés sont pardonnés'* » (Mc 2,5). Ce qui rend compréhensible la réaction des scribes : « *Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ?* » (Mc 2,7). Il est normal que le pécheur repentant compte sur la miséricorde divine : « Il purifiera de ses péchés l'homme qui se confesse et qui s'accuse... et ta bonté entourera les pécheurs repentants¹⁵⁹. » Le problème est que le paralysé n'a exprimé aucune confession, aucuns remords. Qui est l'auteur du pardon ? Quand Jésus dit : « Tes péchés sont pardonnés » et non : « Je te pardonne », il utilise le passif pour souligner que Dieu est l'auteur de cette miséricorde, inattendue et gratuite. Ce que Jésus affirme clairement lors de la crucifixion : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34). Jésus témoigne de la miséricorde de Dieu, prisonnière ni des personnes, ni des rites.

b. Les convives

« *Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs* » (Lc 7,34). Ce n'est pas tant le menu qui dérange les Pharisiens, que, et surtout, les convives autour de la table : « *Voyant cela les Pharisiens disaient à ses disciples : 'Pourquoi votre maître mange-t-il avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs' ?* » (Mt 9,11).

Le repas est le moment de cohésion sociale, fermé à qui ne fait pas partie du « clan » : « *Que les justes soient tes compagnons de table* » précise le Siracide (Si 9,16a). « Les Pharisiens mangeaient en confréries. Bref dans l'Antiquité, on mange avec ceux qui nous ressemblent et qui partagent les mêmes valeurs¹⁶⁰. » Or Jésus accepte toutes sortes d'invitation : « *Il entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison* » (Lc 10,38) ; « *Les Pharisiens et les scribes murmuraient : 'Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux' !* » (Lc 15,2) et « *Un pharisien l'invita à manger avec lui ; il entra dans la maison du pharisien et se mit à table* »

¹⁵⁹ Ps. de Salomon 9,6-7.

¹⁶⁰ D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

(Lc 7,36)¹⁶¹. Jésus est adepte de l'inclusion, non de l'exclusion. A commencer par le sacro-saint pilier de la société juive, la famille qu'il ouvre à tous ses disciples : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mette en pratique* » (Lc 8,21). « Les repas du groupe nient les exclusions sociales en accueillant les marginalisés de la société ; la pratique de guérison nie la stigmatisation sociale des malades en rétablissant pour eux le lien coupé avec Dieu ; la fréquentation des personnes taxées d'impureté participe d'une stratégie d'inclusivité¹⁶². »

c. Les femmes

Dans une société très fortement patriarcale, Jésus accueille des femmes dans son auditoire et parmi ses disciples : « *Les Douze étaient avec lui, et aussi des femmes* » (Lc 8,1-2) ; « *Il y avait plusieurs femmes qui regardaient à distance ; elles avaient suivi Jésus depuis les jour de Galilée en le servant, parmi elles se trouvaient...* » (Mt 27,55) ; « *Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme* » (Jn 4,27) ; « *Elle avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur écoutait sa parole* » (Lc 10,39). Certaines d'entre elles ne sont pas des femmes « convenables » : « *Voyant cela, le pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même : 'Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse'* » (Lc 7,39). Une femme étrangère provoque son admiration : « *Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux* » (Mt 15,28). Quand Jésus raconte une parabole, le personnage principal est parfois un homme (un berger, un semeur...), parfois une femme (qui met du levain dans la pâte, qui perd une pièce...). Il entame une conversation théologique avec une Samaritaine : « *Vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer* » (Jn 4, 19-20). Et ce sont des femmes que Jésus choisit pour être les premières témoins de la résurrection : « *Elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie de Magdala et Jeanne et Marie de Jacques ; leurs compagnes le disaient aussi aux apôtres. Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes* » (Lc 24,9-11). Jésus choque et dérange, tout ceci le prouve à suffisance. Pourtant on ne peut passer sous silence la femme païenne, étrangère que Jésus commence par traiter de fille de chien ! Cette « petite

¹⁶¹ Est-ce le même pharisien qui, chez Mc 14,3 et Mt 26,6 est nommé : « Simon le lépreux » ? « Peut-être un ancien lépreux qui aurait gardé ce surnom après sa guérison » TOB note 14,3. Est-ce à cause de ce surnom que Jésus le fréquente ?

¹⁶² D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, p.183.

bonne femme », comme dit Luther, le bouscule et force son admiration : « *Femme ta foi est grande !* »

Mais aucun écrit ne signale que son attitude envers les exclus et les femmes soit différente de celle de Jean Baptiste. Nous préjugeons que les deux hommes, sur ces deux points-ci, soient en accord. Voyons ce qu'il en est pour les deux points suivants.

d. Le sabbat

« *Vois tes disciples qui font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat* » (Mt 12,2). Incontestablement Jésus choque aussi ses contemporains à ce sujet. Les synoptiques rapportent l'histoire d'un homme à la main desséchée : « *De là il se dirigea vers leur synagogue et y entra. Or se trouvait à un homme qui avait une main paralysée* » (Mt 12,9-10 // Mc 3,1-6 ; Lc 6,6-11). Les Pharisiens, déjà évoqué dans la première partie de ce travail, sont dans la position des défenseurs de la Loi, dans le registre de la stricte observance. Jésus déclenche volontairement le conflit : « *Lève-toi et place-toi au milieu* » selon Luc. Qui Jésus met-il au centre de la synagogue ? Non plus la Loi, mais l'homme. Le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. Jésus ne veut pas être arrêté par des contraintes qui cadennassent là où elles avaient été créées pour libérer. Pour Jésus : « Les contraintes légales juives ne pouvaient pas faire obstacle à l'œuvre urgente du Règne¹⁶³ ». Jésus voit le sabbat comme un jour de libération¹⁶⁴ et de fête¹⁶⁵, alors que les Pharisiens l'envisagent comme un « marqueur identitaire religieux¹⁶⁶. » Cette guérison provoque la décision des adversaires de Jésus de le faire périr : « *Une fois sortis, les Pharisiens tinrent conseils contre lui sur les moyens de le faire périr* » (Mt 12,14).

Jésus a-t-il voulu supprimer le sabbat ? Ou au contraire en retrouver l'essence originelle donnée par les Ecritures et la Tradition, détournée et travestie par les nombreuses interdictions qui entravaient la vie des fidèles ? Jésus, dans l'évangile de Thomas, dit : « Si vous ne jeûnez pas au monde vous ne découvrirez pas le royaume, si vous ne faites pas du sabbat le sabbat vous ne verrez

163 Stephen SMITH, *Mark 3,1-6 : Form, Rédaction and Community Function*, Biblia 75 cité par Camille FOCANT dans *Dieu au risque de la religion*, Academia, 2014, p.55.

164 Dt 5,15 : « *Tu te souviendras qu'au pays d'Egypte tu étais esclave et que le Seigneur ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu : c'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du sabbat.* »

165 Ex 20,11-12 : « *car en six jours le Seigneur a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré.* »

166 L'expression est de Camille FOCANT, dans *Dieu au risque de la religion*.

pas le père¹⁶⁷ ». A partir du livre de la Genèse : « Le septième jour est pour Dieu un jour d'achèvement béni et d'harmonie, alors il faut que le septième jour soit caractérisé, aussi pour l'homme, par l'harmonie et la perfection¹⁶⁸. » Et à partir du livre de l'Exode avec la libération des esclavages, le sabbat est une fête ! « ..., les auteurs néotestamentaires présentent Jésus qui joint le geste à la parole en réagissant contre 'l'idolâtrie du sabbat'. De cette manière, Jésus 'accomplit' la consigne du sabbat en la renforçant et en la confirmant : le sabbat se concentre sur la délivrance. Ainsi compris, Jésus réduit le sabbat à son intention originelle et à sa véritable proportion¹⁶⁹. »

e. La pureté

Bien d'autres gestes de Jésus ont été choquants pour ses contemporains. Encore un dernier exemple : la façon dont Jésus envisageait les règles de pureté. Son importance a été vue plus haut¹⁷⁰. Lors des noces de Cana, est-ce « par hasard » que Jésus a choisi des jarres de pierres destinées aux rites de purification ? L'eau contenue dans ces jarres devait servir à purifier l'extérieur des corps. Lorsque les convives sont invités à boire, c'est en eux, et non à l'extérieur d'eux, que se déverse cette eau, devenue vin, comme pour les inviter à se purifier le cœur : « *Du cœur en effet proviennent les intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, vols, faux témoignages, injures* » (Mt 15,19). Jésus insiste : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur* » (Mt 15,10).

Pourtant : « Dans la mesure où les matériaux conservés dans les évangiles nous permettent d'en juger, le Jésus historique n'a jamais fait de déclarations pragmatiques sur des questions telles que l'ablution des mains avant les repas ou la distinction entre les aliments purs et impurs¹⁷¹. »
Pouvons-nous alors en déduire que son silence a été sa façon de recentrer son attention et celle de ses disciples sur ce qu'il considérerait comme essentiel plutôt que sur les rites et commandements religieux de pureté rituelle ?

167 Evangile de Thomas 27.

168 H. AUSLOOS, « Jésus et l'idolâtrie du sabbat », dans la Revue des Sciences Religieuses, 2011.
read://https_journals.openedition.org/?url=https%3A%2F%2Fjournals.openedition.org%2Frsr%2F1977

169 H. AUSLOOS, « Jésus et l'idolâtrie du sabbat », dans la Revue des Sciences Religieuses, 2011.

170 Point 1.3 « Zacharie », la fonction sacerdotale, p.9 et suivantes.

171 J. MEIER, *Un certain Jésus, les données de l'histoire IV*, p.274.

En bref Jésus fait une lecture différente de la Loi : il n'est pas question de défendu / permis mais plutôt d'oppression / libération. Dieu, le père prodigue, accueille sans exclusive les pécheurs, les exclus et les impurs comme les purs : le banquet des noces est ouvert à tous les fils d'Israël.

III. 3. QUI DONC ES-TU, JESUS ?

Au cours des siècles, Jean a fini par être désigné par sa caractéristique : Jean-Baptiste, éventuellement même avec le trait d'union. Mais à son époque, comment était-il interpellé ? Luc est le seul qui nous dise qu'il était appelé « maître » par les collecteurs d'impôts : « *Maître, que devons-nous faire ?* » (Lc 3,12).

Et Jésus, lui, comment l'interpellait-on ? « *Parmi les gens de la foule qui avaient écouté ses paroles, les uns disaient : 'Vraiment, voici le Prophète !' D'autres disaient : 'Le Messie c'est lui.' Mais d'autres encore disaient : 'Le Messie pourrait-il venir de la Galilée ? L'Ecriture ne dit-elle pas qu'il sera de la lignée de David et qu'il viendra de Bethléem, la petite cité dont David était originaire ?' C'est ainsi que la foule se divisa à son sujet* » (Jn 7,40-42).

Était-il également considéré comme un maître, à l'instar du Baptiste ? Prophète disent les uns ; Messie, disaient d'autres. Pierre répond : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant* » chez Matthieu, plus sobrement chez Marc : « *Tu es le Christ* », Luc précise : « *Le Christ de Dieu* » quant à Jean « *Nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu* » (Mt 16,16 ; Mc 8,29 ; Lc 9,20 ; Jn 6,68). Jésus, lui parlait de « Fils de l'homme ». A travers cette profusion de titres, qui est donc Jésus ?

A. UN MAITRE

Les maîtres étaient capables de lire la Torah, de la commenter et d'expliquer au peuple comment appliquer, dans la vie quotidienne, les préceptes divins. Pour ce faire, ils devaient s'appuyer sur

Retable ouvert, partie centrale supérieure



des sources et sur des anciens pour légitimer leurs commentaires. Ce qui distingue l'enseignement de Jésus et frappe son auditoire est qu'il ne justifie pas ses interprétations des Ecritures en s'appuyant sur des grands maîtres qui l'ont précédé : « *Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ?* » (Mc 2,7). Non seulement Jésus ne fait appel à aucun maître célèbre, mais il parle de sa propre autorité : « *Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens...Et bien moi je vous dis...* » (Mt 5,21-44).

Ses disciples l'appellent « maître » : « Jésus a dit à ses disciples : 'comparez-moi dites-moi à qui je ressemble' ... Thomas lui dit : 'maître, ma bouche n'acceptera d'aucune façon que je dise à qui tu ressembles' Jésus a dit : 'je ne suis pas ton maître car tu as bu et tu t'es enivré à la source jaillissante que moi-même j'ai mesurée'¹⁷². » Les scribes et les Pharisiens lui donnent le même titre : « *Maître, lui dirent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère* » (Jn 7,4). Jésus fait preuve d'autorité : « *Ils étaient frappés de son enseignement, parce que sa parole était pleine d'autorité* » (Lc 4,32). « Le 'moi' de Jésus atteint un niveau de légitimité qu'aucun maître de la Loi ne peut se permettre de revendiquer¹⁷³. »

La nouveauté de son discours et de ses actes suscite d'autres questions : serait-il celui qui est attendu ? Un prophète ? Ou *le* prophète ? A plusieurs reprises les auditeurs ou spectateurs se pose la question : « *Mais qui est-il*¹⁷⁴ ? »

B. UN PROPHETE

Prêtre, prophète et roi ont été les trois pôles de la société d'Israël. Mais le prophétisme n'est pas une institution, il est don de Dieu. Le prophète est animé par l'Esprit de Dieu et c'est de Dieu qu'il tient la Parole : « וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-...לְאַמֵּר » Parole qu'il doit transmettre au peuple :

« כֹּה-אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה »

Jésus est assimilé à un prophète envoyé par Dieu : « *Tous furent saisis de crainte et ils rendaient gloire à Dieu en disant : 'Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple* » (Lc 7,16). « *Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi : 'Qui est-ce ?' disaient-ils ; et les foules répondaient : 'C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée'* » (Mt 21,10-11).

¹⁷² Evangile de Thomas 13.

¹⁷³ J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth, la figure et le message*.

¹⁷⁴ Par ex. Mt 8,27 : « Quel est-il, celui-ci ... ? »

Une autre raison qui incite à l'appeler « prophète » est sa façon d'utiliser, de très nombreuses fois, la locution « Amen ». En général ce terme ratifie une prière, signifiant que le priant acquiesce à ce qu'il vient de réciter précédemment. Jésus, lui, introduit ses discours par cet « Amen » dont il fait une utilisation totalement inédite : « *Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν* » (Jn 8,34). Jésus exprime sa conviction d'être davantage qu'un sage ou un prophète : « *Lors du jugement ... pour écouter la sagesse de Salomon ; eh bien ! ici il y a plus que Salomon. Lors du Jugement ... la prédication de Jonas ; eh bien ! ici il y a plus que Jonas !* » (Lc 11,31-32). Le « amen » dans la bouche de Jésus signifie : c'est bien vrai puisque moi, je vous le dis ! « Par cette expression, sorte de tic de langage, Jésus met en relief l'autorité non dérivée de sa propre parole. C'est sous sa propre responsabilité qu'il parle de Dieu¹⁷⁵. »

C. UN MESSIE

Si Jésus avait clairement affirmé son identité messianique durant sa vie publique, Jean n'aurait pas eu à lui faire demander « *Es-tu celui qui doit venir ?* » Pierre, lui, avait affirmé : « *Tu es le Christ !* » (Mc 8,29). Mais le messie que Jésus incarne est absolument inattendu : « *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours plus tard, il ressuscite* » (Mc 8,31).

Lorsque le Grand-Prêtre interroge Jésus lors du procès qui lui est fait au Sanhédrin, il pose une double question : Jésus est-il Messie ? Fils de Dieu ?

Marc 14,62	Matthieu 26,63-64	Luc 22,67-70
<i>Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?</i>	<i>Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es, toi, le Messie, le Fils de Dieu.</i>	<i>Si tu es le Messie, dis-le-nous.</i>
<i>Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel</i>	<i>Tu le dis. Seulement je vous le déclare, désormais vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel.</i>	<i>...Mais désormais le Fils de l'homme siégera à la droite du Dieu puissant. Tu es donc le Fils de Dieu ?</i>

175 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

		<i>Vous-mêmes vous dites que je le suis.</i>
--	--	--

Chez Matthieu comme chez Luc, Jésus renvoie à son interlocuteur la responsabilité de ses paroles, comme s'il refusait de se laisser enfermer dans des représentations inadéquates.

Parmi les synoptiques, Marc est le seul chez qui Jésus affirme être le Messie. Comme si Jésus avait attendu jusqu'au moment où sa situation ne correspond plus du tout à l'image messianique qui était véhiculée. Au point que cela en devient un titre de dérision : « *Le Messie, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions !* » (Mc 15,32). En effet, entre les notions traditionnelles du messie et du Fils de Dieu d'une part, et la passion et la mort de Jésus d'autre part, le gouffre est tel qu'on ne peut parler que d'incompréhension, de scandale ou de folie. Ce n'est que plus tard, que les évangélistes l'ont apprivoisé en se servant de la représentation du serviteur souffrant (Es 52-53).

D. LE FILS DE L'HOMME

Il s'agit d'une expression à double sens : soit il désigne tout humain, soit il désigne cet être céleste dont parle Daniel : « *Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un fils d'homme* » (Dn 7,13).

Contrairement aux autres titres qu'on lui octroie, Jésus utilise abondamment « le Fils de l'homme », ce qui pose question :

- ❖ Jésus parle-t-il d'un humain ou d'un être céleste ?
- ❖ Jésus parle-t-il de lui ou de quelqu'un autre ?

Nous pouvons constater plusieurs éléments :

➤ Il existe un lien fort entre le Fils de l'homme et Jésus : « *Je vous le dis : quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu* » (Lc 12,8). Matthieu transforme l'expression de Jésus : « le Fils de l'homme » en un « moi » pascal :

Lc 6,22	<i>Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent...</i>	<i>à cause du Fils de l'homme</i>
Mt 6,11	<i>Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement...</i>	<i>à cause de moi</i>

➤ Jésus n'a fort probablement pas utilisé l'expression « Fils de l'homme » pour prophétiser sa mort. Il ne semble pas crédible qu'avant la résurrection Jésus ait prononcé cette prophétie qui, cependant, le concerne : « *Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent, le crucifient ; et le troisième jour il ressuscitera* » (Mt 20,17-19). Si Jésus sentait l'opposition grandir contre lui, s'il pouvait imaginer sa prochaine condamnation à mort, - probablement la lapidation - concevoir une résurrection le troisième jour relève d'une construction postpascale. De même pour l'image du Fils de l'homme souffrant. Ce n'est qu'après les événements pascaux que les disciples ont décodé le sens de la vie de leur Seigneur et l'ont mise en rapport avec le serviteur souffrant d'Esaïe. « Si Jésus n'a pas déclaré ouvertement qu'il était le Fils de l'homme à venir, c'est que, pour la tradition juive, cet être est élu par Dieu et vient de Dieu¹⁷⁶. »

➤ Pourtant Jésus a incontestablement utilisé l'expression « Fils de l'homme ». « *Le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête* » (Mt 8,20) ; « *Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit et l'on dit 'Voilà un glouton et un ivrogne'...* » (Mt 11,19). Mais l'utilisation que fait Jésus de cette expression ne correspond pas à la description qu'en fait Daniel : « *Voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme, il arriva jusqu'au Vieillard et on le fit approcher en sa présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté...* » (Dn 7,13-14) ni même à celle d'Esdras : « *Voici que le vent faisait sortir du cœur de la mer comme la forme d'un homme, et que l'homme lui-même volait avec les nuées du ciel* » (4 Esd 13).

Alors qui est Jésus ?

Maître, roi¹⁷⁷, prophète, messie, Fils de l'homme : Jésus n'a revendiqué aucun de ces titres. En réalité, Jésus a voulu transmettre que, peu importe les titres dont on l'affuble, ce qui est essentiel c'est son extraordinaire proximité avec Dieu qu'il a voulu transmettre à ses disciples : « *Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu* » (Jn 20,17).

176 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

177 Dans le retable de l'Agneau Mystique, la couronne royale est déposée aux pieds du Christ : « mon Royaume n'est pas de ce monde » (Jn 18,36).

Que retenir de cette troisième partie :

Qui est Jésus ? Tel était le thème de cette troisième partie. Les évangiles qui nous en parlent sont-ils fiables¹⁷⁸ ? Ils ont été écrits après la mort de Jésus et l'expérience bouleversante qui l'a suivie, avec la conviction que Jésus était vivant. Ce n'est que lorsqu'ils ont réalisé que la parousie ne serait pas immédiate qu'ils ont commencé à rédiger les évangiles, en commençant par la fin, environ quarante à soixante ans plus tard.

Que peut-on déduire des évangiles concernant Jésus ?

Jean Baptiste a été un moment le guide, le mentor de Jésus. C'est dans ce terreau-là que les synoptiques racontent une expérience spirituelle, (décisive ?), lors ou après son baptême. Ce que nous appelons « la vie publique de Jésus » se fonderait sur cette expérience mystique, vécue par Jésus seul (Marc, Luc ?) ou publiquement (Matthieu, Jean ?), et que les évangélistes ont décrite tant bien que mal avec des mots et des images de leurs traditions (les cieux se déchirent, l'Esprit descend, une voix céleste se fait entendre, le séjour au désert). Puis Jésus quitte le Baptiste et prend son autonomie. Son enseignement et son action sont révolutionnaires comparé aux usages et conventions de l'époque. Dans sa manière d'être, Jésus se montre d'une originalité telle qu'il a secoué ses contemporains, désarçonnant les uns qui ont voulu le bâillonner, enthousiasmant d'autres qui l'ont suivi, et, probablement, ne suscitant qu'indifférence chez quelques-uns.

Ce qui va impressionner ses disciples c'est son absolue liberté : il touche les impurs, mange avec les pécheurs, a des amies et des femmes disciples, parle avec une prostituée, prend un repas avec des « collaborateurs », ne respecte pas les coutumes du sabbat. Les évangélistes nous décrivent un homme qui propose un nouveau « mode d'emploi » : « centré » et « décentré » tout à la fois. Et sa vie en est l'illustration. Jésus est un homme « centré »¹⁷⁹, tout autant à l'aise chez un Pharisien que parmi des lépreux, pleinement présent à toutes les situations qui se présentent. Il ne semble pas avoir d'agenda précis mais paradoxalement n'arrête pas d'être en chemin pour annoncer le Royaume de Dieu. Car, et c'est aussi sa caractéristique, il est totalement « décentré » de lui pour être totalement centré sur son Dieu qu'il appelle Père dont il annonce la proximité du Royaume. Ce Royaume qui est là chaque fois que le mal recule, chaque fois que des aliénations

178 Nous avons tenté de répondre dans « les sources » (p.54 et ss).

179 « Bien dans ses baskets », diraient les jeunes.

s'estompent¹⁸⁰. Son pouvoir thérapeutique annonce la venue d'un monde meilleur, du Royaume. Ceux qui veulent suivre Jésus, être de ses disciples, « *pour que ma joie soit en vous et que votre joie parfaite* » sont invités à un don radical pour répondre à cet appel¹⁸¹. Pour faire advenir le Royaume, le disciple est invité à être, comme lui, totalement « centré », ancré dans toutes les relations humaines, sans exclusive, et totalement « décentré », ancré dans une relation au Père.

Au-delà de tous ces mots, que sait-on de Jésus ? Même le retable de l'Agneau Mystique s'amuse à brouiller les pistes ! Dans le retable ouvert, au centre, autour des inscriptions qui entourent la tiare du personnage principal, on peut lire : « Ici est Dieu, Tout-Puissant par sa divine majesté, Cime des choses, par sa douce bonté, Rémunérateur le plus généreux par son incommensurable libéralité. » Ce qui semble définir davantage un dieu qu'un homme ! Est-ce donc Dieu Père qui est représenté ? Au sol il est écrit : « Vie sans mort sur sa tête, Jeunesse sans âge sur ses traits, Joie sans amertume à sa droite, Sureté sans crainte à sa gauche. » Cette définition correspond plutôt à un humain. Alors est-ce Jésus qui est peint ? Les frères Van Eyck ont-ils volontairement embué les pistes pour exprimer l'indicible proximité de Jésus avec Dieu qu'il appelle son Père ? Ont-ils peint Dieu le Père avec les traits de Jésus ?

Pour tenter d'exprimer cette étonnante relation, peut-on dire que Dieu aurait eu un rêve en créant l'homme, rêve que Jésus aurait réalisé en intégralité¹⁸² ?

Jésus et Jean, côte à côte dans le retable, deux fortes personnalités, deux hommes convaincus de l'urgence de la conversion en vue du Jugement imminent. Et puis, un beau jour, une « fracture » s'est déclarée. Quand ? Pourquoi ? Tel est l'objet de notre quatrième partie.

180 Cf. les exorcismes p.68.

181 Cf. les béatitudes et les paraboles p.63.

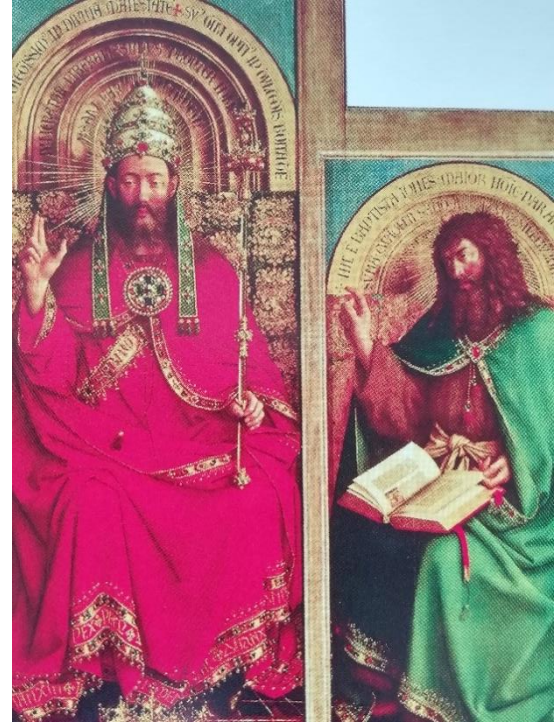
182 Elena Di Pede dans une interview à RCF.

QUATRIEME PARTIE :

Retable ouvert, partie centre-droit

LA CONFRONTATION

Dans la première partie de notre travail, nous avons dressé l'environnement, le cadre dans lequel évoluent nos deux personnages. Dans la deuxième partie de notre enquête nous avons cherché ce que chacune de nos cinq sources disaient du Baptiste. Flavius Josèphe le considérait comme un sympathique prêcheur épris de vertu ; Marc comme le précurseur, particulièrement par sa mort violente ; Matthieu insiste sur le lien de Jean avec l'Ancien Testament et souligne l'indiscutable supériorité de Jésus sur le baptiseur ; Luc utilise le concept de continuité-discontinuité : le Baptiste est le pont entre l'ancien



temps et le temps nouveau dont il ne fait pas partie ; quant à Jean, il vide le Baptiste de sa substance de baptiseur pour en faire le premier témoin. Dans la troisième partie nous avons cherché à comprendre qui est Jésus à qui la question « Es-tu Celui qui vient ? » est adressée. Comme pour Jean, nous devons envelopper nos affirmations de prudence, de nuances et d'interrogations. Car la tâche est encore plus difficile puisqu'il s'agit de trouver, à travers les affirmations partiales des évangélistes, qui était Jésus, avant qu'il soit devenu et reconnu, au fil du temps et du concile de Nicée, le Fils Unique de Dieu. Comme Jean, Jésus n'a laissé aucune trace écrite. Et réaliser un résumé en deux lignes, de la pointe de chaque source est une folle gageure. Lançons-nous...

Paul est le premier à avoir rédigé des lettres à propos de Jésus. Pour lui, « la croix est le lieu de la révélation ultime de Dieu en Jésus¹⁸³ » et dans sa lettre aux Corinthiens il écrit : « Nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens » (1 Co 1,23) ce qui nous apprend davantage sur la foi de Paul que sur Jésus.

183 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*.

Marc est le premier à écrire un récit continu de la vie de Jésus. Dès le début, la mort de Jésus est annoncée (Mc 3,6). L'opposition des uns et l'incompréhension des autres s'amplifient et sa mort au Golgotha révèle le « secret messianique » annoncé dès le premier verset : Jésus est le Christ (le Fils de Dieu).

Matthieu écrit que Jésus est le Messie d'Israël, qu'il a été annoncé par les Ecritures et qu'il est mort, rejeté comme tant de prophètes avant lui.

Luc écrit un double évangile : celui qui part de Galilée et arrive à Jérusalem, et celui qui quitte Jérusalem pour « les extrémités du monde », à Rome. C'est à lui que nous devons les plus belles paraboles : le fils prodigue, le bon samaritain... Il écrit pour un public de culture grecque et le portrait qu'il donne de Jésus est teinté de sagesse compatissante.

Quant à Jean, son évangile est totalement différent et le résultat d'une longue méditation. Jésus fait peu de « signes », mais pour chacun d'eux un long discours en dégage la signification pour amener ses lecteurs à approfondir leur foi en Jésus Messie, Fils de Dieu.

A toutes ces sources, nous avons ajouté, au cours de ce travail, l'évangile de Thomas, écrit non-canonique qui ne contient que des paroles dont la moitié se retrouve dans les synoptiques.

A. LE TON

Selon Luc, dès avant sa naissance, Jean Baptiste a bondi d'allégresse dans le sein de sa mère lorsque Marie a rencontré sa cousine. Excepté Luc¹⁸⁴, les évangélistes ne relatent qu'une seule rencontre entre Jean et Jésus : lors du baptême de Jésus. Plus de cent cinquante versets évangéliques évoquent Jean-Baptiste et son ministère prophétique, or aucun ne décrit le ton qu'il a utilisé pour dire : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » Laissons vagabonder notre imagination pour entendre le ton de sa voix :

✓ Le ton enthousiaste du prophète reconnaissant, en Jésus, le Messie attendu et l'envie d'une confirmation pour ses disciples : « Les disciples de Jean avaient leur maître, Jean, en haute estime. Ils l'entendaient rendre témoignage au Christ, et cela les étonnait. Etant sur le point de mourir, Jean voulut leur obtenir une confirmation de Jésus lui-même¹⁸⁵. »

184 Jésus est baptisé alors que, semble-t-il, Jean est déjà en prison...

185 AUGUSTIN, *Sermones de Scriptura* 66,3-4 cité par L. GUYENOT, *Le Roi sans prophète*.

✓ Un ton dubitatif : Jean n'a pas parlé de son propre chef, il a été divinement inspiré. Sa connivence avec Elie et les prophètes doit lui apporter la certitude qu'il est ajusté au divin. Or les rumeurs qui lui parviennent ne vont pas du tout dans le même sens. Il y a de quoi s'interroger parce que Jésus n'a vraiment pas le profil attendu par Jean pour être « Celui qui doit venir ».

✓ Ou encore un ton de colère du style « mais pour qui te prends-tu ? Je te mets au défi de dire clairement quel rôle tu joues : Un précurseur, le Messie ou un imposteur ? »

Il est dommage qu'il n'y ait aucun enregistrement de la voix de Jean lorsqu'il prononce sa phrase !

B. POURQUOI CETTE QUESTION ?

Qu'est-ce qui pousse Jean à poser cette question ? Il a probablement cru que le Jugement était tellement imminent que cela arriverait de son vivant. D'ailleurs Paul, lui-même en était également convaincu au début de son ministère : « *Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur : nous, les vivants, qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts* » (1 Th 4,15)¹⁸⁶. L'idée, tant pour Paul que pour Jean, était que la parousie, quelle que soit la notion qu'on en avait, était imminente. Jean, dans sa prison et proche de son exécution, s'inquiète-t-il ou s'impatiente-t-il peut-être de voir se réaliser le Jugement qu'il avait annoncé au nom de Dieu dont il se sentait être l'envoyé ?

La réponse se trouve peut-être dans le laps de temps qui s'est écoulé entre le baptême et la question de Jean.

C. AU TEMPS DES DEUX BAPTISEURS

Jésus a fait, un temps, partie des suiveurs de Jean Baptiste. Progressivement il s'en est éloigné, tant physiquement que dans sa prédication. Néanmoins il est indéniable que le message de Jean,

¹⁸⁶ 1 Co 15,51 : « Quelques années plus tard, Paul sera moins affirmatif : « Je vais vous faire connaître un mystère. Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés en un instant, en un clin d'œil au son de la trompette finale. »

entre autres sur la nécessité urgente de se convertir, a influencé Jésus : « Jésus ne serait pas devenu ce qu'il a été sans la rencontre de Jean¹⁸⁷. »

1. Jésus baptise :

D'après les évangélistes, Jésus et ses disciples baptisent à leur tour, de leur côté : « *Après cela, Jésus se rendit avec ses disciples dans la Judée ; il y séjourna avec eux et il baptisait. Jean, de son côté, baptisait à Aïnon, non loin de Salim où les eaux sont abondantes* » (Jn 3,22-23). C'est la seule référence du Nouveau Testament signalant que Jésus a baptisé, ce qui semble historique, malgré : « - à vrai dire Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples - » (Jn 4,2). « Cette négation et le silence complet de la tradition synoptique sur Jésus baptisant sont compréhensibles si, après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus renonça à un ministère baptismal : de ce fait, les disciples ne se souvinrent pas de lui comme d'un baptiseur¹⁸⁸. » Jésus aurait donc arrêté de baptiser après la mort de Jean. Cet avis est discuté : « Etant donné que, dans le cas de l'activité baptismale de Jésus, le silence ou la réserve des évangiles est probablement le résultat d'un embarras théologique, on ne peut guère se fier à ce silence pour savoir si et quand Jésus a cessé de baptiser¹⁸⁹. » Nous partageons cet avis : si les évangélistes n'en n'ont pas parlé, c'est peut-être parce que cela rappelait un lien de « soumission » à Jean, ce qu'ils préféraient atténuer.

Si Jésus a effectivement continué à administrer le baptême, alors l'importance donnée au baptême aussitôt après sa mort-résurrection semble cohérente. A la Pentecôte Pierre dit : « *Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ* » (Ac 2,38) et l'eunuque demande à Philippe : « *Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ?* » (Ac 8,36). Il nous semble incompréhensible que Jésus ne baptise pas ou plus du tout et que ce soit la première demande que fait Pierre aux croyants qui l'écoutent. Néanmoins, nous pouvons conclure que si Jean était « l'inventeur » du baptême, que c'était sa « marque de fabrique », ce n'a pas été, pour Jésus, la caractéristique essentielle de sa prédication. Plus que le baptême, c'est la foi nettement manifestée qui est suffisante à ses yeux pour accueillir un nouveau disciple, même non-juif.

187 D. MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, p.95.

188 R. E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?* Bayard, 2000, note 22, p.385.

189 J. MEIER, *Un certain juif Jésus II*, p.116.

Bref, Jésus s'est éloigné de son cousin avec des disciples. Sont-ils dissidents du groupe de Jean Baptiste ? La seule chose certaine : il y a séparation.

2. . Une concurrence

« *Ils vinrent trouver Jean et lui dirent : 'Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, celui auquel tu as rendu témoignage, voici qu'il se met lui aussi à baptiser et tous vont vers lui.' »* (Jn 3,26). Les disciples de Jean sont-ils jaloux ? Jean Baptiste, selon l'évangile de Jean, répond en faisant l'éloge de Jésus. Néanmoins ce verset confirme la concurrence entre les deux groupes de baptiseurs. Ce qui explique le verset suivant.

3. Le départ

« *Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean – à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – il quitta la Judée et regagna la Galilée »* (Jn 4,1-3). Dans un premier temps Jésus quitte le groupe de Jean mais reste le long du Jourdain, en Judée ; dans un second temps, alors qu'il a beaucoup de succès, davantage que Jean, il quitte la Judée. Ce double départ ne semble pas indiquer une franche cordialité entre les deux hommes. Pourtant, toujours d'après l'évangéliste Jean, entre les deux départs de Jésus, Jean Baptiste fait un beau panégyrique de celui-ci. Ce qui n'empêche pas que Jésus s'éloigne.

4. Poursuite du désaccord :

« *Alors les disciples de Jean l'abordent et lui disent : 'Pourquoi, alors que nous et les Pharisiens, nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas ?' »* (Mt 9,14). Jean Baptiste est alors décédé, mais son groupe de disciples lui a survécu¹⁹⁰. Cette controverse, relatée par les synoptiques permet de découvrir que le désaccord persiste entre les deux mouvements qui se distinguent nettement l'un de l'autre. Il n'y a plus de continuité entre eux.

¹⁹⁰ Le mandéisme est une religion abrahamique, baptiste, monothéiste et gnostique. À la base du système doctrinal des mandéens, il y a un dualisme opposant le « monde d'en haut » et le « monde d'en bas », le « lieu de la lumière » et le « lieu des ténèbres », ce qui n'empêche pas Dieu d'intervenir par la création, comme dans les récits bibliques. Création qui se poursuit par l'action permanente de la Divinité et sa révélation par « l'Envoyé céleste ». Selon la tradition mandéenne, Jean le Baptiste est cet envoyé et leur principal prophète. Les mandéens vénèrent Adam, Abel, Seth, Enoch, Noé, Shem, Aram et surtout Jean-Baptiste (Wikipedia).

D. DES CAUSES DE DESACCORDS

Le différent fondamental entre Jésus de Jean relève de leur conception du Royaume de Dieu et de ses implications. Ce Royaume que Jésus conçoit comme se réalisant dans les guérisons et exorcismes, se fêtant au cours de repas avec les exclus... Nous avons choisi de développer certaines des conséquences de leur conception, en commençant par le jeûne :

1. Désaccord sur le jeûne

« *Pourquoi, alors que les disciples de Jean et les disciples des Pharisiens jeûnent, tes disciples ne jeûnent-ils pas ?* » Les disciples de Jean pratiquent l'ascèse, le jeûne et la prière alors que les disciples de Jésus mangent et boivent. Jésus ne condamne pas le jeûne mais, selon les synoptiques, il explique son choix : lorsque Dieu et l'homme sont en Alliance, c'est un moment de fête. « *Les invités à la noce peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ?* » Jésus ne fait pas du jeûne un impératif mais le signe d'un manque : « *Mais des jours viendront où l'époux leur aura été enlevé, alors ils jeûneront, ce jour-là* » (Mc 2,20). Ce n'est que lorsque l'époux s'en va, que l'Alliance se rompt qu'il est temps de jeûner. Ce que confirme l'évangile de Thomas « Ils lui dirent : 'viens prions aujourd'hui et jeûnons.' Jésus a dit : 'Quelle est donc la faute que j'ai commise ou en quoi ai-je failli ? Mais quand le marié aura quitté la chambre nuptiale, alors qu'on jeûne et qu'on prie¹⁹¹. »

L'important, dit Jésus, n'est pas le jeûne, mais le Royaume. Jean Baptiste pensait que pour préparer le peuple à l'arrivée imminente du Jugement et le relever de la décadence spirituelle et morale où il se trouvait, il fallait pratiquer et faire pratiquer des mortifications, des jeûnes nombreux et l'abstinence de vin et autres bonnes chères. Aux yeux de Jésus, cet ascétisme est une façon de « matérialiser » la relation à Dieu. Tant que l'époux est avec le croyant passionné de Dieu, quels sens ont les rudes mortifications ? « La plus frappante de ces différences était l'interdiction de la part de Jésus de tout jeûne volontaire, une interdiction qui se situait aux antipodes des manières ascétiques du Baptiste et, naturellement, de la pratique des Juifs pieux en général. En corrélation avec cette interdiction du jeûne, une autre pratique de Jésus était bien connue et, pour certains, de

191 Evangile de Thomas, 47.

triste notoriété : il participait régulièrement à des repas de fêtes, surtout avec des dévoyés sociaux et religieux de l'époque, 'les collecteurs de taxes et les pécheurs'¹⁹² ».

Cependant Jésus donne quelques consignes à qui veut jeûner : « *Pour toi, quand tu jeûnes, parfumes-toi la tête et lave-toi le visage pour ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais seulement à ton Père qui est là dans le secret...* » (Mt 6,17-18). Dans la parabole du pharisien et du publicain (Luc 18,9-14), Jésus s'en prend au pharisien qui n'a pas besoin de Dieu : il est « parfait », autosatisfait, il accomplit ce qu'il faut pour « être en ordre »¹⁹³. Il en tire gloire au point de s'avancer dans le sanctuaire et s'attend à des privilèges, comme si son agir obligeait Dieu lui-même. La finale est assez claire : "*Celui qui s'élève sera abaissé, celui qui s'abaisse sera élevé.*" C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre : "*Quand tu jeûnes... fais-le dans le secret.* »

Il arrive pourtant que Jésus recommande de jeûner à ses disciples lors de certains exorcismes : « *Et puis ce genre de démon ne peut s'en aller, sinon par la prière et par le jeûne* » (Mt 17,21).

Pour Jésus, la question est ailleurs : « Pour Jésus, ce n'était pas le jeûne, mais ces repas de fête qui prophétisaient et commençaient à réaliser le rassemblement de tout Israël, y compris les brebis perdues, dans le joyeux banquet de la fin des temps¹⁹⁴. »

On reproche à Jésus et à ses disciples de "ripailler", ce qui, de fait, n'était pas dans les habitudes de Jean le Baptiste, homme sévère, âpre, comme son message. La réponse donnée à cette accusation - par Jésus ou les synoptiques - montre que le "Royaume de Dieu" est, entre autres, un royaume de réjouissance, de fête. Rien de scandaleux - c'est même "sage" - de s'asseoir à une table conviviale autour d'une bouteille de vin. Jésus insiste pour expliquer que le jeûne est un moyen, comme le sabbat, pour faire advenir le Règne de Dieu.

2. Désaccord sur la μετανοία :

Tant Jean que Jésus prêchent la nécessité de se convertir. Cette notion existe déjà dans l'Ancien Testament : “מְשׁוּבְתֵיכֶם אֶרְפֶּה, שׁוֹבְרִים בְּנִים שׁוּבוּ”¹⁹⁵

192 J. MEIER, *Un certain juif Jésus III*, p.415.

193 Entendu en soins palliatifs : « J'ai fait mes deux communions, la petite et la grande. Vous croyez que ça va aller ? »

194 J. MEIER, *Un certain juif Jésus III*, p.415.

195 Jr 3,22a : “Revenez, fils d'apostats ! Je veux guérir complètement votre apostasie ». שׁוּב = Q : retourner, revenir, se détourner de ; Hi: ramener, rendre, restaurer.

Si l'idée du repentir est bien présente dans l'AT, c'est Jean qui le lie spécifiquement à l'urgence et au baptême : « Μετανοεῖτε: ἡγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν¹⁹⁶. » La colère de Dieu est provoquée par tout ce qui rompt la relation d'Alliance qui l'unit à son peuple. Aussi est-il urgent de se repentir et se convertir pour se soustraire au Jugement.

Jean utilise le terme μετανοία, traduit par « *conversion* », « *repentance* », « *changement de mentalité* » et « *faites des fruits qui vaillent pour le retour*¹⁹⁷. » Chez Luc, le Baptiste s'adresse à tout le monde, sans distinction. Matthieu s'adresse plus particulièrement aux Pharisiens et aux Sadducéens¹⁹⁸. Pour les deux évangélistes ce n'est plus le moment de se croire bénéficiaire de quelque avantage que ce soit : « *Ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : 'Nous avons pour père Abraham'. Car je vous le dis, des pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham*¹⁹⁹. » Cette annonce est scandaleuse : en effet être fils d'Abraham signifie faire partie du peuple élu. Dieu a choisi Abraham pour une alliance entre lui et toutes les générations issue de lui : « *« Je veux te faire don de mon alliance entre toi et moi, je te ferai proliférer à l'extrême... J'établirai mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi ; cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et Celui de ta descendance après toi »* (Gn 17,2.7). En proclamant que faire partie des fils d'Abraham ne signifie plus rien au jour du jugement, Jean Baptiste, d'une certaine façon, « annule » toute l'histoire du salut qui l'a précédé ! « Annuler », le mot est peut-être trop fort. En tous cas, Jean appelle avec force et insistance à restaurer l'Alliance²⁰⁰.

Jésus utilise plus parcimonieusement ce même terme : « Au simple niveau linguistique, il en résulte le schéma frappant que le *mot* repentir (non pas nécessairement la réalité) n'a qu'une place marginale dans la prédication du Jésus historique, tandis qu'il semble central dans la prédication de Jean. Dans les synoptiques, cinq des huit passages employant le mot *metanoia* sont en connexion avec le Baptiste²⁰¹. » Si Jésus parle peu de « repentir », il évoque largement, comme le Baptiste, la nécessité d'un changement radical d'attitudes concrètes.

196 Mt 3,2 : Repentez-vous ; est proche en effet le règne des cieux.

197 CHOURAQUI *La Bible*, Desclée de Brouwer, 1989, Lc 3,8.

198 J. MEIER, *Un certain juif Jésus I*, p.41 : « On voit là que c'est création de Matthieu. ».

199 Mt 3,9 : Produisez donc du fruit qui témoigne de votre conversion.

200 Nous constatons que Jean n'évoque aucunement Jésus.

201 J. MEIER, *Un certain juif Jésus II*, p. 780 : « Parmi les trois autres passages, Lc 24,47 se réfère à la prédication des apôtres selon l'ordre que leur a donné Jésus ressuscité ; un autre fait référence à la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, opposé aux quatre-vingt-dix-neuf

En bref, et un peu caricaturalement, Jean dit : « Convertissez-vous afin d'être sauvés lors du Jugement », alors que Jésus dit : « Le Royaume est là c'est pourquoi convertissez-vous. »

3. Quand Jésus cite Esaïe :

Paul met le doigt sur ce qui reste l'énigme absolue de la foi chrétienne : « Nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens. » Comment justifier cela ? Le livre d'Esaïe se révèle être un trésor d'annonces et de prophéties, dans lequel les évangélistes vont puiser les citations les plus adéquates. Dans ce cas-ci Jésus cite Esaïe pour répondre aux disciples de Jean :

Mt 11,5 et Lc 7,22	Esaïe
<i>Les aveugles retrouvent la vue</i>	Es 42, 18 : <i>vous, les aveugles, regardez et voyez</i> Es 29,18 : <i>et sortant de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront</i> Es 35, 5 : <i>Alors les yeux des aveugles verront</i>
<i>Les boiteux marchent droit</i>	Es 35,6 : <i>Alors le boiteux bondira comme un cerf</i>
<i>Les lépreux sont purifiés</i>	
<i>Les sourds entendent</i>	Es 42 18 : <i>vous, les sourds, entendez</i> Es 29, 18 : <i>En ce jour-là les sourds entendront la lecture du livre</i> Es 35,5 : <i>Et les oreilles des sourds s'ouvriront</i>
<i>Les morts se réveillent</i>	Es 26, 19 : <i>Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront</i>
<i>La bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres</i>	Es 61,1 : <i>L'Esprit du Seigneur est sur moi : le Seigneur, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés...</i>

Cette réponse sous forme de citation appelle des remarques :

➤ Les évangélistes soulignent la différence entre Jean et Jésus en se référant à un passage « thérapeutique », pouvoir que Jésus possède. Or ni Jean Baptiste, ni le Maître de Justice, ni même

autres qui n'ont pas besoin de repentir (Lc 15,7) ; un seul fait directement référence au ministère de Jésus : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir » (Lc 5,19) (La mention du repentir est un ajout rédactionnel évident de Luc).

le grand Rabbi Hillel, leurs contemporains, n'ont eu ce genre d'activités connues. En plus, ce passage choisi est porteur d'un message de joie, ce qui différencie également les deux hommes ;

➤ Jésus ne répond pas de façon directe à Jean par « Je suis Celui que tu attends ». Pointant la guérison des : « aveugles, boiteux, lépreux... » il ne dit pas non plus : « Je guéris » : les verbes sont au passif : ils sont guéris. L'auteur divin est sous-entendu. A Jean de déduire le rôle de Jésus ;

➤ Lorsque Jésus cite Esaïe, il passe sous silence toutes les phrases du style « *Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient* » (Es 35,4) qui précède l'extrait qu'il utilise comme réponse aux envoyés de Jean. Ou encore un passage qu'aurait apprécié Jean : « *Car ce sera la fin des tyrans, les railleurs seront anéantis, et tous ceux qui sont à l'affût du mal seront exterminés* » (Es 29,20).

➤ Et Jésus ajoute quelques mots absents chez Esaïe :

« *Heureux celui qui ne trébuchera pas à cause de moi* ». A qui fait-il allusion ? Celui qui risque de trébucher, n'est-ce pas Jean ? Cette béatitude ne lui lance-t-il pas un appel pressant ? Comme pour dire : « Tout ceci n'était pas dans ta proclamation, mais ne trébuche pas à cause de ma façon de parler et d'agir qui ne correspondent pas à ton attente. » En effet Jean annonçait l'arrivée imminente du messie, mais pas d'un messie tel que Jésus. « En Mt 11,6, Jésus conclut par une béatitude : 'Heureux celui qui n'est pas empêché de croire à cause de moi' (littéralement : celui qui n'est pas scandalisé par moi). Derrière cette béatitude se cache un appel discret mais pressant adressé à Jean pour qu'il dépasse ses espoirs déçus et accepte le ministère de Jésus comme le moyen dont Dieu se sert pour porter l'histoire d'Israël à l'accomplissement promis²⁰². »

E. LA DECHIRURE

Jésus a des termes très élogieux à l'égard de Jean Baptiste

1. Jésus dit de Jean qu'il est « plus qu'un prophète » :

Jésus tient visiblement Jean en très haute estime : « *Alors qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : 'Voici, j'envoie mon messenger en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi.' Je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, aucun n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le Royaume*

202 J. MEIER, *Un certain Juif Jésus II*, p. 631.

de Dieu est plus grand que lui » (Lc 7,26-28). Matthieu relate la même déclaration, de même que l'évangile de Thomas²⁰³ : « Jésus a dit : 'parmi les enfantés de la femme depuis Adam jusqu'à Jean le baptiste il n'y pas plus élevé que Jean le baptiste en sorte que ses yeux ne seront point brisés mais moi je vous dis : celui parmi vous qui se fera petit connaîtra le royaume et sera plus élevé que Jean'. »

Il lui reconnaît la place de dernier prophète, celui qui succède à Malachie. : « *Tous les prophètes, en effet, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean* » (Mt 11,13). Or ce dernier avait annoncé la venue de Dieu : « **Je m'approcherai de vous pour le jugement** » (Ml 3,1-2). Cette venue de Dieu sera précédée par Elie : « *Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays* » (Ml 3,23-24).

2. Comparé à Elie, si vous voulez bien le comprendre :

« *C'est lui, si vous voulez bien le comprendre, l'Elie qui doit revenir* » (Mt 11,14-15).

➤ « *C'est lui, si vous voulez bien le comprendre* » : quelle expression bizarre qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament ! Qu'est-ce que Jésus veut faire comprendre à ses auditeurs ? Est-ce une façon d'indiquer que son affirmation n'est pas totalement adéquate pour décrire le rôle joué par Jean par rapport à celui d'Elie ? La réflexion de Jésus, chez Marc peut, peut-être, nous éclairer : « *Certes, Élie vient d'abord pour remettre toute chose à sa place. Mais alors, pourquoi l'Écriture dit-elle, au sujet du Fils de l'homme, qu'il souffrira beaucoup et sera méprisé ? Eh bien ! je vous le déclare : Élie est déjà venu, et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme l'Écriture le dit à son sujet* » (Mc 9,12-13). L'insistance de Jésus porte bien davantage sur la souffrance et le martyr que Jean et lui ont/vont subir, plus que sur le lien Elie-Jean. Jésus veut convertir l'espérance de ses disciples en attente d'un Messie glorieux : « *Et cependant, comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ?* » (Mt 11,15). Autrement dit : « si vous conservez le schéma traditionnel... Elie tourbillon de feu, venant à la fin des Temps frapper les méchants, ravager les impies et ramener le peuple juif à sa Thora et à son Dieu, bientôt suivi du Messie triomphant, qui achève la besogne et établit son règne dans la Gloire... en faisant abstraction de textes concernant les mêmes personnages et événements, mais... prédits sous des couleurs ... tragiques, vous... choisissez dans l'Écriture ce qui vous arrange, bref

203 Évangile de Thomas, 46.

vous vous bouchez les yeux et les oreilles pour ne pas comprendre que... j'accomplis en ma personne cet aspect difficile à admettre... de l'accomplissement des Temps Messianiques²⁰⁴. »

➤ La phrase sur Elie, dite par Jésus, est encadrée de deux expressions. La première « *C'est lui, si vous voulez bien le comprendre* » a été survolée au point précédent. Voyons la seconde : « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende* » (Mt 11,14-15) est la phrase qui conclut généralement une parabole : en Mt 13,9, l'expression conclut la parabole du semeur ; en Mt 13,43, l'explication de la parabole de l'ivraie ; en Mc 4,9, la parabole du semeur ; en Mc 4,23 la parabole de la lampe ; en Lc 8,8, la parabole du semeur et encore en Lc elle conclut la parabole du sel de la terre²⁰⁵. Il est certain que cette expression veut attirer l'attention, invite à discerner sur le sens caché. Au-delà des mots et des images, il y a un message à décoder. Que veut alors dire cette phrase de Jésus, liant Elie et le Baptiste ?

« Il semble bien que Jésus ait été conscient de l'inadéquation flagrante entre ses prétentions messianiques et le manque criant de signes avant-coureurs traditionnels attendus par les Juifs comme attestant de la mission de tout prétendant au titre de Messie²⁰⁶. » Effectivement, si la tradition évangélique a conservé des paroles de Jésus qui font grand cas de Jean, aucune parole de Jean, offrant quelque garantie d'authenticité, ne rend la pareille à Jésus. Ni les informations sur le Baptiste, ni ses discours ne renvoient à Jésus ; au contraire, la prédication de Jean dessine un portrait de « *Celui qui vient* » fort éloignée du messie que Jésus incarne. Il manquera donc toujours une déclaration explicite de la part de Jean Baptiste confirmant la messianité de Jésus. Déclaration qui n'est jamais venue... sauf dans l'évangile de Jean²⁰⁷.

204 M. MACINA, « Jean le Baptiste était-il Elie ? »

205 Cf. M. MACINA, *Jean le Baptiste était-il Elie ?*

206 M. MACINA, *Jean le Baptiste était-il Elie ?*

207 J. MEIER, *Un certain Juif Jésus II* : « Même si je me refuse à disqualifier à priori le quatrième évangile comme non historique, je reconnais qu'une prudence particulière est nécessaire quand on se penche sur le Baptiste dans cet évangile », p.105.

F. LE SILENCE PROBLEMATIQUE

Jésus n'a pas répondu à la question de Jean par un explicite : « Je suis le Messie » ou « c'est bien moi que tu attends ». Sa réponse laisse discrètement la porte ouverte à la réaction de Jean. Mais Jean ne réagit pas. Pas du tout. Les quatre évangélistes, qui sont largement en faveur d'un Jean Baptiste prophète précurseur de Jésus Messie, n'écrivent aucun « happy end ». Jean garde le silence face à cet appel implicite de Jésus.

Jean n'a peut-être pas pu ou pas su remettre en question toutes les convictions qu'il s'était forgées au fil de sa vie. Et peut-être n'était-ce pas évident pour lui de se mettre à la suite d'un de ses disciples...

➤ **Au début :**

Et pourtant tout avait commencé sous les meilleurs auspices : Luc avait démarré son récit par un Jean qui tressaillait dans le sein de sa mère, à la venue de Marie enceinte ; Jean, chez Matthieu, avait dit : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !* » ; Jean l'évangéliste fait dire une déclaration par son homonyme : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : 'après moi vient un homme qui m'a devancé parce que, avant moi, il était'... Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu.* » Ces déclarations sont clairement postpascales, mais il reste un silence assourdissant.

➤ **Disciple :**

Jésus a très probablement été le disciple de Jean, au début de sa vie publique. Il s'en est fortement démarqué ensuite, tant dans les paroles que dans les actions. Ce tournant provoque sans doute l'étonnement sinon le rejet de Jean Baptiste, et est surtout une explication très plausible de son silence. Il est certain que si Jean avait parlé en faveur de la reconnaissance de Jésus comme le Messie attendu, les évangélistes n'auraient pas hésité à le transmettre, d'autant que cela aurait correspondu à leur vision de Jean précurseur de Jésus. Et ce terrible silence est un facteur d'authenticité : Jean a vraiment posé cette question et n'a pas réagi à la réponse de Jésus.

« *Quand les envoyés de Jean furent partis, Jésus se mit à parler de lui (du Baptiste)* » (Lc 7,24).

Jésus reprend la parole pour s'adresser à ses auditeurs²⁰⁸ : « *Jésus se mit à dire aux foules au sujet de Jean : 'Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau secoué par le vent' ?* » (Mt 11,7-11). Jean ne ressemble guère à un roseau fragile ! La foule sait qu'il est un rude prophète, intransigeant. La réponse attendue est négative, comme la suivante : « *Qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits élégants ? Mais ceux qui portent des habits élégants sont dans les demeures des rois !* » Le vêtement en poil de chameau et le caleçon (ou ceinture) de cuir de Jean étaient certainement célèbres. De plus, sachant que Jean a été jeté en prison par le roi Hérode, on peut se poser la question de l'identité du personnage aux « *habits élégants* ». Si Jésus fait une allusion à Hérode, il est pensable que ce soit le même personnage auquel il est fait référence lors de la première question : le « *roseau secoué par le vent* »²⁰⁹. La remarque de Jésus suscite, à tout le moins, un grand sourire entendu de son auditoire.

La troisième question : « *Alors qu'êtes-vous allés faire ? Voir un prophète ? Oui, je vous le déclare, plus qu'un prophète.* » Qui est Jean, s'il est plus qu'un prophète ? Étonnamment Jésus ne précise pas ce qu'est ce « plus que prophète », et ne fait aucun lien entre lui et ce super-prophète.

« *C'est celui dont il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi.* » Cette citation de Jésus, semblable chez Matthieu et chez Luc, est un tressage de l'Exode : « *Je vais envoyer un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire entrer dans le lieu que j'ai préparé* » (Ex 23,20) et de Malachie dont il a été plusieurs fois fait mention : « *Voici que j'envoie mon messager ; Il aplanira le chemin devant moi* » (Ml 3,1). Le « moi » de Malachie renvoie à Dieu. Et quand Jésus fait dire à la citation « toi », de qui parle-t-il ?

La suite pose une réelle question : Jésus a-t-il prononcé : « *Et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux (de Dieu, chez Luc) est plus grand que lui* » ? La tentation ne serait-elle pas de penser que les deux évangélistes auraient voulu atténuer la phrase de Jésus, pour ne pas risquer de maximiser la place de Jean et de laisser Jésus dans une position inférieure ?

Et si la comparaison n'était pas entre Jean et Jésus, mais bien entre d'une part ceux qui adhèrent au Royaume et qui reconnaissent Jésus comme Messie (« *le plus petit* ») tel qu'annoncé par Jésus,

²⁰⁸ Il est amusant de constater que, entre autres dans sa façon d'interroger le public, Jésus démontre un art consommé pour captiver un auditoire.

²⁰⁹ G. THEISSEN, *Die Legende des Täufer*, cité par J. MEIER, *Un certain Juif Jésus, les données de l'histoire II*, p.132 : « A l'appui de sa thèse, Theissen²⁰⁹ produit des témoignages numismatiques montrant que, au début de son règne, Antipas utilisait le symbole du roseau sur les pièces de monnaies frappées par lui. De l'avis de Theissen, c'est donc non seulement la politique du tétrarque mais sa monnaie elle-même qui auraient poussé ses sujets à le comparer au roseau agité par le vent, que Jésus oppose à l'image de Jean. »

et d'autre part Jean Baptiste (« *plus grand que lui* ») ? Alors la phrase de Jésus prendrait en compte le silence du Baptiste qui ne se prononce pas pour la conception que Jésus développe du Royaume. Pour Jean, il faut se convertir, par de rudes efforts, pour obtenir le salut. Pour Jésus, le salut est offert gratuitement, il est une joyeuse noce à laquelle tout le monde est invité : « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* » (Jn 15,11).

Jésus, à la différence de Jean, ne se contente pas de proclamer une fin imminente, mais inaugure le Royaume durant son ministère. Ses miracles, son annonce de la bonne nouvelle aux pauvres, son accueil à bras ouverts des pécheurs et des collecteurs d'impôts, tout cela annonce et, dans une certaine mesure, réalise la venue définitive de Dieu en puissance pour sauver son peuple, autrement dit le royaume de Dieu. C'est ce nouvel ordre des choses que Jésus demande à Jean d'accepter.

Un nouvel ordre de chose qui n'est ni figé ni définitivement acquis : « L'Évangile est le Royaume. En revanche, il n'est pas un accomplissement ou un établissement qui ferait du 'christianisme' ou de 'l'Eglise' le résultat acquis de l'histoire biblique ; le second degré de la vérité ne peut être actuel que dans l'acte où ce qui est déposé devient présence, c'est-à-dire naissance maintenant de ce qui resterait mémoire morte ou attente²¹⁰. »

Que retenir de cette quatrième partie :

Même si les évangélistes ont tenté de minimiser la place de Jean Baptiste dans la vie de Jésus, ils lui accordent néanmoins de nombreuses qualités. Il y a bien eu deux grandes et belles personnalités qui se sont croisées. Mais il est indéniable qu'il existe entre elles de fortes différences. La principale se situe dans la façon de concevoir et d'annoncer le Royaume de Dieu.

Pour le Baptiste, Dieu est un maître tout-puissant qui juge, sélectionne, punit. La hache est prête, le feu est allumé, le Jugement est imminent et personne n'y échappe. La mission de Jean est de lancer un ultimatum, d'annoncer la dernière chance pour éviter le châtement.

Pour Jésus, Dieu est Abba, le papa tendrement aimé avec lequel il a un lien de proximité stupéfiant. Dieu a le visage du père de l'enfant prodigue qui se réjouit de son retour. Et son Royaume est une bonne nouvelle qui remplit de joie celui qui y adhère.

Une autre différence entre eux concerne la μετανοία :

²¹⁰ M. BELLET, *Le Messie crucifié, scandale et folie*, Bayard, 2019.

Pour Jean, la μετανοία est la condition sine qua non pour être sauvé. Il faut l'aveu des fautes et le changement de vie, sinon c'est la condamnation.

Pour Jésus, la μετανοία, la conversion est la conséquence, pas la condition de l'amour. Quand on se sait aimé à ce point-là, on ne peut répondre qu'en aimant. Il n'y a plus de peur, plus de conditions, plus de barrière, plus d'exclusive²¹¹. Les frères Van Eyck l'ont bien compris, eux qui ont représenté des anges qui chantent à quatre voix et d'autres qui jouent de l'orgue, de la cithare ou de la harpe²¹². « Chanter, cela ressemble à se délivrer. Ce qu'on ne peut dire et ce qu'on ne peut taire, la musique l'exprime » écrit Victor Hugo²¹³. Tournoyer, danser, jaillir comme des étincelles, planer comme des oiseaux, telle est la vision de Dante du Paradis, telle est la vision que nous recevons face au retable. L'adhésion à Jésus est un pas supplémentaire, oh combien ! , pace qu'il comporte un renouvellement complet de la manière de vivre.

Jean a gardé le silence, il n'est pas entré dans cette fête. Pourquoi n'est-il arrivé à croire en son ancien disciple ? Sa déception de découvrir un autre visage au messie l'a-t-elle l'empêchée de donner sa foi à Jésus ? Sa perplexité se révèle dans sa question : « *Es-tu 'Celui qui vient', ou devons-nous en attendre un autre ?* »²¹⁴.

211 Bien sûr, les évangiles portent des traces de jugement mais elles sont secondaires par rapport au message essentiel.

212 Retable ouvert, panneau supérieur.

213 V. HUGO, *William Shakespeare* I, II, 4, cité par F. HADJADI, *l'Agneau Mystique*, L'œuvre, 2008.

214 Puis-je me permettre un conte indien ? Des aveugles désiraient rencontrer un éléphant. Le premier s'approcha du flanc de l'éléphant et s'exclama : « Un éléphant est comme un mur ! ». Le deuxième, tâtant une défense dit « Cet éléphant ressemble à une lance ! » Le troisième pris la trompe dans ses mains : « Pour moi, l'éléphant est un serpent ». Le quatrième palpa le genou et fut convaincu qu'un éléphant ressemblait à un arbre ! Et les aveugles discutèrent longtemps et passionnément, insistant sur ce qu'ils croyaient exact. Jean Baptiste était un véritable prophète inspiré. Il avait touché une partie de l'éléphant. Et farouchement, passionnément, il a défendu le bout de la Vérité qu'il avait perçu.

CONCLUSION

Au début de cette enquête, nous avons formulé plusieurs interrogations autour de la question de Jean Baptiste : « *Es-tu 'Celui qui doit venir' ou devons-nous en attendre un autre ?* » et de la nôtre : « Jésus est-il ou non le messie attendu par les Juifs ? »

Nous avons débuté l'investigation en cherchant les causes des nombreuses attentes qui ont émergé dans le peuple juif au premier siècle. Des dysfonctionnements constatés au sein des fonctions sacerdotale et royale, et des conséquences de l'hellénisation sont fort probablement à l'origine des divisions apparues dans la société juive. Ces factions avaient chacune leurs croyances, leurs attentes et leurs façons de vivre fort variées. Citons, par exemple, les Sadducéens, élite sacerdotale et financière ; les Esséniens ayant rejeté le Temple qu'ils estimaient corrompu et impur ; les Pharisiens proches du peuple ; les Zélotes décidés à jeter les Romains hors du pays...

La deuxième partie a été consacrée à Jean-Baptiste. Situé dans la lignée des grands prophètes de l'Ancien Testament, le Baptiste s'en prenait violemment aux dirigeants et bien-pensants, dénonçant leur arrogance, leur hypocrisie, leurs attachements stériles aux rites. Il insistait sur l'urgence de la conversion, car, pour lui, le Jugement de Dieu était imminent. Il proposait à chacun un baptême unique pour exprimer son désir de changement. Qui annonçait-il ? Le savait-il ? D'après les évangélistes, le Baptiste était le précurseur, dernier prophète avant l'arrivée du Messie Jésus. L'évangéliste Jean est même péremptoire ; selon lui, Jean Baptiste aurait présenté Jésus comme « *l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde* ».

La troisième partie est centrée sur la personne de Jésus, sa vocation, l'originalité de son enseignement et de son action. A-t-il été conscient d'être « *Celui qui vient* » ? Les espérances messianiques²¹⁵ concernaient un roi, un prêtre, un prophète, un fils d'homme ou Dieu lui-même.

Est-il le roi attendu ? Il a été appelé « fils de David » et il a mis en scène son entrée pacifique à Jérusalem, sur un ânon, comme prévu par l'oracle de Zacharie.

Est-il le messie sacerdotal à l'image de Melchisédeq ? C'est ce qu'affirme la lettre aux Hébreux.

Est-il le Messie ? Le messie est une représentation propre aux Juifs, représentation humaine, relative, située dans le temps et l'espace. En réalité, il semble bien que Jésus n'ait voulu entrer dans aucune catégorie, parce que ce n'était ni son propos, ni son urgence. L'urgence à ses yeux était d'annoncer le Royaume de Dieu. Ce Royaume, nouveau par la joie qu'il suscite, l'audace de

215 Cf. L'espérance messianique, p.20 et suivantes.

comportements inédits, le rêve qui se réalise d'une humanité plus solidaire et plus généreuse ; ce Royaume est, dit-il, celui d'un Dieu juste et miséricordieux.

La dernière partie concerne la confrontation entre Jean Baptiste et Jésus. Nous n'oublions pas d'être prudent dans l'utilisation des propos subjectifs tenus par les évangélistes. Mais il semble bien que le « fossé » entre ces deux grands personnages soit flagrant. D'une part, Jean, un homme rigoureux, sincère, qui a réagi en y mettant la totalité de son être. De l'autre, Jésus, un homme défenseur de l'homme, partisan d'une humanité plus juste et fraternelle. Leur conception du Royaume qu'ils attendaient tous deux, selon ce qu'en disent les évangélistes, divergeait fondamentalement. Entre ultimatum et invitation, entre jugement punitif et bonne nouvelle, la confrontation était inévitable.

Au terme de notre enquête, la question reste ouverte : « *Es-tu celui doit venir ?* » Le ton utilisé par le Baptiste n'est certainement pas triomphal²¹⁶, plus probablement un ton de doute, peut-être même de découragement. « Voici Jean Baptiste, plus grand parmi les hommes, égal des anges, sommet de la Loi...²¹⁷ » Nous n'aurions pas ajouté : « semeur de l'Evangile » : non, ce grand prophète n'est pas entré dans la perception de la Bonne Nouvelle du Royaume de Jésus Christ.

Regardons une dernière fois ce retable ouvert. Dans la partie supérieure, le personnage central nous contemple. Qui es-tu ? « *Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé* » (Jn 1,18). Celui dont nous avons cherché l'identité tout au long de ce travail, les frères Van Eyck l'ont représenté, avec une étonnante intuition et tout leur génie :

Jésus, le visage humain de Dieu.

Dans la partie inférieure se dévoile un jardin luxuriant²¹⁸ aux couleurs éclatantes, symphonie de rouges, de verts et de bleus, où le monde entier se rassemble dans une immense communion festive autour de l'Agneau. « *Es-tu celui doit venir ?* »

Et si l'Agneau, qui observe le spectateur, lui demandait, avec une pointe de provocation : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » (Mt 16,15).

216 Contrairement à ce que pensait Saint Augustin, cf. p.84.

217 Dans le retable de l'Agneau Mystique, l'auréole de Jean Baptiste contient ces mots que nous avons cité en préface.

218 F. HADJADI, *L'Agneau mystique*, p.42 : pas moins de quarante-deux espèces de plantes répertoriées !

BIBLIOGRAPHIE

❖ Bibles, encyclopédies, dictionnaires, ouvrages collectifs

La Bible, Notes Intégrales, Traduction œcuménique, TOB, 11^{ème} éd., Cerf, Paris, 2010.

La Bible, traduite et présentée par André CHOURAQUI, Desclée de Brouwer, La Flèche France, 1989.

Biblia Hebraica Stuttgartensia, Deutsche Bibelgesellschaft, 5^{ème} éd., Stuttgart, 1997.

BENOIT P., BOISMARD M.-E., *Synopse des Quatre Evangiles en français avec parallèles des apocryphes et des Pères*, 7^{ème} éd., Cerf, Paris, 2005.

SOCIÉTÉ BIBLIQUE FRANÇAISE, *Ancien Testament interlinéaire, hébreu-français*, Jongbloed, Pays-Bas, 2011.

SOCIÉTÉ BIBLIQUE FRANÇAISE, *Nouveau Testament interlinéaire grec-français*, Italie, 2015.

La Bible, les écrits intertestamentaires, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1997.

Ecrits apocryphes chrétiens, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1997.

Dictionnaire Encyclopédique de la Bible, Brepols, Maredsous, 2002.

THEO, l'Encyclopédie catholique pour tous, Fayard, Paris, 1989.

LÉON-DUFOUR Xavier, (sous la direction de), *Vocabulaire de Théologie biblique*, 7^{ème} éd., Cerf, Paris, 1991.

VERMES Geza, *Dictionnaire des contemporains de Jésus*, Bayard, Montrouge, 2008.

BAILLY A., *Dictionnaire Grec-Français*, Hachette, Paris, 1950.

❖ Formats électroniques (consultés à divers reprises entre octobre 2019 et août 2020) :

AUSLOOS Hans, « Jésus et l'idolâtrie du sabbat », dans *Revue des Sciences Religieuses*, 2011 en ligne : <https://journals.openedition.org/rsr/1977?lang=it>

BURNET Régis, « La vie à Nazareth, éléments pour une mise au point exégétique », en ligne : https://www.academia.edu/1197090/La_vie_%C3%A0_Nazareth_%C3%A9l%C3%A9ments_pour_une_mise_au_point_ex%C3%A9g%C3%A9tique

LAUTERBACH J. Z., KAUFMANN KOHLER, « Judaism », *Jewish Encyclopedia*, 2002-2011 <http://www.jewishencyclopedia.com/articles/9028-judaism>

MACINA Menahem, www.academia.edu/13848406/Jean_le_Baptiste_l_Elie_du_Messie_Jesus_Anthologie

MACINA Menahem, « Jean-Baptiste était-il Elie ? Examen de la tradition néotestamentaire », en ligne : https://www.academia.edu/5756394/Jean_le_Baptiste_%C3%A9tait-il_Elie_-_Examen_de_la_tradition_n%C3%A9otestamentaire

MARKIEWICK Frère Philippe, « Lumière pour les païens et gloire d'Israël », en ligne : https://www.academia.edu/32293089/Lumi%C3%A8re_pour_les_pa%C3%AFens_et_gloire_dIsra%C3%ABl_-_Rembrandt_th%C3%A9ologien

NODET Etienne, « L'origine des Esséniens... et Qumrân », 2013, en ligne : https://www.academia.edu/14497810/Lorigine_des_ess%C3%A9niens_et_Qumr%C3%A2n

NODET Etienne, « Baptême des Prosélytes », 2008, en ligne : https://www.academia.edu/6865268/Le_bapt%C3%Aame_des_pros%C3%A9lytes_rite_dorigine_ess%C3%A9nienne

NODET Étienne, *Galilée au temps de Jésus*, 2018, en ligne : https://www.academia.edu/37480987/Galil%C3%A9e_au_temps_de_J%C3%A9sus.pdf

NODET Étienne, « Sadducéens, Sadocides, Esséniens », 2012, en ligne : https://www.academia.edu/6704553/Sadducees_Zadokites_Essenes

❖ Article d'un ouvrage collectif :

FOCANT Camille, « Foi et religion dans le Nouveau Testament », dans Academia-L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, *Dieu au risque de la religion*, sous la direction de BOURGINE Benoît, FAMERÉE Joseph et SCOLAS Paul.

❖ Livres :

ABÉCASSIS Armand, *Judaïsmes*, Albin Michel, Paris, 2006.

BELLET Maurice, *Le Messie Crucifié, scandale et folie*, Bayard, Montrouge, 2019.

BOVON François, *L'Évangile selon saint Luc, 1-9*, Labor et Fides, Genève, 2007.

BOVON François, *L'Évangile selon Saint Luc 9,51-14,35*, Labor et Fides, Genève, 1996.

BROWN Raymond, *Jésus dans les quatre évangiles*, Lire la Bible 111, Cerf, Paris, 1996.

BROWN Raymond, *Que Sait-on du Nouveau Testament*, Bayard, Paris, 2000.

CAZELLE Henri, *Le Messie dans la Bible*, Desclée, Paris, 1978.

COLLIN Dominique, *Mettre sa vie en parabole*, Fidélité, Namur, 2010.

COUSIN Henri, *Le monde où vivait Jésus*, Cerf, Paris, 1998.

- DEBERGÉ Pierre, *La Bible et ses personnages*, Bayard, Paris, 2003.
- FLAVIUS JOSÈPHE, *Histoire ancienne des Juifs et La guerre des Juifs contre les Romains*, Lidis, Paris, 1968.
- GUYENOT Laurent, *Le Roi sans prophète, l'enquête historique sur la relation entre Jésus et Jean-Baptiste*, Pierre d'Angle, Le Kremlin-Bicêtre, 1996.
- HADAS-LEBEL Mireille, *Une histoire du messie*, Albin Michel, Paris, 2014.
- HADJADJ Fabrice, *L'Agneau Mystique, le retable des Frères Van Eyck*, L'Œuvre, Paris, 2008.
- HUME David, *Enquête sur l'entendement humain*, traduit par MALHERBE Michel, Vrin, 2009.
- LÉGASSE Simon, *Naissance du baptême* (Lectio divina 153), Cerf, Paris, 1993.
- LUPIERI Edmondo, *John the Baptist in NT Traditions and History*, dans ANRW II 26.1 p.430-461, 1992.
- MARGUERAT Daniel, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil, Paris, 2019.
- MEIER John, *Un certain juif, Jésus, les données de l'histoire I*, Cerf, Paris, 2004.
- MEIER John, *Un certain juif, Jésus, les données de l'histoire II*, Cerf, Paris, 2005.
- MEIER John, *Un certain juif, Jésus, les données de l'histoire III*, Cerf, Paris, 2005.
- MEIER John, *Un certain juif, Jésus, les données de l'histoire IV*, Cerf, Paris, 2009.
- MIMOUNI Simon Claude, *Le Judaïsme ancien, du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère. Des prêtres aux rabbins* (Nouvelle Clio : l'histoire et ses problèmes), PUF, Paris, 2012.
- NODET Étienne, *Judaïsme et Christianisme en dialogue*, Cerf, Paris, 2018.
- RATZINGER Joseph, *Jésus de Nazareth, la figure et le message*, Parole et Silence, 2013.
- ROHMER Cécile et VOUGA François, *Jean Baptiste, aux sources*, Labor et Fides, Genève 2020.
- MONTEFIORE Simon Sebag, *Jérusalem : biographie*, Calmann-Lévy, Paris, 2011.
- VAN OYEN Geert, *Lire l'évangile de Marc comme un roman*, Lessius, Bruxelles, 2011.
- WÉNIN André, *Dieu, le diable et les idoles*, Cerf, Paris, 2015.
- WIESEL Elie, *la Haggadah de Pâque présenté et commenté par*, Livre de Poche 14129, Paris, 1997.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION (p.2)

PREMIERE PARTIE : ZACHARIE (p.5)

A. La fonction sacerdotale (p.7)

1. Le temple
2. Le sacerdoce
3. La pureté rituelle

B. La fonction royale (p.12)

1. La royauté davidique
2. La royauté post-exilique



C. La tentation de l'hellénisme (p.15)

D. Les différents mouvements ou écoles (p.17)

1. Sadducéens
2. Esséniens
3. Pharisiens
4. Zélotes, sicaires et « quatrième philosophie »

E. L'espérance messianique (p.21)

1. Un roi ?
2. Un prêtre ?
3. Une figure sacerdotale et royale conjointe ?
4. Un prophète ?
5. Prophète, prêtre et roi ?
6. Le Fils de l'homme ?
7. Dieu lui-même ?

Que retenir ? (p.26)

DEUXIEME PARTIE : JEAN LE BAPTISTE (p.28)

1. ENTRE RUPTURE ET ESPERANCE :

A. Les cinq sources (p.28)

1. Flavius Josèphe (p.28)
2. Marc (p.30)
3. Matthieu (p.31)
4. Luc (p.33)
5. Jean (p.35)



B. Le Baptiseur (p.37)

1. La vocation
2. Le mouvement baptiste
3. Les disciples
4. Le désert
5. La prédication de Jean Baptiste
 - « εις »
 - Le Jugement
6. La spécificité du baptême de Jean
7. L'annonce d'un baptême d'Esprit et de feu
 - L'Esprit
 - Le feu

C. Jean Baptiste dans la lignée d'Elie (p. 44)

1. Qui est Elie ?
2. Jean Baptiste et Elie : les ressemblances
3. Jean Baptiste et Elie : les divergences

2. « ES-TU CELUI QUI DOIT VENIR ? » (p.49)

- A. Question de vocabulaire (p.50)
- B. Le Messie selon Jean Baptiste (p.50)
 - 1. Dieu Fort...
 - 2. ... et les sandales...

Que retenir ? (p.52)

TROISIEME PARTIE : JESUS (p.54)

1. PRESENTATION DE JESUS

- A. Les sources (p.54)
 - 1. Marc
 - 2. Matthieu
 - 3. Luc
 - 4. Jean
- B. Le baptême (p.57)
 - 1. Jésus baptisé par Jean ?
 - 2. Pourquoi Jésus a-t-il été baptisé ?
 - 3. Jésus, disciple de Jean ?
- C. Une expérience mystique (p.59)
 - 1. La vision
 - 2. La voix
 - 3. Les cieux
 - 4. Eau et Esprit
 - 5. La colombe
 - 6. « εὐθὺς »



2. LE ROYAUME DE DIEU SELON JESUS (p.62)

A. Jésus parle du Royaume (p.62)

1. Les paraboles
2. Les béatitudes
3. L'urgence

B. L'action de Jésus révèle le Royaume (p.67)

1. Les miracles
 - Exorcismes
 - Guérisons
 - Réanimations
 - Prodiges
2. Les agissements étonnants (p.73)
 - Le pardon
 - Les convives
 - Les femmes
 - Le sabbat
 - La Pureté

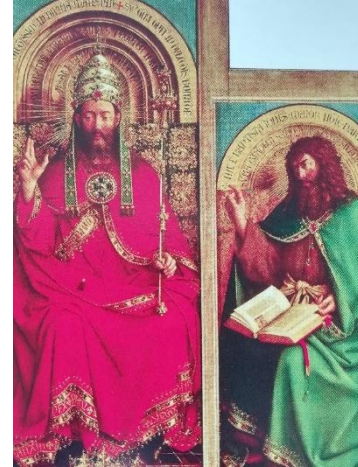
3. QUI DONC ES TU, JESUS ? (p.77)

- A. Un maître
- B. Un prophète
- C. Le messie
- D. Le Fils de l'homme

Que retenir ? (p.82)

QUATRIEME PARTIE : LA CONFRONTATION (p.84)

- A. Le ton (p.85)
- B. Pourquoi cette question (p.86)
- C. Au temps des deux baptiseurs (p.86)
 - 1. Jésus baptise
 - 2. Une concurrence
 - 3. Le départ
 - 4. Poursuite du désaccord
- D. Des causes de désaccords (p.89)
 - 1. Le jeûne
 - 2. La metanoïa
 - 3. Esaïe
- E. La déchirure (p.93)
- F. Le silence assourdissant (p.95)



Que retenir ? (p.98)

CONCLUSION (p.99)

BIBLIOGRAPHIE (p.101)

TABLE DES MATIERES (p.104)